



# JIC - Gazette - JIC

## ANNIVERSAIRE : 90 ANS DE LA JIC

### A propos de la JIC

La Jeunesse  
Indépendante  
Chrétienne est un  
mouvement d'Eglise  
d'éducation populaire.

C'est aussi une  
association qui dispose  
d'une existence légale,  
d'un fonctionnement  
associatif et  
démocratique.



*Pour que tous vivent à 100%*

NOV  
1935

En France, la JC  
adopte son "I" et  
devient "JIC"

90 ANS

### Comment nous suivre

Site internet : [www.jic-nationale.com](http://www.jic-nationale.com)

Facebook : Jeunesse Indépendante  
Chrétienne - Jic Nationale

Instagram : [jic\\_nationale](https://www.instagram.com/jic_nationale)

Tiktok : [@jic-nationale](https://www.tiktok.com/@jic-nationale)

Facebook Régional : JIC Alsace

Mail : [comjicnat@gmail.com](mailto:comjicnat@gmail.com)

Siège : 3bis rue François Ponsard,  
75016 Paris

Secrétariat : 17 rue de la cigale,  
68200 Mulhouse





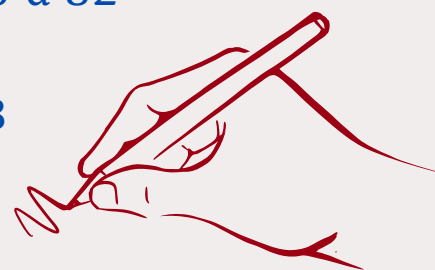
---

# JIC - Sommaire - JIC

---

## SOMMAIRE :

Edito	p. 3
Un peu d'histoire	p. 4 à 5
Témoignages années 1970	p. 8 à 23
Témoignage Etienne T. courrier ACI	p. 24
Témoignages années 1980	p. 25 à 36
Témoignages années 1990	p. 37 à 43
Témoignages années 2000	p. 44 à 52
Témoignages années 2010	p. 53 à 55
Témoignages années 2020	p. 56 à 59
Et antistatic dans tout ça ?	p. 60 à 67
Annexes	p. 68 à 82
Remerciements	p. 83





---

# JIC - Edito - JIC

---

La Jeunesse Indépendante Chrétienne est un mouvement d'Action Catholique qui s'adresse aux jeunes âgés de 15 à 30 ans. Fondé sur des principes chrétiens, il vise à accompagner les jeunes dans leur développement personnel et spirituel, en les encourageants à réfléchir sur leur vie et à agir en conséquence. En quelques mots la JIC c'est ; un mouvement de jeunes, pour les jeunes, par les jeunes. Un lieu de partage, d'échange et de soutien.

Une invitation à relire sa vie à la lumière de la foi chrétienne ; une école de responsabilité et d'engagement.

Elle offre un cadre et des outils qui permettent aux jeunes d'approfondir leur foi en proposant des espaces de discussions et de réflexion pour aider les jeunes à mieux comprendre et vivre leur foi chrétienne dans leur vie quotidienne ; de développer leur esprit critique en les encourageants à analyser leurs expériences et à se poser des questions sur le monde qui les entoure, à penser par eux-mêmes. Elle les invite aussi à prendre des responsabilités, à s'engager, au sein du mouvement ou dans la société. Les rencontres et les activités de la JIC favorisent la création de liens forts entre les jeunes, qui se sentent soutenus et accompagnés, à vivre des relations fraternelles. Mais surtout à grandir humainement et spirituellement en les aidant à mieux se connaître, à développer leurs talents et à donner un sens à leur vie. La JIC contribue à l'épanouissement global des jeunes !

Cette année, la JIC célèbre ses 90 ans. Un anniversaire qui nous invite autant à regarder le chemin parcouru qu'à mesurer la vitalité d'un mouvement qui, décennie après décennie, continue d'accompagner les jeunes dans leur réflexion, leurs engagements et leurs responsabilités. La JIC a toujours eu cette intuition forte : quand on donne aux jeunes un espace pour penser, débattre, agir et prendre leur place dans la société, ils deviennent des acteurs lucides et solidaires. Et ce sont souvent ces expériences vécues ensemble qui marquent durablement et façonnent des citoyens engagés.

Puissions-nous poursuivre cette aventure avec la même énergie, la même indépendance d'esprit et la même confiance dans la jeunesse, valeurs qui ont toujours animé la JIC.

Nous voulons aujourd'hui rendre hommage à celles et ceux qui ont porté cette mission et remercier tous ceux qui ont rédigé un témoignage afin de retracer notre histoire commune.

Le bureau jeunes

Adélaïde, Appoline, Delphine, Emilie, Laurie, Pierre, Nicolas





# N I S T O I R E

## 1931 : Quand la JIC ne s'appelait pas la JIC

Les jeunes ouvriers ne se sentent pas à l'aise dans l'A.C.J.F. (association catholique de la jeunesse française) où les jeunes de la bourgeoisie trouvent plus facilement leur place (facilité à s'exprimer, moyens culturels et financiers plus nombreux, etc.). Naissent alors en France, en 1929, la Jeunesse Ouvrière/Agricole/Étudiante et Maritime Chrétienne (JOC, JAC, JEC, JMC). Mais on ne sait pas encore comment appeler « tous les autres », ceux qui ne sont ni ouvriers, ni agriculteurs, ni étudiants, ni marins. Se crée alors un mouvement « en panne de voyelle » : La Jeunesse Chrétienne (JC). Désormais avec l'éclatement de l'ACJF, l'évangélisation se fait par le semblable et non plus par l'élite.

Dans les années 1933-1935, l'objectif de la JC se précise : elle s'adresse aux jeunes issus de la bourgeoisie et des classes moyennes. Elle veut donner à ses adhérents les moyens de prendre conscience des valeurs de leur milieu et de leur rôle dans la société. Elle prône plus de progrès et de justice en France et ses jeunes sont appelés à y participer activement. Pour cela, elle adopte, pour eux, le principe de la Révision de vie et de l'Enquête.

## 1935 - 1936 : En adoptant son "I", la JIC prend un tournant décisif

En novembre 1935, elle prend le nom de Jeunesse Indépendante Chrétienne (JIC) en référence à ce qu'on appelle, désormais, « les Milieux Indépendants » ; des personnes souvent très différentes, mais qui se ressemblent par leur situation d'indépendance culturelle, matérielle ou financière à laquelle correspond aussi une culture propre : goût pour les responsabilités, pour la culture, besoin de développer sa propre personnalité... En cette même année 1936, Marie-Louise Monnet (la sœur de Jean Monnet) crée la JICF : Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine.

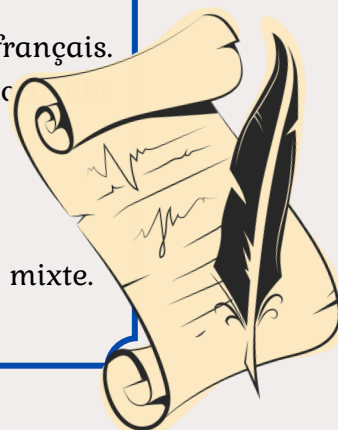
## 1945 : La JIC est agréée d'Education Populaire

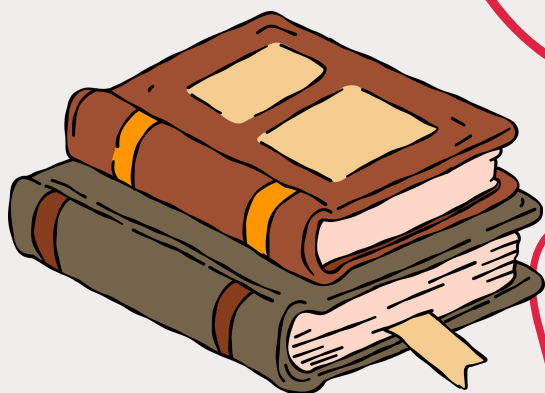
## 1965 : La JIC n'est plus uniquement professionnelle...

A cette époque, la JEC adopte des positions qui heurtent les évêques français. Une crise s'ouvre et l'épiscopat demande aux autres mouvements d'acquiescer aux décisions des autorités scolaires. La JIC crée donc une branche scolaire.

## 1978 : La JIC n'est plus seulement masculine...

La JIC, constatant la présence de filles dans ses équipes, choisit d'être mixte. La JICF, elle, poursuit ses propositions pour les filles.





### 2007 : Parole sur la politique !

Une parole sur la politique : « Votons la fraternité ! » est proclamée. Parole où les jeunes disent croire « en un avenir à construire qui soit plus fraternel entre les hommes et les femmes pour plus de justice, plus de respect, plus d'égalité. Acteurs d'aujourd'hui, nous voulons travailler concrètement à l'établissement de notre société, en agissant à notre échelle en votant en conscience. La jeunesse n'est pas un réservoir à votes ou à consommateurs. Nous voulons pouvoir participer à une démocratie réelle qui tient compte des aspirations de chacun et où la parole est échangée en vérité, sans double langage, sans fausses promesses et sans mépris » Ils prennent position sur huit points qui sont l'éducation, le travail, l'équité sociale, l'environnement, la religion, la culture, l'Europe et le Monde.

### 1999 : La JIC vit à 100%!!

Adoption du nouveau rapport d'orientations de la JIC :

« Inventer, Bouger, Construire ! Des jeunes acteurs d'une société qui se transforme. »

### 2001 : 70 ans de la JC fêtés par la JIC !!

A cette occasion, 5 rassemblements régionaux sont organisés dans 5 régions sur le thème :

« 2001, projets en main ! ».

### 2005 : Rassemblement National "Mouv'ens 2005, projets de jeunes en action"

Lors de ce rassemblement, les jeunes en JIC réaffirment l'importance d'être engagé non seulement dans leur mouvement mais partout où ils sont présents !

Les jeunes en JIC sont particulièrement actifs : ils s'engagent dans des projets humanitaires, sur leurs lieux d'étude et de travail, dans l'Eglise, dans leur commune ...

### 2025 : 90 ans de la JIC JOYEUX ANNIVERSAIRE !







## MON HISTOIRE EN JIC :

Ce qu'elle m'a fait vivre et  
m'apporte encore aujourd'hui...

Témoignages des 50 dernières années !





J'ai découvert la JIC au début de ma vie professionnelle, dans les années 75/76. Un des vicaires de ma paroisse m'a invitée à un week-end. Après plusieurs week-ends, on m'a proposé de rejoindre une équipe.

Issue d'une famille profondément croyante et pratiquante, j'ai fait tout mon parcours scolaire dans des écoles religieuses. J'ai longtemps souffert de mon isolement face à mes camarades de classe dont la plupart ne voulait entendre parler ni de religion, ni de foi. De nature très timide et isolée j'étais contente de pouvoir échanger avec d'autres jeunes et de partager des moments de détente. Je pense que ce n'est pas donné à tout le monde d'exercer une responsabilité,

Les week-ends répondaient à mon besoin de relier les temps de célébration avec ma vie de tous les jours. La « communauté » était une réalité vécue et non un assemblage artificiel de personnes n'ayant rien de commun dans la vie de tous les jours.

Après la JIC, nous avons créé à quelques uns, un groupe « Emergences » qui se retrouvait à intervalles réguliers pour des temps forts.

Actuellement, je reste dans le cadre d'échanges spontanés, qui pourtant peuvent être très riches, sans chercher un cadre institutionnel. Je suis ravie de rencontrer des croyants d'autres religions, sans toujours l'avoir cherché. Mon expérience actuelle me fait dire : « l'Esprit parle où il veut, souvent de façon inattendue et bouleversante. »

Un merci particulier à tous les aumôniers, qui n'étaient pas seulement « ministre du culte » mais qui savaient, selon la nécessité de chacun, devenir, cellule d'écoute, peintre tapissier, formateur de photographe, accompagnateur de randonnée, moniteur de ski, j'en oublie sans doute.

M-O B.





## “Soyez prêts à tout moment à rendre compte de l'espérance qui vous fait vivre”

1ère Lettre de Pierre 3, 15

Quand, en quelle année, en quelles circonstances j'ai connu et découvert la JIC, à quelle période de ma vie ?

Du plus loin qu'il m'en souviennent, mes parents ont toujours été des militants “cathos de gauche” engagés à la fois dans l'Eglise et dans la vie du quartier, et de la cité. Tout petit avec mes sœurs, nous avons toujours connu les réunions d'ACI à la maison et les recollections certains week-end. “Témoignage Chrétien” était toujours à disposition sur un coin de table et le « Parler vrai » de Michel Rocard sur un autre coin. C'est dans ce contexte que j'ai suivi l'invitation d'un aumônier Jean Pierre, ami de la famille (toujours en vie !) à rejoindre une équipe JIC lycéen sur le Mans en 1977 à mon entrée en terminale au lycée. A l'époque, cela n'a pas bouleversé ma vie. J'ai eu mon bac, je suis parti en classe préparatoire à Amiens puis j'ai intégré une école d'ingénieurs agricoles à Dijon en vivant toutes ces étapes... sans la JIC et subitement éloigné de la foi.

Ce qui m'a motivé(e) pour participer à la JIC, y entrer et y prendre des responsabilités ?

A 19 ans, alors que je débarquais, seul, sans repères, sans connaissance, loin de mes bases, je suis allé un soir à l'aumônerie sur le campus universitaire. Et là, j'ai fait la rencontre de Jean, étudiant originaire de Toulon

qui se présente comme engagé à la JIC. On échange, il me donne rendez-vous pour la rentrée de la JIC le week-end suivant... et me voilà embarqué avec d'autres étudiants presque aussi paumés que moi dans une ville et une région qu'ils ne connaissent pas.

Oui, la JIC a d'abord été, pour moi, un lieu pour rencontrer d'autres étudiants, tisser des liens dijonnais en dehors de mon école. Grâce à la JIC, je suis devenu dijonnais et pas seulement un étudiant de passage.

Au fil des mois, la JIC a pris de plus en plus de place dans mon emploi du temps. Grâce à l'équipe de révision de vie avec Jean-Luc et Daniel, j'avais trouvé un lieu où me livrer, un lieu où, petit à petit, s'est dessinée une orientation de vie. Le slogan de la JIC de cette époque « S'en sortir seul = voie sans issue » m'a ouvert les yeux et donné une direction à mes choix puis à ma vie. L'année suivante, j'étais appelé à rejoindre l'équipe fédérale : j'ai accepté. Puis à la commission d'enquête « étudiants » au niveau national. J'ai aussi accepté. L'année d'après, j'étais invité à participer à la commission Rassemblement national en vue du 1<sup>o</sup> mai 82 à Choisy-le-Roi ; avant d'être appelé à devenir permanent national : « Lâche tes filets et avance en eaux profondes ... ».

Pas facile de lâcher ses filets quand on s'apprête à partir au service militaire et qu'on est tombé amoureux fou d'une jeune prof fraîchement arrivée à Dijon...

Ce que la JIC m'a permis de vivre personnellement et de faire vivre à d'autres jeunes et / ou adultes.

Même s'il a fallu mener beaucoup de choses de front, je ne regrette rien de ces années de militance avec la JIC, tant comme permanent, qu'avant et après ces 3 années d'où je suis ressorti « gonflé » à bloc !

C'est en effet à cette époque que je me suis marié, que nous avons eu 3 beaux enfants, que j'ai trouvé mon premier emploi. C'est aussi à cette époque que j'ai pu approfondir ma foi : ce Jésus-Christ dont le visage s'est précisé grâce à la JIC est devenu mon Guide.

La révision de vie est un bien bel outil quand il sert (ça été mon cas) à mettre ses choix de vie face aux réalités de son environnement, face aux fonctionnements et aux dysfonctionnements du monde.

J'ai quitté la JIC (limite d'âge), mais le questionnement de la révision de vie (Quoi ? Pourquoi ? Comme qui ? Avec qui ? Dans quel sens ?) ne m'a jamais quitté. Le questionnement et les lectures d'action de la JIC



continuent à peser tant sur mes choix pour qu'ils prennent en compte mon propre bien-être, celui de mes proches et la bonne marche des lieux où je m'investis, la bonne marche monde !

Grâce à la JIC et ce regard porté à la fois sur moi-même et sur les autres, j'ai pu naturellement prendre des responsabilités et faire en sorte qu'elles ne soient jamais écrasantes ni pour moi, ni pour mes proches, ni sur les autres. Du moins, j'ai tout fait pour que ce soit dans l'entreprise, la vie économique, la vie associative, politique, électorale, publique...

Tour à tour depuis 30 ans, j'ai milité dans une fédération de parents d'élèves de l'école publique (FCPE), participé à la création d'une maison de quartier sur Niort, rejoint le Mouvement des citoyens de Jean Pierre Chevènement, contribué au redressement d'une PME dans le Sud-Bretagne, participé à une aventure électorale citoyenne qui m'a permis d'être élu à Séné pendant 17 ans et maire pendant 2 ans, présidé une association régionale de formation des élus locaux, été l'un des porteurs de la création du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan, été candidat à des élections législatives et sur la dernière séquence, (avant ma retraite), été chef d'un projet agroécologique sur Rennes pour le compte d'un établissement public.

Grâce à la JIC, je n'ai pas eu l'impression de me perdre dans

cette vie et dans mes engagements. Au contraire, grâce aux apports de la JIC, j'ai trouvé un gouvernail et un cap.

Je pense ne pas être très différent du jeune étudiant dijonnais d'il y a 45 ans ! Il m'a sûrement manqué de ne jamais avoir retrouvé de lieux pour relire « sérieusement » avec d'autres ce que je faisais de ma vie. Malgré cet aléa, j'ai toujours la foi chevillée au corps. Je suis chaque jour un petit poucet, dénicheur de « petites » bonnes nouvelles dans le monde d'aujourd'hui et je l'espère porteur de la Bonne Nouvelle de Dieu.

**Aux personnes, et en particulier aux jeunes qui ne connaissent pas ou qui hésitent à faire le pas, à se risquer à découvrir la JIC, qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager ?**

Il m'est difficile de donner quelques conseils à des jeunes. Mes enfants ont suivi des voies très différentes de la mienne et ma femme a perdu le contact avec l'Eglise dont certains positionnements ont fini par la démoraliser. Ce qui ne l'empêche pas d'être engagée dans des lieux différents des miens hormis une association de réfugiés (sans papiers) au service de laquelle nous passons beaucoup de temps.

Quant à mes enfants, ils tracent chacun une route différente, l'un à cultiver ses champs en agriculture biologique dans le Finistère, l'autre dans l'anima-

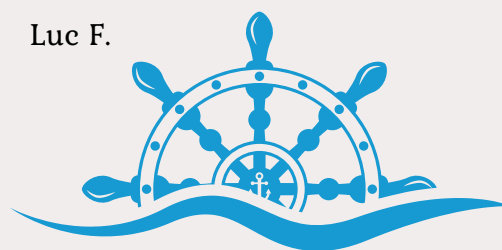
tion socio-territoriale en zone montagneuse du Haut-Languedoc, le troisième dans l'immobilier dans le centre de Marseille. Sans la foi (la mienne), ils semblent heureux, bien dans leur peau. Ils sont tous les 3 généreux, ouverts et attentifs aux autres et révoltés face à l'injustice.

Pour ce qui est de ma maman, en route vers ses 89 ans, elle va toujours à ses réunions d'ACI. Depuis le temps ! Elle dit en retirer beaucoup pour elle. Grâce à l'ACI, elle reste active dans le centre social du quartier qu'elle a contribué à faire naître il y a 50 ans. Elle a toujours un regard aiguisé sur le monde. Je pense en la regardant qu'elle est devenue au fil des ans, un phare, une lumière pour ses enfants, ses petits et arrières petits-enfants. Une veilleuse de l'espérance de Dieu.

**En guise de conclusion :**

Grâce à la JIC, je me sens encore aujourd'hui serviteur d'une Eglise de la « périphérie », missionnaire dans un environnement où Dieu ne parle pas d'emblée aux gens. Malgré ce contexte, être porteur du projet de Dieu continue de me rendre heureux.

Luc F.





## Accompagner en JIC

Mon expérience d'accompagnateur en JIC... une longue histoire qui a commencé avec l'accompagnement d'une équipe ACO (Action Catholique Ouvrière) avec René, Madeleine, Joseph, Françoise, Thérèse, Philippe, Pierre et Odile... Ils étaient militants dans des syndicats à FO, à la CFDT, à l'APFS, permanents syndicaux, délégués au Comité d'entreprise. Ensemble nous avons vécu des grèves, un blocage de paiement des charges dans une cité chauffée à l'électricité... Ce n'était ni mon milieu, ni ma culture, mais très vite j'ai senti qu'on y partageait des choses vitales concernant le respect de la vie, de la dignité, la solidarité. Avec eux, j'ai découvert que j'étais appelé à être prêtre de cette manière : au service d'une Eglise qui accompagne les personnes dans ce qui fait leur vie, leurs luttes, leurs peines, leurs joies. J'y ai découvert la force et la pertinence de l'Évangile.

La première équipe JIC que j'ai accompagnée était une équipe de jeunes pros : Anne, Claire et Valentine. Régulièrement, en début de réunion, elles se posaient mutuellement cette question : « Qu'est ce qui te marque aujourd'hui ? Et dans ce qui te marque, sur quoi voudrais-tu avancer ? » Avec elles j'ai compris que la JIC ce n'était pas parler de sa vie, mais la construire, avancer, progresser, changer les choses qui devaient être changées. C'est bien plus que donner ou libérer la parole. Bien sûr, cela nécessite l'écoute, la confiance entre jeunes et accompagnateur.

Et puis, à l'occasion des reprises entre accompagnateurs, j'ai découvert la pertinence d'une autre question centrale en JIC : le « Qui d'autre ? » Qui vit les mêmes réalités que toi ? Comment il-elle les vit ? Avec qui en parles-tu ? Àuprès de qui penses-tu te renseigner ? Avec qui penses-tu agir ? »

C'est dans ces questions que se trouve toute la dimension apostolique ou évangélisatrice de la JIC. C'est avec ces questions que les jeunes sont invités à être attentifs à leur entourage, à celles et ceux qui pensent comme eux et à celles et ceux qui pensent et agissent différemment. C'est une invitation au respect et à l'écoute de l'autre, une invitation à découvrir de nouvelles solidarités... « De qui je suis proche ou différent ? ». Tout cela a quelque chose à voir avec la manière dont Jésus rencontrait les personnes. Il ne dit pas « à la place de » ceux qu'il rencontre, mais il leur permet de découvrir ce qui est vital pour eux. En s'interrogeant sur « qui d'autre est concerné » le jeune est invité à se relier à d'autres, à prendre conscience d'une communauté de sentiments, de destin...

Comme aumônier de la JICI (l'internationale des JIC) j'ai répondu à l'appel d'anciens ou d'aînés de la JEC ou du MEJ qui adressaient des courriers au secrétariat de la JICI. Entrant dans la vie professionnelle, ils cherchaient un mouvement. Souvent ils me disaient : « Lorsque nous étions lycéens ou étudiants, l'Eglise nous proposait de nombreuses structures, mais une fois sortis de ce contexte, on ne nous propose plus rien, ou alors on utilise nos compétences pour l'animation liturgique, la catéchèse, alors que nous aurions besoin de réfléchir à ce qui nous marque et aux réalités auxquelles nous sommes confrontés et qui sont bien plus dures qu'auparavant : corruption, chômage, création d'entreprise... » J'ai découvert en les accompagnant, l'urgence de proposer des lieux, des temps de réflexion à ces jeunes professionnels, urgence aussi face aux défis auxquels ce continent est confronté. Je n'étais pas très à l'aise avec le vocabulaire historique de l'Action Catholique, en particulier avec le « voir, juger, agir ». Souvent j'expliquais qu'il s'agit de discerner ce qui est. C'est un travail de « décodage » C'est repérer « ce qui est juste et bien » pour toi et les autres. Il s'agit de comprendre ce qui nous arrive, d'où ça vient, quelles en sont les causes... Ce discernement est un véritable travail qui permet l'intelligence des événements. Un travail de décodage qui met chaque chose à sa place, qui met en lien... un travail de religion. Analyser les causes, c'est mettre en lumière ce qui était embrouillé,



un travail de révélation, libérateur, car il permet de sortir du fatalisme, du sentiment d'être un objet et fait entrevoir sur quoi il est possible d'agir.

Avec d'autres accompagnateurs laïcs, nous reprenions nos notes dans nos cahiers d'accompagnateurs et nous cherchions comment permettre à tel jeune d'avancer... nous nous interpellions : « Pourquoi as-tu posé telle question ? »

Que met la JIC sous le mot « action » ? J'ai mis du temps à le comprendre. En fait c'est très différent de ce que d'autres mouvements en disent. Au MRJC, une action, c'est par exemple aménager avec des copains un sentier le long d'une rivière... A la JOC, c'était demander la gratuité des transports pour les jeunes chômeurs. Chez les scouts : ensachage ou lavage de voitures pour financer un camp et une semaine de travaux pour réhabiliter une chapelle en ruine, animation à l'occasion de Noël dans une maison de retraite, des actions toutes solidaires et dirigées vers le bien commun...

Pour la JIC, l'action c'est déjà repérer auprès de qui chercher les renseignements, c'est demander à d'autres leur avis, c'est aller rencontrer des professionnels. Et puis la question est bien de « repérer ce qu'il est possible de faire » et non plus de dire « il faudrait... ou on pourrait... » mais décider concrètement ce que je vais faire pour avancer.

C'est dès le départ que la révision de vie est une démarche de croyants, et cela même avant que la JIC ne pose la question : « Comment la révision de vie ou l'action nous amène à regarder autrement le Christ ? » ou encore « En quoi reconnaissons-nous l'Esprit à l'œuvre ? »

Etapas et passages que j'ai vécus :

Une première étape a été celle de la confiance : faire confiance aux jeunes... il m'a fallu du temps. Au début, en paroisse, je rencontrais des parents catéchistes qui reprenaient une nouvelle équipe chaque année. Entre prêtres, nous étions partagés. Le curé était heureux d'avoir des gens formés et de futures équipes de jeunes qui seraient encadrées par des adultes qu'il connaissait. Nous, comme aumôniers de mouvements d'Action Catholique, incitions plutôt quelques couples à continuer à accompagner ces jeunes après la célébration du sacrement. A cette période, ce n'était pas facile de faire confiance car l'avis des adultes était souvent critique. Alors, parfois je me croyais défendre les jeunes, me faire leur avocat...

En fait, j'ai découvert qu'il était possible de faire confiance, à cause de la liberté de conscience de chaque personne et combien cette conscience est première. Cela a des répercussions sur la conception qu'on peut avoir de l'Eglise. Elle est en marche, elle est faite de personnes qui se mettent en marche, à des rythmes différents. Je crois que j'ai appris à « marcher avec », quelque chose que nous n'avions jamais appris. Nous avons appris à enseigner, à transmettre, à suivre des modèles.

Accompagner des jeunes en JIC a aussi eu des conséquences sur ce que je pensais être la transmission de la foi et l'importance des grandes figures, des modèles, de ceux que l'Eglise appelle les « témoins de la foi ». Au début de mon ministère, je faisais souvent allusion aux Gandhi, Luther King, sœur Thérèse... et j'ai découvert combien cette « catéchèse » peut être culpabilisante ou démobilisante, car ce sont des modèles qu'on ne pourra jamais égaler.

La JIC n'invite pas les jeunes à se rapprocher de modèles idéaux, mais elle les invite à repérer dans leur vie, à travers les questions de la RDV, les questions de leurs copains, les appels à se bouger, à changer, à se réorienter. Leurs actes, leurs choix ne sont pas jugés, c'est un a priori de confiance qui prédomine, pas toujours facile à endosser pour des adultes.

« Les jeunes évangélisent les jeunes » et c'est bien vrai ! Mais accompagner est une responsabilité différente. Pour accompagner des jeunes, il n'est ni nécessaire, ni souhaitable de leur ressembler. « Je suis différent, je suis adulte, je suis d'une autre génération, je n'écoute pas ta musique mais je



comprends ce qu'elle te permet ».

Avec la JIC, ma foi a évolué. Je crois que Jésus a été présent à des personnes de son entourage, un peu de cette manière. Ses interventions, sa manière de cheminer avec des personnes, de les interpeller, ses questions sur ce qui est vital, sur ce qui fait vivre, ses invitations à se mettre à l'action n'ont-elles pas inspiré les jeunes qui ont forgé ces questions de la RDV ? Cette démarche permet de découvrir la pertinence et l'efficacité de cette foi en Jésus. Une religion où l'on n'est pas passif, mais où on est libre, à l'initiative. L'Esprit Saint n'est-il pas au cœur de cette démarche de lucidité, d'intelligence, de liberté ? La JIC propose une démarche qui fait confiance, qui invite à agir, à donner sa réponse personnelle, en tenant compte de ses besoins mais aussi ceux de son entourage d'ici ou de plus loin.

Jean-Michel S.





## La JIC m'a aidé à vaincre ma timidité naturelle.

### Ce que j'ai vécu en JIC

J'ai connu la JIC, en 1976-77. Un prêtre d'Orléans, Alain Mars, m'avait proposé de faire équipe avec François un autre lycéen, quand je rentrais en classe de première. J'avais 16 ans. Nous avons invité d'autres et l'équipe s'est étoffée.

J'ai assez rapidement accroché, en participant au rassemblement de « Dijon 77 » où j'ai découvert la dimension nationale du mouvement. Dans un premier temps, la JIC m'a permis de me faire des relations au-delà de ma famille et des quelques amis que j'avais. Elle m'a aidé à vaincre une timidité naturelle. C'est cela qui a motivé mon adhésion au mouvement et à y prendre mes premières responsabilités.

J'ai intégré la petite équipe fédérale d'Orléans, ce qui m'a amené à côtoyer d'autres jeunes plus âgés et à m'ouvrir à des réalités étudiantes et professionnelles que je n'avais pas l'occasion de rencontrer ou de vivre. Dans cette période, la JIC a beaucoup concouru à ma formation intellectuelle et sociale, à travers les thèmes d'enquête sur l'argent par exemple, grâce à la grille de révision de vie qui invitait à décortiquer les mécanismes et les fonctionnements de la société, qui invitait à repérer les normes et les idées reçues qui s'exprimaient autour de moi. C'est durant ces années (3 ans de classe préparatoire puis école d'ingénieur) que j'ai acquis une véritable capacité à analyser les situations sociales et professionnelles, à comprendre mon environnement, à porter un jugement autonome sur le terrain économique, social et politique. Une acuité que je n'ai ensuite cessé de développer, qui constitue sans doute aujourd'hui un point fort dans mes compétences et que j'ai mis en œuvre autant dans ma vie sociale que dans ma vie professionnelle.

L'engagement en JIC m'a aussi conduit à approfondir ma foi, à travers les occasions de

méditation des textes d'Évangile organisées au sein du mouvement : j'ai découvert que les évangiles étaient avant tout des relectures d'expériences de vie qui gardaient leur actualité aujourd'hui et j'ai entrepris de me former pour mieux connaître et comprendre les textes bibliques. Cela m'a conduit à mieux connaître la personne du Christ, sa pratique, et à y adhérer comme principe de vie pour moi et pour toute personne.

Ma formation intellectuelle, sociale et spirituelle s'est ainsi étalée sur 8 ans, au gré des responsabilités auxquelles le mouvement m'a appelé : commission finances, participations aux conseils nationaux, sessions de formation, préparation et participation aux rassemblements de masse. Le mouvement m'a aussi amené à inviter d'autres à des rencontres ouvertes, à des tables rondes sur des réalités communes et à témoigner de mon engagement de croyant.

Lorsque s'est posée pour moi la question de partir en coopération pour répondre à mes obligations de service national, j'ai pris le temps d'y réfléchir dans le cadre d'une session proposée par la JIC et d'autres mouvement d'Action Catholique Spécialisée. Cela m'a conduit à choisir le statut d'objecteur de conscience, en partie pour répondre à l'appel qui m'avait été fait d'intégrer l'équipe nationale du mouvement pour trois ans.

### Ce que la JIC a changé dans ma vie

La JIC m'a appris à poser des actes et à m'engager dans la société, à penser la cohérence de mes actions avec ma foi chrétienne et la pensée sociale de l'Église. L'analyse des mécanismes et des situations sociales m'a conduit à me syndiquer à la CFDT dès le début de ma vie professionnelle, ce qui l'a profondément orientée puisque j'ai travaillé pour le syndicat pendant une vingtaine d'années. Parallèlement, la JIC m'a aussi conduit à m'engager au Parti Socialiste lorsque j'étais membre de l'équipe nationale. Vingt ans plus tard, j'ai été élu conseiller municipal.



Bien évidemment, ces engagements sociaux et politiques, je les ai vécus une fois que j'ai quitté le mouvement, après mes trente ans. Mais l'impulsion de départ donnée par la JIC m'a, d'une certaine manière, donné un recul permanent sur ces engagements, pour vérifier qu'ils étaient bien au service du bien commun et pour tenir une cohérence entre les moyens pris et les objectifs poursuivis dans la transformation du monde.

L'expérience en JIC m'a aussi amené à poursuivre le même engagement en ACI, au service des intuitions de l'Action Catholique en Milieux Indépendants. Bien évidemment, je ne crois plus tout à fait de la même manière, ma foi chrétienne s'est approfondie. Mais je garde de la JIC une manière de vivre ma foi et d'être en Eglise articulée avec l'action quotidienne, au travail, en famille, dans les engagements ; c'est-à-dire avec une spiritualité qui conçoit la foi et la religion plutôt comme un appel à agir et vivre dans le monde, et pas uniquement un enseignement et des règles à appliquer, un rite communautaire à suivre ou une affaire privée.

Mon passage en JIC m'a poussé à être en chemin, en recherche et en discussion avec les personnes qui m'entourent ou que je rencontre, moins dans l'affirmation d'une identité que je leur imposerais. Je crois que cela est aujourd'hui précieux dans la société dans laquelle nous vivons.

C'est dans cet esprit que depuis deux ans (au moment de ma retraite professionnelle), j'accompagne une équipe de jeunes en JIC à Paris et une équipe de jeunes trentenaires en ACI. Une façon de transmettre une partie de ce que la JIC m'a apporté.

Une manière aussi de remercier pour ce que la JIC m'a donné : une capacité à analyser les situations sociales et un parti pris d'Espérance dans un monde fracturé.

Marc D.





## Aujourd'hui encore, j'ai le bonheur d'être le témoin émerveillé du dynamisme des jeunes

Je suis entré au Séminaire et en Fac de Théologie catholique à l'Université de Strasbourg en septembre 1962. Cette année-là, dès la rentrée, notre supérieur, le Chanoine Robert, professeur de morale, nous initie au « travail universitaire ». En lien avec le nouvel Esprit qui souffle et qui va animer le Concile, il a cette parole forte : « Il y a les Ecritures, l'Ancien et le Nouveau Testament, mais **les événements aussi sont parole de Dieu !** » Une vraie révélation pour moi. Formidable porte d'entrée pour les enjeux de la « relecture », la découverte d'un Christ vivant et présent au cœur des réalités, des actions, des choix des personnes, quelles qu'elles soient. Une chance formidable car de 1962 à 1965, à l'initiative du Pape Jean XXIII, l'évènement du Concile Vatican II va changer profondément la place et le rôle de l'Eglise et du prêtre: "Ce fut en effet, le début prometteur d'une Eglise présente au monde de ce temps, d'une Eglise non plus hiérarchie ou caste à part, mais peuple de Dieu, dans laquelle tous les croyants, hommes et femmes, jeunes et enfants, sont acteurs et responsables, appelés dans le quotidien de leur vie à lire les signes des temps et à pénétrer de l'esprit de l'Evangile tous les domaines de la société". Ordonné prêtre, en juin 1969, à l'issue d'un 3e cycle en théologie-exégèse, je suis « nommé » à la

paroisse St Florent de Strasbourg Cronembourg, en août 1969. Dynamisé par l'esprit du Concile, je découvre les réalités concrètes du terrain guidé par "4 convictions et objectifs" :

- **le pluralisme dans la vie et l'expression de la foi** : les paroisses, les communautés chrétiennes sont diverses, traversées par des sensibilités, des courants. Il n'y a pas une seule façon de vivre, de croire, d'aimer, de faire Eglise. Chacun a son histoire marquée par des événements, des rencontres, des épreuves... Il y a aussi des personnes dont l'Eglise est loin !

- **l'urgence de « réconcilier les croyants avec la vie**, leur vie et les réalités du monde et de la société. Stop à la séparation «aliénante» entre sacré et profane, entre temporel et spirituel !! La mission de chaque communauté de croyants, c'est de prendre au sérieux toute la vie au travail, en famille, dans le quartier, les relations, les associations..., pour y être signe d'une vie selon l'Evangile.

- **« la promotion de la femme » dans la société et dans l'Eglise**, dans la droite-ligne des espoirs suscités par le Concile Vatican II.

- **le souci de permettre un lien quotidien et dynamique entre vie et foi**. Mettre la vie en relation avec la tradition croyante (les Ecritures, les Paroles officielles...). L'Evangile n'est pas une morale ni une religion, c'est une Bonne Nouvelle capable de nous faire

vivre, espérer, aimer ..."

Chance et défi de mon arrivée à Cronembourg, j'ai le bonheur de poursuivre le formidable travail initié par mon prédécesseur, Robert Strasser : travail d'animation, de contacts, de rencontres, de partages et de relecture avec des temps forts, des week-ends, des camps... Mes responsabilités au service de la paroisse, des équipes et des mouvements prennent forme et se développent.

Dès 1970, j'accompagne plusieurs équipes de jeunes, lycéens et étudiants, dans la paroisse St Florent, mais aussi dans les paroisses voisines. Sensibilisé par Jean Lefourn, prêtre salésien, en JIC/JICF et en ACI, je participe régulièrement aux réunions d'aumôniers, et grâce à nos relectures régulières d'expériences, je découvre la richesse, les outils et les enjeux de ces 3 mouvements, sans oublier l'ACE, dans une dynamique - enfants - jeunes adultes.

En 1976, je suis appelé à prendre la succession de Jo Bock, aumônier JIC/JICF du Bas-Rhin. Avec pour mission : accompagner les jeunes en responsabilité de la JIC/JICF, faire connaître la JIC, permettre à des animateurs de jeunes de découvrir la pertinence de la démarche proposée, mettre en œuvre dans le Bas-Rhin et en Alsace des temps forts inter-équipes (journées, week-ends,



camps d'été, sessions de formation). C'est ainsi que dès décembre 1976 grâce au dynamisme de Claudine Decourcelle, la JIC/F se développe dans le Centre Alsace. Dans la foulée, je participe à des rencontres régionales et nationales du mouvement qui me permettent de mettre en œuvre et de perfectionner toute la dynamique de l'accompagnement de jeunes, depuis les collégiens et lycéens jusqu'aux étudiants et aux jeunes au travail. En 1977, je suis appelé à rejoindre la CNA, commission nationale des aumôniers, bientôt des accompagnateurs, qui propose et organise des formations pour les accompagnateurs (prêtres mais aussi femmes et hommes animateurs), à l'échelle locale, régionale et nationale. Cette même année, Jean-Luc Hiebel vient apporter ses compétences et ses charismes au développement de la JIC/F et de la JIC dans le Bas-Rhin et en Alsace et nous travaillons en tandem, rejoints très vite par Claudine Decourcelle, 1<sup>ère</sup> femme accompagnatrice fédérale de la JIC Alsace et de la JIC Nationale.

« La JIC en Alsace – (1976 à 2014) », le livre publié par l'ERCAL en 2015, à l'initiative de Jean-Luc, avec Talitha et de nombreux accomp... décrit bien en page 9, les circonstances de ce nouveau départ : « La refondation de la JIC et de la JIC/F en Alsace doit beaucoup aux 'aumôniers et accomp fédéraux' : sur Mulhouse



François Seilly et René Foltzer, sur Strasbourg Jean-Marie Meyer, Jean-Luc Hiebel et sur Sélestat, Claudine Decourcelle pour la fédération naissante de Sélestat, en attendant celle de Colmar à l'initiative de Jacqueline Barondeau. A ce noyau participent très tôt, pour certains, déjà dans les années 1970, Jean Lefourn, salésien, Jean-Michel Strub, Jean Stahl, puis Pierre Speich, investis aussi dans l'ACI, la JICF et l'ACE »

3 créations / innovations marquent et dynamisent cet essor :

- La naissance des « sessions d'été », en 1980 à Colmars puis, à partir de 1991, grâce à Jean-Michel les « sessions d'hiver » et même de 1993 à 1997 des « sessions d'hiver pros » (Voir, en Annexe, la liste des sessions avec les rassemblements nationaux et régionaux. Du 9 - 16 août 2026 la JIC va vivre son «42ème camp» comme disent les jeunes). Les enjeux de ces sessions sont incroyables, nous en trouvons les traces et les signes dans le Journal des Paroles de jeunes produit chaque année, en particulier depuis les années 2000.
- La naissance et le développement, dès les années 1976, des accompagnateurs/trices : une création alsacienne, qui mettra du temps à être prise en compte et estimée à sa juste valeur par les



responsables nationaux, alors qu'elle a permis un formidable développement de la JIC et de la JICF et la naissance de nouvelles fédérations. Une création liée à notre pragmatisme rhénan, qui part des réalités et répond à des besoins concrets et ne se contente pas de « ce qui se faisait jusque-là », conjugué avec l'Esprit de Vatican II qui souligne que « toutes et tous sont acteurs au service du peuple de Dieu ». Cela nous a amenés à proposer aux personnes qui vivent ce service d'Eglise en se risquant dans l'accompagnement d'ados et de jeunes, des rencontres régulières de relecture, en équipe d'accompas et des week-end de formation. Riches de cette expérience et de ces précieuses bases, plusieurs femmes ont été appelées à devenir accompas

fédérales, dès les années 1980, Claudine D, Jacqueline B, à accompagner des commissions nationales comme Christine D, ou même à accompagner l'équipe du bureau national.

- [La participation à la naissance et au développement de la dynamique ANTISTATIC dès les années 1985](#), qui prend le Relais de « Plouff ». Lors du 20<sup>e</sup> anniversaire, le 26 avril 2013 à Sélestat, Claudine D. en retrace la fabuleuse histoire de 1985 à 2003 – Voir Dossier Antistatic de cette Gazette.

Dans le Livre "JIC en Alsace" Thalita Guittin en fait le descriptif et en montre les enjeux et les chances pour un chemin vers la Confirmation. Document

qui a permis, en 2014, la reconnaissance par le Diocèse de Strasbourg à travers l'Imprimatur accordé par Joseph Musser, Vicaire général comme en témoigne cet article de l'Eglise en Alsace de 2015. En 1986, je suis appelé par les responsables de la Pastorale des M.I du Haut-Rhin à rejoindre l'ACE, la JIC et l'ACI, et à contribuer à leur développement en m'implanter prioritairement dans la zone de Colmar, où grâce à Jacqueline B, accomp en ACE, va naître et se développer très vite une nouvelle et 4<sup>e</sup> fédération JIC d'Alsace, avec celle du Bas-Rhin, du Centr'Alsace et de Mulhouse. Les témoignages de Jacqueline et de Loïc J, sans compter ceux de Claire et d'Antoine mettent bien en lumière les enjeux de cette nouvelle création.

Jean-Marie M.

Aujourd'hui encore, j'ai le bonheur d'être le témoin émerveillé du dynamisme des jeunes, de leur capacité à créer, innover, inviter d'autres jeunes à faire mouvement avec eux grâce à la JIC.





## À l'occasion du 90e anniversaire du mouvement, je voulais témoigner de mon vécu.

Dans les années 1970, j'ai effectué ma profession de foi au sein de la paroisse Saint-Florent de Strasbourg Cronembourg

Avec un groupe d'amies, nous avons décidé de poursuivre nos échanges et partager nos expériences entre filles.

Nous avons demandé à l'aumônier de notre paroisse, Jean-Marie Meyer s'il serait d'accord de nous accompagner régulièrement... et le voilà prêt à relever le défi de ce nouvel univers féminin très animé ! Nous avons baptisé notre groupe, le «Carillon Club».

Après une ou deux années de fonctionnement, Jean-Marie nous a proposé d'adhérer à la JICF et notre équipe était née. Une belle occasion de nous retrouver régulièrement entre jeunes afin d'échanger et d'apprendre à mieux nous connaître à partir de nos expériences... Être écoutée, permettre à chacune de s'exprimer sans détours, analyser des situations précises et marquantes afin de les approfondir ensemble et en toute bienveillance.

Ce rendez-vous en équipe était, pour moi, très important pour m'aider à répondre à certaines questions et situations que je vivais en famille ou dans les études...

De pouvoir être à l'écoute des autres, de leurs situations diverses et variées nous faisait relativiser notre propre vécu... Le sentiment d'être actrice de sa propre vie tout en étant accompagnée par la fidèle écoute de Jean-Marie qui prenait des notes fidèles de nos témoignages.

Progressivement, nous avons fait l'apprentissage de la grille de révision de vie, avec aussi les exigences mises en place pour préparer nos questionnements avant la réunion d'équipe... une vraie formation continue !

Tout au long de ces années, ma prise de parole est devenue plus précise et sans complexe. Un véritable atout pour la vie que j'ai eu l'occasion d'utiliser bien souvent dans mon parcours dans le scoutisme, étudiant et professionnel.

Avec mon amie Francine, nous avons animé un groupe de Jeannettes (8-11ans) au sein des Guides de France et plus tard avec mon mari nous avons animé un groupe mixte de 11 JEM (jeunes en marche) de 18-21 ans et puis la responsabilité de chef de groupe Guides avec nos deux premiers enfants.

Aussi lors

- de mon parcours d'étude infirmière et pratique hospitalière pendant 5 ans
- Co-directrice d'une crèche familiale plus de 20 ans
- Création d'un LAEP (Lieu d'Accueil Enfants-Parents) où l'écoute active et l'importance de la parole était notre principal outil de travail pour accompagner les personnes dans l'anonymat et la bienveillance pendant 13 ans.

J'ai eu l'occasion d'accompagner une de nos filles, Adeline, dans une équipe JIC au sein de notre paroisse.





Elle a bien sûr eu l'occasion d'expérimenter cette richesse d'écoute, d'ouverture aux autres dans ses propres choix de vie professionnelle et autres...

Elle revoit certaines filles de son équipe à la moindre occasion de rencontres, elles cheminent ensemble même de loin... une belle preuve de présence.

Aux jeunes d'aujourd'hui qui s'interrogent... Je dirais que l'expérience JIC est une chance à saisir grâce à la rencontre avec un adulte accompagnant.

Une belle porte ouverte vers le présent, une écoute attentive et bienveillante qui permet de se situer dans notre monde artificiel... Une formidable occasion de mieux se connaître grâce au contact des autres, prendre des responsabilités et ainsi trouver son chemin propre pour construire l'avenir plus sereinement.

J'ai encore la grande chance de vivre ces bons moments avec deux amies de l'équipe d'origine, en présence de Jean-Marie qui nous accompagne si fidèlement ! D'autres membres nous ont malheureusement déjà quittés mais leurs pensées sont en nous et bien présente lors de nos réunions...

Merci à la proposition JIC, aux grilles constructives, à tous les bénévoles qui ont offert leur temps et leur accompagnement pour permettre aux futurs adultes de se réaliser pleinement et d'être actrice et acteur de leur Vie.



Françoise E.





## Dix années d'aumônerie au service de la JIC, de l'ACI et de l'ACE-MI auront été les plus belles années de ma vie.

Qu'est-ce que la JIC pour moi ? Alors que la JIC fête ses 90ans, je suis moi-même à la veille de devenir octogénaire. La JIC ou plus précisément la révision de vie ont été finalement le fil rouge d'une vie bien remplie, comblée si je peux dire. Très jeune séminariste à Strasbourg au moment du concile Vatican 2, je me rends compte que ce Dieu d'amour qui m'attire et que j'aime alors d'une foi naïve prend les hommes dans sa main et les soulève par le bas, se faisant homme parmi les hommes. Je découvre l'Action Catholique Spécialisée qui m'appelle et me reconnaît comme apôtre dans ses mouvements. Je lis avec passion Michel Quoist avec qui la vie ordinaire devient prière et je rêve de Charles de Foucauld. A travers l'expérience d'une vie ouvrière de plusieurs mois comme OS2 chez Peugeot à Mulhouse, je prends conscience que je suis moi-même de classe moyenne en milieux indépendants et, revenu au séminaire, je fais révision de vie dans une équipe de séminaristes de MI. Je participe à un camp mission à Valras plage et accompagne pour la première fois une équipe de jeunes scolaires à Strasbourg en utilisant le bulletin 15-17 de la JIC d'alors : comment tenir le coup dans une formation hôtelière aux horaires surchargés et aux exigences parfois tatillonnes.

Moi-même fortement engagé dans la vie universitaire, je vis Mai 68 comme une prise de parole salutaire pour reprendre la formule de Michel de Certeau, une action décisive et une véritable libération. Je participe donc activement aux manifestations et à la rédaction du Livre Blanc de la Faculté de théologie. Mon devenir prêtre en Action Catholique est désormais lié à la révélation patiente d'un Dieu mystérieusement présent dans la vie de tous ceux et celles que je croise. Toutes mes études et mes recherches (Doctorats en théologie puis en droit canonique, études européennes, droit comparé des droits de l'homme et de droit humanitaire, sciences politiques) vont concourir à ce projet où se conjuguent théorie et pratique. Nommé vicaire à la paroisse Sainte Marie de Mulhouse avant même d'être ordonné en 1972, je m'inscris dans la dynamique des mouvements d'Action Catholique en MI de Mulhouse. Dès mon arrivée, je note dans un premier petit carnet « JIC + Jeunes Mulhouse oct. 71 – mars 73 » : « Il y avait Yves, son frère, Jacques, Annick, Marie-Paule et Caroline. On a parlé de nos vacances. On s'était d'abord rendu compte qu'on ne se connaissait pas... » ... comme un parfum d'évangile où Jésus rassemble ses apôtres !

Prendre la vie au sérieux, c'est ce à quoi m'invite la JIC à travers les équipes et les jeunes responsables que François Seilly, aumônier fédéral sur Mulhouse, me fait découvrir : réunions de jeunes, rencontres d'aumôniers sur la grande région, week-ends dans les Vosges, rassemblements locaux, nationaux, célébrations avec la JIC, la JICF, l'ACI et l'ACE-MI, autant d'occasions de vivre une Eglise crédible, en acte comme dans les Actes des apôtres. La JIC me remet en question dans ma propre vie, m'interrogeant sur mon emploi du temps et mes investissements. En même temps, elle me permet d'être moi-même avec mes aspirations personnelles. Je ne suis pas au-dessus du lot. Elle encourage mes talents propres et mon originalité dans un contexte ecclésial très éclaté. On voudrait m'intégrer dans une pastorale étroitement paroissiale ? Grâce à la révision de vie, je résiste et revendique le service prioritaire de l'attention à la vie en devenant finalement aumônier fédéral détaché pour la pastorale des MI à Strasbourg aux côtés de Jean-Marie Meyer dont je partage le souci de faire grandir le mouvement en Alsace.



Qu'est-ce que m'a apporté la JIC ? La JIC m'a appris à aimer le monde et à m'efforcer de le respecter. Progressivement, Dieu s'est incarné dans les autres. Grâce à la JIC, il a pris le visage des autres et j'ai vécu l'émerveillement du partage de leur vie dans des célébrations créatives où se réinventait la foi de ma tradition religieuse. Dieu présent dans nos vies brutes de décoffrage. Dieu présent dans nos relectures de la vie du monde. Merci Eric, merci Fabien, merci Anne-Catherine, merci Vincent, merci Martine, merci Marie, merci..., merci..., merci..., merci Christine qui dit au terme d'une méditation d'évangile (l'entrée de Jésus à Jérusalem) en avril 85 : « Pour nous, ça veut dire beaucoup de choses dans notre vie ».

Dix années d'aumônerie au service de la JIC, de l'ACI et de l'ACE-MI auront été les plus belles années de ma vie. Moments de joie intense nourries par mon apprentissage théologique alors que je devenais, en 1986, enseignant à la Fac et directeur du FEC (Foyer de l'étudiant catholique), prêtre au travail en quelque sorte dans le domaine si essentiel de l'éducation.

Que proposer alors de plus essentiel à de jeunes étudiants en pleine mutation que la révision de vie en petites équipes telle que la préconise la JIC ? Ma retraite de la Fac puis de la direction du FEC va être l'occasion d'accompagner non seulement la dizaine d'équipes qui se sont créées dans ce cadre privilégié, mais aussi la formation de nouvelles accompagnatrices dans le sillage d'une Claudine Decourcelle si totalement dévouée à la fondation de la JIC en Centre Alsace. Toujours fidèle aux intuitions de la JIC qui n'ont pas cessé d'évoluer, j'ai eu le bonheur de vivre enfin la marche responsable de plusieurs étudiants du FEC vers le baptême et la confirmation grâce à la révision de vie. Faire confiance à la capacité des jeunes à conduire eux-mêmes leur mouvement est loin d'être évident alors que cette exigence m'est toujours apparue comme une caractéristique de la JIC rejoignant mon propre souci d'autonomie. Il n'est pas facile en effet de se développer sereinement en temps de crise et de mutation rapide. Assumer pleinement cette exigence est toujours un défi. Difficulté supplémentaire : l'incapacité récurrente des responsables de notre Eglise, plus préoccupés de leur survie culturelle que de comprendre et de prendre en compte cette exigence. La JIC m'aura appris la patience. Comme pourrait dire Teilhard de Chardin, nous ne sommes qu'au XXIème siècle !

Pour conclure ce témoignage à l'heure de ses 90 ans, grâce à la JIC devenu mon fil rouge, j'aurai vécu ardemment ce refrain composé dans ma jeunesse : « Joie de vivre et d'écouter / la Parole qu'on attend / le cri des mots / et l'écho de Dieu vivant ! »

Jean-Luc Hiebel





## L'Action Catholique répondait à ma façon d'aborder et de vivre le monde et la Foi.

Je ne me souviens plus précisément quand je suis entrée dans la JIC. J'étais étudiante. Je devais avoir 20 ans, soit en 1976. J'ai beaucoup hésité : il y avait à l'époque les « Jeunes Républicains Indépendants » qui était un mouvement politique giscardien et ce rapprochement de nom a constitué initialement un frein et blocage.

Mais j'y suis allée quand même, invitée et accompagnée des prêtres de la paroisse de Chantilly auxquels je rends hommage : Philippe Capelle-Dumont, François Goldenberg tout d'abord puis Rémi Hublier et Bruno Daniel pour ne citer qu'eux. La JIC, à l'époque, était une force vive du secteur de Chantilly et du diocèse de l'Oise. Nous étions nombreux du même âge sur la paroisse, jeunes étudiants puis jeunes entrant dans la vie professionnelle. Des amitiés sont nées dans ces années-là qui durent malgré le temps, les aléas de la vie et la distance (j'ai quitté l'Oise pour vivre en Alsace).

Dans la JIC, j'ai trouvé une démarche de Foi qui engageait dans la société, ce qui me correspondait. Je n'ai pas la fibre « mystique » et l'Action Catholique répondait à ma façon d'aborder et de vivre le monde et la Foi. J'y voyais une cohérence avec mes engagements écologistes et sociétaux. De formation scientifique, c'est la lecture des Evangiles et de la parole du Christ qui faisaient sens et m'obligeaient.

Trois déménagements ont eu raison de mes archives et documents sur ces années JIC. Donc les dates sont confuses et imprécises, et se mélangent dans les souvenirs, un peu en vrac.

J'ai suivi des formations (je me souviens bien d'une à Toulouse plus précisément), j'ai participé à plusieurs Conseils Nationaux, à des rassemblements nationaux (celui de Reims me revient en mémoire, si quelqu'un se souvient de la date ?). Je participais aussi aux actions et rencontres diocésaines.

Le Père Bruno Daniel m'a demandé (en 1986 je crois) de devenir accompagnatrice JIC et nous avons accompagné ainsi des jeunes pendant plusieurs années. C'était très intéressant et enrichissant de leur permettre d'exprimer leurs réalités de vie, de les aider dans le discernement, de les accueillir dans leur cheminement. Vers 1992, j'ai arrêté cet accompagnement JIC et je suis devenue accompagnatrice de l'Aumônerie de Lycée à Chantilly, dérogeant à la règle des couples accompagnant les jeunes en Aumônerie puisque j'étais célibataire. Cette dynamique m'a amenée à accompagner le groupe de jeunes du diocèse de Beauvais aux JMJ de St Jacques de Compostelle en 1993. Au titre de cette mission auprès des jeunes, j'ai été appelée par l'évêque à participer au Synode Diocésain.

De ces années où j'ai pratiqué la révision de Vie en équipe, j'ai gardé encore aujourd'hui cette démarche comme un réflexe : chercher ce qui est vital, qui est concerné, qui vit la même chose, avec qui, quelles pistes d'action... Je mesure combien même hors du mouvement, même seule, ma réflexion sur mes choix de vie s'est construite sur cette trame. Ces années d'accompagnement ont nourri et construit ma Foi, qui passe par être témoin d'actions pour un Monde Nouveau.

Maintenant à la retraite, j'ai rejoint l'ACI et j'espère arriver à partager la richesse et l'exigence de la révision de Vie aux membres de mon équipe qui ne sont pas passés par la JIC.

J'ai aussi eu la joie de retrouver des anciens de la JIC Chantilly dans la revue Courrier même si je ne les ai pas encore croisés lors de rencontres.

Voilà un témoignage qui fait remonter des souvenirs de visages, de moments, d'échanges et d'émotions.

Laurence





## La révision de vie a structuré ce que je suis aujourd'hui.

Après un parcours classique en paroisse qui, d'une certaine manière, pose toutes les fondations d'un engagement chrétien, je découvre la JIC à l'entrée au lycée. A cette même période, je découvre Lourdes et la Communauté de Taizé. En JIC, ce qui m'a marqué, c'est la puissance de l'outil de la "Révision de vie" et de la "relecture": la vie est prise au sérieux. Tout cela est soutenu, en JIC, dans les années 80-90, par une réflexion théorique, développée dans les rapports d'orientation et lors des sessions de formation. LA foi, ce n'est pas dans les nuages ! J'ai eu la chance de faire des études de théologie pour, en quelque sorte, compléter une expérience de terrain. J'ai été appelé à être permanent à la JIC Internationale, sans jamais cesser d'être en équipe. Un jour, avec l'âge, j'ai rejoint une équipe ACI.

La révision de vie a structuré ce que je suis aujourd'hui. Deux phrases inscrites en introduction de la grille de Révision de vie en JIC sont "Donner une colonne vertébrale à sa vie" et "Être cohérent". Si on prend au sérieux ces phrases, la démarche "Voir, Juger, Agir" impacte globalement votre vie. Ce qui permet de pratiquer la Révision de vie : un mouvement, une association, des personnes. Être en ACI, c'est être en mouvement, c'est combattre l'individualisme généralisé.

Quand on a beaucoup reçu, on se doit de beaucoup donner. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35) : pour les premiers chrétiens, donner et partager est une question centrale. C'est tout aussi difficile à mettre en oeuvre aujourd'hui qu'à l'époque de Paul ! Je pense aussi à un outil que l'on pratiquait en JIC et qui n'est quasiment plus utilisé : le "tableau 6 colonnes". Relire une action avec cet outil permet de voir comment elle répond à des besoins et à des enjeux vitaux pour la société et finalement, comment elle rejoint les valeurs de l'Évangile. Je propose que l'ACI se penche sur cet outil pour l'adapter et la pratiquer.

Etienne T.



**Mini-bio**

- Né en 1968, à Strasbourg
- Marié, deux enfants (27 et 22 ans)
- Coopérateur de la pastorale, directeur du Foyer de l'étudiant catholique à Strasbourg
- En JIC puis en ACI depuis 1985
- Objecteur de conscience
- Langue maternelle : l'Alsacien
- Régionaliste. Européen.

### Étienne Troestler, membre du Comité national

Courier ACI n°212  
Septembre 2024,  
Programme d'Année

Relire sa vie, lui donner une colonne vertébrale, la mettre en cohérence avec sa foi : c'est cette expérience, découverte avec la Jeunesse indépendante chrétienne et poursuivie en ACI que ce Strasbourgeois souhaite partager et promouvoir.

■ **Comment êtes-vous arrivé en ACI?**  
Après un parcours classique en paroisse qui, d'une certaine manière, pose toutes les fondations d'un engagement chrétien, je découvre la Jeunesse indépendante chrétienne (JIC) à l'entrée au lycée. À cette même période, je découvre Lourdes et la Communauté de Taizé. En JIC, ce qui m'a marqué, c'est la puissance de l'outil de la "Révision de vie" et de la "Relecture": la vie est prise au sérieux. Tout cela est soutenu, en Jeunesse indépendante chrétienne, dans les années 1980-1990, par une réflexion théorique, développée dans les rapports d'orientation et lors des sessions de formation. La foi, ce n'est pas dans les nuages ! J'ai eu la chance de faire des études de théologie pour, en quelque sorte, compléter une expérience de terrain. J'ai été appelé à être permanent à la JIC Internationale, sans jamais cesser d'être en équipe. Un jour, avec l'âge, j'ai rejoint une équipe ACI.

■ **Qu'est-ce que votre participation à la vie du mouvement vous a apporté ?**  
La Révision de vie a structuré ce que je suis aujourd'hui. Deux phrases inscrites en introduction de la grille de Révision de vie en JIC sont : "Donner une colonne vertébrale à sa vie" et "Être cohérent". Si on prend au sérieux ces phrases, la démarche "Voir, Juger, Agir" impacte globalement votre vie. C'est un apport mutuel entre le mouvement et sa propre vie. Ce qui permet de pratiquer la Révision de vie : un mouvement, une association, des personnes. Être en ACI, c'est être en mouvement, c'est combattre l'individualisme généralisé.

■ **Pour quelles raisons avez-vous accepté de rejoindre le Comité national ?**  
Quand on a beaucoup reçu, on se doit de beaucoup donner. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20,35) : pour les premiers chrétiens, donner et partager est une question centrale. C'est tout aussi difficile à mettre en oeuvre aujourd'hui qu'à l'époque de Paul ! Je pense aussi à un outil que l'on pratiquait en JIC et qui n'est quasiment plus utilisé : le "tableau six colonnes". Relire une action avec cet outil permet de voir comment elle peut créer du neuf, comment elle répond à des besoins et à des enjeux vitaux pour la société et finalement, comment elle rejoint les valeurs de l'Évangile. Je propose que l'ACI se penche sur cet outil (ou d'autres) pour l'adapter et le pratiquer. ■

Être en ACI,  
c'est combattre  
l'individualisme généralisé



Quand, en quelle année, en quelles circonstances j'ai connu et découvert la JIC ? J'ai découvert la révision de vie fin 1981, j'avais 18 ans et je fréquentais l'aumônerie étudiante. Je n'ai découvert la JIC qu'en juin 1984, au moment de mon adhésion et de ma prise de responsabilité comme responsable fédérale.

**Ce qui m'a motivé(e)** J'étais en recherche : si je croyais en Dieu, comment le vivre au-delà de la participation au culte. Le mot «révision de vie» m'a parlé : j'allais pouvoir creuser comment vivre cette foi au quotidien. J'ai adhéré immédiatement à la révision de vie, j'avais trouvé ma voie. En 1984, l'aumônier m'a présenté la JIC et proposé de rejoindre l'équipe fédérale : « il va falloir payer une cotisation » m'a-t-il dit. Mon « Oui » fut immédiat, y compris à l'adhésion !

**Ce que la JIC m'a permis de vivre** Tout d'abord, la JIC m'a formée : en septembre 1984, j'ai participé à une formation de responsable fédérale : formation à la révision de vie notamment. Dans ma dernière année d'université, j'ai pu, avec l'équipe fédérale, organiser une réunion ouverte à tous, et à titre personnel, une table-ronde sur l'orientation et une autre sur la vie affective. La JIC m'a permis aussi de relire mon action revendicative à la fac (le fameux tableau 6 colonnes) et à écrire une monographie sur mon parcours (une relecture). En

juin 1985, j'ai participé au conseil national et j'ai été élue au «Conseil National d'orientation» et au « bureau exécutif du conseil national d'orientation ». Ce qui m'a conduit à participer régulièrement à des réunions avec l'équipe nationale. J'ai démarré un travail en octobre 85 en région parisienne. La révision de vie m'a conduit à adhérer à l'UGICT – branche cadre de la CGT - et à être élue comme déléguée du personnel : avec le syndicat nous avons défendu les intérêts des salariés dans le cadre du changement de convention collective du personnel. En 1987, j'ai été appelée à être permanente pour une durée de 3 ans : là aussi, mon OUI fut immédiat. Avec l'équipe nationale, nous avons notamment organisé une rencontre de tous les responsables d'équipe. Une expérience assez extraordinaire avec la rédaction d'une parole publique durant le week-end : nous avons travaillé toute la nuit. Difficile de résumer 3 années de permanence : soutien aux équipes territoriales avec une présence dans les départements une semaine par mois, organisations de formations : à la révision de vie, à la responsabilité, à l'accompagnement. Rédaction de la revue : « Recherche », collaboration avec les syndicats, avec la conférence des évêques de France, ... Une belle expérience de vie d'équipe, pas toujours exempte de soucis ni de conflits.

**Qu'est-ce que l'expérience de la**

**JIC, de la RDV a changé dans ma vie, mes choix, ma spiritualité, mes engagements?** Ce que j'ai gardé de mon « expérience » de la JIC et qui me fait vivre aujourd'hui encore. Le plus important est bien sûr d'avoir approfondi une foi personnelle, un chemin de toute une vie. L'expérience a également modifié mon parcours professionnel : j'ai quitté le métier d'informaticienne pour une carrière à l'ANPE-Pôle emploi-France Travail dans lequel la dimension humaine était la plus importante. J'ai appris à regarder comment je vis : choix d'information, choix financiers, choix de consommation, regard sur les personnes. J'ai été engagée en politique et syndicalement, même si ce n'est pas le cas actuellement.

**Aux personnes, qui hésitent à se risquer à découvrir la JIC, qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager ?** Il me semble qu'il faut partir de leurs questions et témoigner de ce que la JIC m'a permis.

**Quel merci suis-je prêt à formuler à la fin de la relecture de mon parcours en JIC ?** Merci à la JIC de m'avoir construite comme croyante et comme citoyenne, d'avoir réorienté ma carrière professionnelle, de m'avoir permis de prendre des responsabilités.

Nathalie V.  
présidente de l'ACI



<https://www.acifrance.com>



Cette proposition de témoigner à l'occasion du 90ème anniversaire de la J.I.C. me permet de partager une période très heureuse de ma jeunesse d'une dizaine d'années qui se situe entre 1982 et 1992. Jeune professionnelle sortant de l'école d'infirmière de Mulhouse, je m'étais installée fin décembre 1981 à Cronenbourg, banlieue de Strasbourg, après avoir obtenu une mutation pour l'hôpital de Hautepierre. Ce déplacement était soutenu par le projet de me spécialiser en puériculture avec l'objectif d'entrer en formation par la voie professionnelle. Nouvelle dans le quartier, j'étais allée vers la paroisse Saint-Florent. Sur le parvis de l'église, à la sortie de la messe, j'avais rencontré Jean-Marie Meyer aumônier A.C.E, J.I.C. Et ce fut le début d'une aventure par un échange où j'avais partagé mon engagement chez les scouts pendant douze ans, mouvement que j'avais quitté suite au déménagement.

Jean-Marie m'avait fait la proposition d'accompagner un groupe de filles de 12-14 ans se préparant à la profession de foi, ce qui correspondait pour moi à une continuité d'engagement auprès de jeunes. J'avais rejoint une équipe d'accompagnatrices et je découvrais au fil des réunions tout l'esprit de l'A.C.E. que j'ignorais totalement. Formatée par le mouvement scout, j'avais pris un sacré virage car la démarche et proposition d'accompagnement est totalement différente, pas de hiérarchie mais un questionnement centré sur sa vie avant de vouloir écouter des jeunes dans ce qu'ils vivent et non chercher à transmettre des lois et règles de vie. Je découvrais une formidable liberté, une ouverture dans toutes ces dimensions autant politiques par la lutte pour ses droits que sociologique dans la prise en compte du milieu de vie.

La relecture des propos des jeunes en équipe d'accompagnatrices nous permettait de voir à travers les actes le signe d'une Parole en mouvement, celle qui libère et donne sens à nos projets. Nous pouvions aussi partager notre questi-

onnement sur la posture d'accompagnement, comment être à l'écoute, ne pas intervenir et trouver la question ouverte au cheminement. Ce fut passionnant de vivre ces moments de rencontres avec d'autres groupes, des week-ends, le camp d'été, des célébrations porteuses de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Parallèlement, sur la proposition de Jean-Marie Meyer, s'était créée, (de manière fluide car je ne me souviens d'aucune difficulté) une équipe J.I.C. avec une voisine, jeune professionnelle, en recherche de partage et l'une ou l'autre personne venue nous rejoindre. Nous étions accompagnés par Jean-Luc Hiebel, aumônier J.I.C. de Strasbourg. Je découvrais la révision de vie (RDV), cette démarche de questionnement au plus près de ce que nous vivions, en famille, avec les amis, au travail avec les collègues, en couple, dans les moments de loisirs ou encore en association.

C'était une remise en question avec un regard critique constructif. Et toi, tu en penses quoi ? Quels besoins ? Quels choix ? Quelles pistes d'action ? Quelle cohérence dans ta vie ? Avec ta foi ? Cette révision de vie prenait toute sa dimension lors des moments de relecture, le plus souvent lors d'un week-end. Une démarche qui prenait du temps pour rendre visible, sous forme de tableau, comment nous agissions pour créer du neuf, du mouvement et donc une transformation en soi, mais surtout autour de nous dans notre milieu de vie. Cette relecture donnait tout son sens à une Parole vivante, concrète, en actes et paroles. Avec du recul, je peux à présent formuler en quoi s'est enracinée ma foi lors de ces années J.I.C. Le Royaume de Dieu n'est pas dans un hypothétique au delà. À nous de voir, discerner, comment nous agissons et sommes actrices et acteurs pour mettre en œuvre ce Royaume parmi nous et devenir créateur de notre Humanité. Si la J.I.C. a pour mission de « donner une colonne vertébrale à sa vie », pour ma part, celle-ci était déjà construite sur un socle reçu au sein de ma famille,



les années scouts. La J.I.C. est venue renforcer cette ossature pour donner une orientation à ma vie avec des repères à l'image d'une boussole. Ces années entre les débuts dans la vie professionnelle et l'entrée dans une vie d'adulte (couple, famille, carrière) sont charnières, elles m'ont modestement appris à réfléchir sur comment je voulais « réussir ma vie ». Transmettre cet héritage autour de moi et dans ma famille était moins évident que de vivre les moments J.I.C. En 1986, je m'installe en région parisienne dans la ville de mon compagnon d'éducation chrétienne mais devenu anticlérical suite à la destruction dans les années 80 du « Rayon de Saint-Mandé », mouvement de jeunes issu du patronage catholique, animé pendant des années par Pierre Grach et sous la direction religieuse du prêtre de la paroisse. Avec l'aide de Jean-Marie Meyer nous nous sommes préparés au mariage, célébré un an plus tard.

Dès mon arrivée à Saint-Mandé, j'avais réussi à rejoindre une équipe J.I.C. à Paris. Je découvrais une nouvelle ambiance, des réunions aléatoires à cause des distances géographiques. À partir des années 90, avec quelques couples de la paroisse Notre Dame de Saint-Mandé, nous avons constitué avec l'appui du prêtre de la paroisse un groupe appelé « Trente ans autrement ».

Nous avons tous des expériences très différentes et un besoin de partager nos préoccupations de jeunes couples, les problématiques liées au travail et à la conciliation avec la vie de famille, la recherche de l'épanouissement dans les responsabilités et le partage de notre foi. Cette initiative avait duré trois ans. Tout en étant très impliquée dans mon travail et mes responsabilités, je m'étais engagée pour une belle décennie dans le parcours d'accompagnement de mes deux filles vers la première communion et la profession de foi, en rejoignant une équipe de catéchistes animée par le Père Beau. Par la suite, dans les années 2010, les nombreux déplacements en Alsace pour l'accompagnement des parents vers leur fin de vie avaient rendu difficile le lien avec la paroisse. Il y a deux ans, en novembre 2022, nous nous étions réunis grâce à une correspondance régulière avec des anciens de la JIC et avec les aumôniers Jean Marie Meyer et Jean-Luc Hiebel, des vétérans (dans le double sens de combattant et d'expérimentés). Nous avons pu célébrer ces retrouvailles à l'image des disciples sur la route d'Emmaüs qui s'étaient mis à évoquer les souvenirs de ce qu'ils avaient vécu et rendre vivant tout ce qu'ils avaient reçu. Je saisis ce témoignage pour exprimer ma profonde gratitude à tous ceux qui engagent et ont engagé leur vie pour ce mouvement, porteur d'une dynamique transformatrice.



Martine F.





## Joyeux anniversaire, la JIC !

Je m'appelle Sophie. J'ai grandi dans une famille bercée par l'action catholique et j'ai choisi à l'issue de ma confirmation (faite en 3ème) de vivre un engagement. L'ACE m'a ouvert sa porte et je suis devenue responsable d'un club. C'est Hugues Derville, prêtre, qui m'a invité à découvrir la JIC. J'ai donc intégré une équipe de révision de vie naissante. J'étais étudiante à l'époque et la JIC produit un texte autour de la société à plusieurs vitesses. Avec cette parole, j'ai pu inviter une copine avec qui je vivais ma formation d'assistante sociale. Elle a été touchée par cette invitation. Elle sera plus tard fédérale JIC. La plupart des femmes avec qui j'ai partagé en JIC, je les vois encore aujourd'hui. Et nous partageons aussi facilement qu'à l'époque sur nos choix de vie, sur les questions qui nous habitent et sur notre foi.

La JIC m'a permis de démarrer un engagement en Eglise, avec aujourd'hui un nouveau virage à vivre. En effet, après 15 ans comme assistante sociale, je viens de terminer 14 ans de mission comme Laïque En Mission Ecclésiale. J'ai fini cette mission en étant déléguée épiscopale pour la Vie Associative en Eglise, avec le soutien des mouvements, associations, tiers lieux liés à l'Eglise. C'est grâce à la JIC que j'ai découvert l'apostolat des laïcs et ce corps que forme l'Eglise : « Vous êtes le corps du Christ, et chacun de vous est une partie de ce corps » (1Cor 12, 27)

L'engagement que j'ai vécu en ACE, en JIC puis en ACI fondent ma vie chrétienne.

Si je devais retenir trois repères apportés par la JIC :

- Tout d'abord, la grille de révision de vie. Nous l'avons tellement travaillé qu'elle est devenue pour moi une colonne vertébrale (expression empruntée à un autre jiciste !). Cette manière d'écouter pour aider des jeunes à s'exprimer en discernant sur

leurs choix est essentielle pour moi. Je m'en sers personnellement aussi beaucoup. Elle a infusé aussi notre dialogue de couple.

- L'importance des tables rondes. Avec mon équipe, nous avons préparé une table ronde « Je bosse, tu bosses, nous bossons ; 1 mois, 6 mois, 1 an » en juin 1991. Les repères issus de cette table ronde restent inscrits dans ma mémoire et je les partage à ceux qui découvrent cette réalité encore aujourd'hui. C'est une vraie interaction avec le monde dans laquelle nous vivons.

La JIC n'existe plus dans le diocèse de Lille. En 2013, nous avons mis en route la Croisée Saint Paul (avec une équipe comportant plusieurs anciens jicistes) : nous accompagnons des jeunes à initier des rencontres sur des sujets qui « les embêtent ou qui les passionnent ». Les jeunes qui vivent cette démarche sur un temps court sont marqués par les repères qu'ils découvrent dans ces rencontres. C'est une démarche fondatrice que de partager avec d'autres jeunes sur des sujets qui les marquent fortement (ex : changer d'études ; le retour d'un voyage long à l'étranger ; les choix écologiques). Je suis convaincue que cela rejoint toujours des jeunes aujourd'hui.

- Le père Philippe Bacq parle de pastorale d'engendrement « Elle ne vise pas d'abord à offrir une doctrine, un message ou à proposer une pratique sacramentelle ou autre. Elle désire faire advenir tout un chacun à son identité propre et veille à ce qu'il soit cohérent avec lui-même dans les décisions qu'il prend ». J'ai eu l'occasion de voir des personnes « se lever » après des révisions de vie et un accompagnement d'équipe que j'ai vécu en JIC. Je me rends compte aujourd'hui combien cette cohérence de vie a été un fil directeur dans ma vie et m'amène à faire des choix encore aujourd'hui.

Avec mon mari (rencontré en ACE), nous sommes en ACI. Nous avons 3 enfants âgés de 25 à 30 ans. Ils connaissent notre engagement. Ils ne sont pas engagés en mouvement mais l'une des trois a vécu des soirées à la Croisée Saint Paul. Elle y a invité des amis. Suite à une des soirées, qu'elle avait co-préparé, elle a fait des choix importants dans sa vie d'étudiante d'alors. Avec nos enfants, nous échangeons souvent sur leurs choix de vie. Nous proposons chaque année, lors du temps de Noël, une forme de relecture de leur année de manière un peu ludique, qui est un moment fort où ils partagent à tous (ils sont en couple) ce qu'ils ont aimé, ce qui a été fort, dans l'année écoulée. Et leurs rêves, leurs vœux pour l'année à venir.

Une parole de conclusion : « la JIC m'a permis de rencontrer des croyants ouverts au monde. Elle m'a permis de me faire des ami.e.s avec qui je continue à dialoguer. Tout au long de ma vie, la révision de vie m'invite à faire des choix pour être en cohérence et en équilibre entre mes engagements, ma foi, ma vie de famille, d'épouse et de femme. La JIC m'invite à être à l'écoute en aidant la personne à discerner ce qui est bon pour elle, à lui permettre d'advenir à son propre chemin.

Merci à tous les accompagnateurs qui m'ont permis de grandir sur mon chemin de foi et à tous ceux qui croient que la révision de vie est un cadeau à offrir encore et toujours.

Sophie E.





## Longue vie à la JIC !

En 1980, je préparais ma communion solennelle au domicile de Guy et Claudine Decourcelle dans mon quartier à Sélestat. Nous nous rencontrions toutes les semaines avec mes amis collégiens et collégiennes de l'époque. Claudine avait une façon différente d'aborder le catéchisme. Plutôt qu'une approche spirituelle, nous échangeons sur nos vies, nos joies, nos peines, nos difficultés à comprendre le monde des adultes, nos premiers émois. Je me souviens que c'était un rendez-vous hebdomadaire important, attendu qui permettait une expression libre loin du carcan parental. C'est à cette époque que j'ai fait la connaissance de Jean Marie MEYER.

Après la communion solennelle, je n'avais pas envie que ces rendez-vous cessent. La plupart de l'équipe de communiantes de l'époque ont intégré la JIC au moins sur les premières années lycées et nous continuions de nous voir chaque semaine pour échanger avec Claudine et Jean Marie sur des sujets qui nous préoccupaient à nos âges. J'ai souvenir d'après débats sur la religion, l'autorité parentale, les relations filles garçons, les ruraux et les citadins, la politique, la vie au lycée etc...

J'aimais également à entendre les avis des plus âgés que moi et profiter de leur expérience et leur maturité. J'avais le sentiment d'être écouté et d'avoir ma place dans un groupe.

Je suis resté à la JIC de Sélestat jusqu'aux premières années d'étude à Strasbourg. Puis c'est devenu plus compliqué de se retrouver régulièrement, le tourbillon de la vie prenant le pas sur les engagements pris à l'adolescence. Je n'ai pas souvenir d'avoir pris des responsabilités significatives durant mes années JIC, Jean Marie a sans doute des archives sur le sujet... Un temps important ; la participation de mon groupe Rock « Carpe Diem » au Rassemblement National JIC.

J'ai souvenir de merveilleux weekend de rencontres à la montagne ou lors de rencontres nationales, d'échanges, de partages de vies et de parcours.

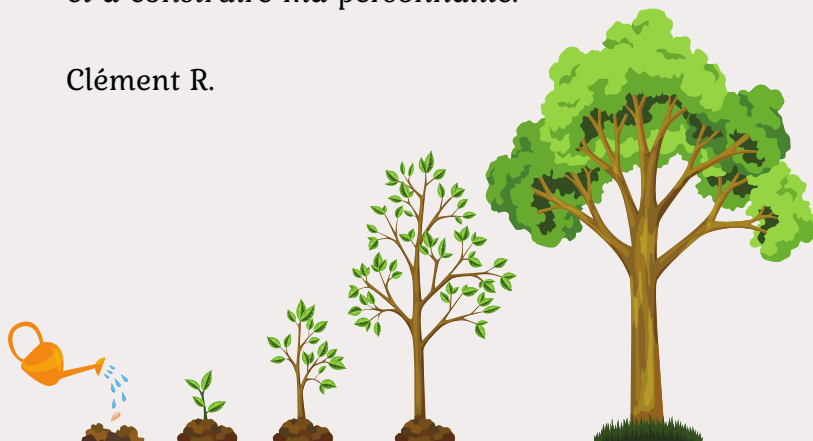
Cette période de ma vie a été essentielle et bénéfique pour traverser mes premières années de vie d'adulte et je garde un souvenir ému des amis filles ou garçons que j'ai côtoyés ainsi que les animateurs formidables et à l'écoute de nos délires et angoisses qu'ont été Claudine et Jean Marie.

Si ma spiritualité a été à géométrie variable, ces années ont contribué à ce que je suis aujourd'hui dans ma relation avec l'autre et dans les responsabilités que j'ai choisies de prendre par la suite.

A ceux qui hésitent, je dirais : " Laisse tomber les réseaux sociaux et va là où tu feras des rencontres, où tu te sentiras moins seul, où tu trouveras des amis, où tu te fabriqueras des souvenirs et où tu pourras confronter tes expériences et tes difficultés avec d'autres."

Merci d'abord à ces animateurs et bénévoles. Merci de m'avoir aidé à passer de l'enfance à la vie de jeune adulte. Merci de m'avoir permis de fabriquer des souvenirs d'amitiés de jeunesse. De ce que je suis aujourd'hui, il y forcément une part de JIC sans qui j'aurais sans doute mis un peu plus de temps à m'épanouir et à construire ma personnalité.

Clément R.





Quand, en quelle année, en quelles circonstances j'ai découvert la JIC, à quelle période de ma vie ?

J'étais au Lycée de Ribeauvillé (68) dans les années 1987 à 1989, lorsque mes copines, Christine et Claire m'ont parlé de la JIC et m'ont proposé d'assister aux réunions de réflexion et de partage avec Sœur Jacqueline.

Ce qui m'a motivée ?

Ces rencontres m'ont permis de mettre en commun nos expériences de lycéennes, de pouvoir parler sans jugement, de confier mes craintes de l'avenir, de réfléchir à mieux vivre tous/toutes ensemble et d'avancer avec plus de confiance sur le chemin de la Vie. J'ai apprécié la bienveillance, l'écoute attentive et le respect de tous/toutes.

Ce que la JIC m'a permis de vivre ? Lors de ces rencontres, j'ai appris à mieux connaître Christine et Claire et à leur faire confiance. Nous avons évoqué ensemble l'idée de la création d'une cantine au lycée, car pour déjeuner, il fallait rejoindre la cantine du collège située en bas de la ville (le lycée est situé tout en haut de la ville). Suite à notre demande, les démarches concernant ce projet ont abouti car quelques années plus tard, nous avons déjà quitté le lycée, une cantine a été créée ! Nous avons travaillé ensemble pour atteindre cet objectif commun et avons donc participé au début du projet !

Par ailleurs, j'ai proposé à Christine de partager l'appartement que j'occupais lors de mes études à Strasbourg pour être moins seule.

Elle a accepté, c'était super de préparer et de partager nos repas du soir ensemble, de s'aider mutuellement lors de nos études.

Ce que l'expérience de la JIC, de la RDV a changé dans ma vie, mes choix, ma spiritualité, mes engagements...

Ce que j'ai gardé de mon « expérience » de la JIC et qui me fait vivre aujourd'hui encore.

La JIC m'a permis une réflexion sur la vie et une mise en pratique de ma foi. Déjà membre de la chorale paroissiale étant adolescente, j'ai poursuivi mon engagement au sein de la chorale. J'aime chanter et le chant me permet d'être active lors des célébrations. Par ailleurs, ce questionnaire m'a donné envie de recontacter Christine et Claire, après une pause de presque 10 ans !

Qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager à découvrir la JIC ?

La JIC est un formidable temps d'écoute et de partage entre jeunes. Tentez l'expérience !

Quel merci suis-je prêt à formuler à la fin de la relecture de mon parcours en JIC ?

Merci à la JIC pour ces chouettes moments de retrouvailles entre copines. Devenues adultes, nous avons toujours la même joie de nous revoir.

Christelle M.





## Une ouverture aux dimensions du monde !

“ Au début des années 80, enseignant au collège de l'Assomption à Colmar, lors d'une sortie pèlerinage au Schauenberg, j'ai proposé à quelques filles de ma classe de 5<sup>ème</sup> de démarrer une équipe ACE au collège. C'est ainsi que naquirent « Les Djinamiques », équipe Triolo qui pétait le feu et qui donna envie à des plus jeunes de créer des clubs au sein de l'école que des collègues enseignants acceptèrent d'accompagner. La participation aux WE et aux rassemblements organisés par les équipes Milieux Indépendants du Bas-Rhin fut toujours une fête.

A la fin de l'année de 3<sup>ème</sup>, sachant que les filles de mon équipe allaient poursuivre leurs études dans différents lycées de la ville, je les invitais à continuer à se retrouver une fois par mois. Leur réaction fut : « Ok, mais seulement si tu continues avec nous ! » J'ai dit oui et c'est ainsi que démarra la JIC à Colmar ! Un appel, une réponse positive, et l'aventure commence ! Soutenue et encouragée par d'autres accompagnateurs, je découvre les outils du mouvement : la Révision de vie, la relecture... Ils permettent vraiment aux jeunes de poser un regard lucide sur leur vie et d'avancer avec d'autres.

L'équipe des lycéens se diversifie, s'agrandit, de nouveaux copains s'y ajoutent ; j'invite aussi des jeunes rencontrés dans d'autres lieux à démarrer une équipe, en paroisse je propose la JIC après la confirmation, des équipes se créent. Mon nouveau poste de coopératrice au service des mouvements d'Action catholique en Milieux Indépendants à Colmar me donne du temps pour accompagner ce développement.

Au fil des années, les lycéens deviennent étudiants, à Strasbourg ou ailleurs, et c'est une nouvelle aventure passionnante qui commence pour moi. Certains continuent, des nouveaux se rajoutent. Puis naissent des équipes de jeunes pros motivés, engagés, ouverts. Après la JIC pros, passage à l'ACI ; j'ai accompagné certains qui sont dans le parcours depuis leurs débuts en ACE !

J'ai aimé ce travail qui me faisait rencontrer des personnes à différents niveaux : les jeunes en équipe, une équipe fédérale dynamique, les autres équipes du diocèse, les accompagnateurs avec qui nous relisons régulièrement notre mission. Que d'expériences riches en partages, en recherche, en rires, en célébrations, lors des réunions d'équipes, ou lors des WE, des camps d'été et d'hiver.

En 1998, le Permanent et l'Aumonier de la JIC Internationale m'ont contactée pour me demander si j'acceptais d'être l'accompagnatrice de la JICI. Un nouvel appel, une réponse positive, une ouverture aux dimensions du monde ! Rencontrer des jeunes maliens, malgaches, mexicains, péruviens..., être à leur écoute, accompagner leur réflexion et leur cheminement, c'est ouvrir mon cœur, mon esprit, ma prière et ma vie religieuse à de nouvelles réalités, à un autre regard sur le monde et ses défis, ses richesses et ses pauvretés. Ce furent 8 années passionnantes, mais pas de tout repos ! Après deux mandats, j'ai arrêté, appelée à des responsabilités au sein de ma congrégation. Ce travail à l'international a sûrement marqué ma manière d'aborder l'internationalité de ma propre congrégation. Voilà en quelques lignes mon parcours en JIC sur plus de vingt ans. Merci à tous ceux et celles que j'ai croisés sur ce chemin !





L'expérience de l'accompagnement de la JIC, et plus largement de l'Action Catholique, a donné une nouvelle saveur humaine et évangélique à ma vie personnelle, en l'incarnant dans la réalité des situations, en l'ouvrant à des catégories de personnes d'âges, de cultures, de milieux différents. En moi se sont développés un accueil et une écoute qui me font vivre et me rendent heureuse encore aujourd'hui dans mes relations et mes responsabilités. Je suis persuadée que les outils de la JIC apportent une rigueur pour analyser et relire les réalités de la vie avec d'autres, pour vivre des responsabilités sans en être écrasés, pour découvrir la portée de nos choix... Ils sont aussi proposition d'une démarche spirituelle originale qui permet de donner corps à la foi, de découvrir dans l'Évangile que Dieu nous aime, qu'il nous veut heureux, qu'il nous soutient dans nos dynamismes et qu'il nous donne son Esprit pour cela. Même si, aujourd'hui, je n'accompagne plus d'équipe, ma nouvelle mission depuis un an est l'accueil d'étudiantes, religieuses ou laïques, en priorité étrangères, dans notre appartement à Strasbourg, mission partagée en intercongrégations avec deux autres religieuses.



Sr Jacqueline B.





- **Quand, en quelle année (à peu près), en quelles circonstances j'ai connu et découvert la JIC, à quelle période de ma vie ?** J'ai connu et découvert la JIC au début des années 80, (1981 ou 1982), J'étais arrivé en Alsace pour mon deuxième emploi, comme conseiller en élevage à la Chambre d'Agriculture. J'avais 25 ans et étais célibataire. Ma sœur, son mari et leur jeune garçon étaient installés depuis 1 an, sinon je ne connaissais personne et j'étais désireux de rencontrer des jeunes de ma génération.
- **Ce qui m'a motivé ?** J'avais besoin de me faire des amis(es) et de vivre ma foi de chrétien dans une communauté de jeunes.
- **Ce que la JIC m'a permis de vivre ?** Après m'être rendu au 27 rue des Juifs, j'ai été très bien accueilli par un aumônier de la JIC, nous avons discuté et nous nous sommes présentés, il m'a expliqué la vie du mouvement, les activités, les rencontres et la démarche et nous avons bien sympathisé. J'ai été convaincu et ai voulu aller plus loin. Les aumôniers de la JIC, Jean-Luc, Jean-Marie et Jean-Michel m'ont proposé de rejoindre une équipe de révision de vie : Geneviève, Claude et Claude, Marie-Odile, puis Véronique et Jean-Marc. Nous nous retrouvions à tour de rôle chez l'un d'entre nous pour une réunion mensuelle en soirée et nous parlions de notre vécu en suivant la grille de révision de vie. Cette démarche me permettait, avec l'aide d'autres personnes, de voir plus clair dans ma vie et de faire des choix pour avancer selon mes besoins et projets. Chaque année, l'équipe nationale proposait un nouveau thème de réflexion et des outils issus des textes religieux : parole d'Évangile, épîtres, psaumes, prières. Nous avons, deux ou trois fois par an, des week-ends pour rencontrer les autres équipes et nous exprimer plus longuement. C'étaient aussi de sympathiques moments de détente, de loisirs, ballades, jeux de cartes, repas amicaux dans des chalets de montagne. De solides amitiés se sont créées et nous avons partagés des week-ends et des soirées amicales entre nous. Après quelques années, la JIC m'a appelé comme délégué de la branche professionnelle. Les branches étudiante et lycéenne avaient aussi leur propre délégué. Nous nous rencontrions parfois aussi entre délégués des 3 branches pour l'organisation de forums et c'était enrichissant d'avoir les témoignages des plus jeunes et de comprendre ce que la JIC leur apportait. En tant que délégué, je participais, à Paris au siège national, à des réunions de formation ou de conduite du mouvement avec l'aide des permanents nationaux et de l'aumônier national. Je me souviens aussi d'un rassemblement national, rassemblant des milliers de jeunes, à Paris à la Villette, la cité des Sciences à Paris où nous étions très nombreux à venir d'Alsace. La JIC d'Alsace avait construit, grâce à l'ingéniosité de Jean-Marie, une superbe géode de plusieurs mètres de haut, qui a été montée sur place. Elle rassemblait tous les témoignages des jeunes.
- **Qu'est-ce que l'expérience de la JIC, de la RDV a changé dans ma vie, mes choix, ma spiritualité, mes engagements... ?** Ce que j'ai gardé de mon « expérience » de la JIC et qui me fait vivre aujourd'hui encore. Cela m'a permis de sortir de mon isolement et de m'intéresser à la vie d'autres personnes, une attention et une solidarité entre nous. Ma foi en Jésus m'a conduit à agir pour créer un monde meilleur, et traduire la parole du Christ en actes pour aider les autres. C'est un moyen de réaliser la parole du Christ qui nous enseigne : « Aimez vous les uns les autres » Elle m'a appris à prendre des responsabilités et à travailler en équipe pour le bien de tous.



- Aux personnes, et en particulier aux jeunes qui ne connaissent pas ou qui hésitent à faire le pas, à se risquer à découvrir la JIC, qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager ? Si vous voulez partager votre vie, une écoute, une amitié avec d'autres jeunes et progresser et donner aussi un sens à votre foi en Jésus, alors rejoignez la JIC, elle vous fera profiter de son expérience et des outils de relecture. Votre vie sera enrichie.
- Vos enfants, petits-enfants, neveux, nièces, filleul(e)s... ont-ils suivi vos traces et pris goût à la JIC, et / ou dans d'autres mouvements ou groupes d'enfants, de jeunes ou ailleurs ? Non, malheureusement. Florence et Alice, mes filles, 32 et 28 ans, ont reçu une éducation chrétienne, je pense qu'elles sont réceptives à la parole du Christ et elles vont parfois à la messe mais elles n'ont pas rejoint de mouvements. Attendons ce que fera la prochaine génération, pour l'instant notre petite fille Axelle n'a que 1 an !

Dominique V.





## Au départ, j'y suis allé sans attentes particulières

Mon entrée dans le mouvement JIC s'est faite d'une manière assez inattendue et plutôt tardive. Je n'avais pas suivi le parcours classique de nombreux jeunes qui découvrent le mouvement dès l'adolescence. Pour ma part, ce n'est qu'aux alentours de mes 20 ans que la JIC a véritablement croisé ma route. À cette période de ma vie, je recherchais surtout un espace où échanger, respirer, partager, et peut-être mieux comprendre la direction que je souhaitais donner à mon avenir.

C'est grâce à ma belle-sœur que tout a commencé. Elle m'avait proposé de participer à un camp de ski à Abondance, organisé par la JIC.

Au départ, j'y suis allé sans attentes particulières, davantage pour vivre une expérience conviviale que pour rejoindre un mouvement structuré.

Mais ce séjour a fait naître quelque chose en moi. L'ambiance chaleureuse, les temps d'échange, les rires partagés, mais aussi la profondeur des discussions m'ont interpellé. Ce camp a été un déclic : je découvrais un groupe de jeunes capables de parler aussi bien de sujets légers que de questions de fond, personnelles, professionnelles ou spirituelles. Et surtout, chacun pouvait s'exprimer librement, sans jugement.

À mon retour, j'ai eu envie d'aller plus loin et j'ai décidé de rejoindre une équipe JIC Pro à Colmar. Ce choix a marqué le début d'un engagement plus durable. Au fil des rencontres, des réunions d'équipes et des

campes auxquels je continuais à participer, je me suis rendu compte que la force de la JIC résidait avant tout dans la richesse des personnes qui la composent. Chacun apporte son histoire, son vécu, ses questionnements. Les échanges permettent de prendre du recul sur sa propre vie et de comprendre que l'on n'est jamais seul à traverser des moments de doute, de transition ou d'incertitude.

Ces partages m'ont profondément transformé. En écoutant les autres et en osant moi-même prendre la parole, j'ai appris à affirmer mes choix, à assumer mes valeurs et à gagner en assurance.

La JIC a été pour moi un véritable espace d'apprentissage, mais aussi un lieu de croissance personnelle. Elle m'a aidé à me structurer, à clarifier mes convictions, et à prendre conscience que l'on peut avancer plus sereinement lorsqu'on est entouré, écouté et accompagné.

Une autre dimension essentielle que j'ai découverte au sein du mouvement, c'est la richesse de la diversité. La JIC rassemble des jeunes d'origines, de parcours et de sensibilités différentes. Cette pluralité m'a ouvert l'esprit et m'a appris à accueillir l'autre tel qu'il est, avec ses forces, ses limites et ses différences. J'ai compris que chacune de ces différences est une invitation à grandir, à se remettre en question et à développer un véritable sens du respect.



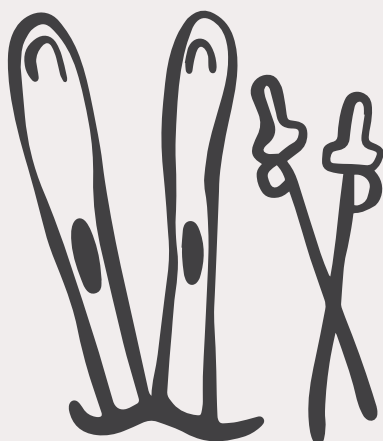


Forte de cette expérience, ma vie a progressivement pris un tournant plus engagé. Grâce à la confiance que j'ai gagnée et à la conscience de l'importance du lien social, je me suis tourné vers diverses associations locales. Mon désir de contribuer, d'aider, d'être utile s'est naturellement renforcé. Cet engagement associatif m'a conduit, entre autres, à rejoindre le Lions Club, où j'ai pu poursuivre l'accompagnement de personnes fragiles ou en difficulté. Ce service auprès des autres est devenu une dimension essentielle de mon identité et de mes choix.

Avec le recul, je peux dire que la JIC a été une vraie école de vie. Elle m'a non seulement donné des outils pour comprendre le monde, mais elle m'a aussi accueilli sans conditions, telle une deuxième famille. C'est ce cheminement, nourri par les responsabilités et la confiance acquise au fil des années, qui m'a amené, il y a quelque temps, à assumer l'une des plus belles missions de ma vie : devenir maire d'un petit village. Ce rôle, exigeant mais passionnant, je l'ai accepté dans le même esprit que celui que la JIC m'a transmis : celui du service, du bien commun et de l'attention à chaque personne. Lorsque je repense à mes débuts dans le mouvement, à ce simple camp de ski qui aurait pu rester un événement anodin, je réalise à quel point la JIC a profondément marqué mon parcours. Elle a façonné ma façon de voir le monde, de me situer parmi les autres, et de contribuer, à mon échelle, à construire une société plus humaine.

Aujourd'hui encore, tout ce que j'ai reçu de la JIC continue de m'accompagner dans mes actions, mes engagements et mes responsabilités. C'est un héritage précieux, que je porte avec gratitude et que je cherche à faire vivre, à ma manière, dans mon quotidien et dans ma mission au service de ma communauté.

Antoine K.





## La JIC un atout dans ma vie !

A 14 ans, après ma 'Profession de foi', différentes associations, présentes sur la paroisse, ont été présentées ; je me suis lancé et ai rejoint d'autres jeunes au sein de la JIC. Oui, au début je n'y connaissais quasiment personne mais être avec d'autres jeunes de mon âge, confronter nos réalités, partager des moments sympas... petit à petit j'y prends une place sans pression, sans jugement.

Déjà, les fous rires, franches rigolades ou autres délires - et sûrement le regard des accompagnateurs - font que je m'y sens bien. Les uns et les autres, nous partageons des moments à nous, nous apprenons à nous connaître, surtout nous nous laissons interpeler : que vis-tu ? Qu'est-ce qui est vital pour toi ? Pourquoi fais-tu tel ou tel choix ? Plus encore, nous sommes invités à agir dans nos vies... ma personnalité s'affirme.

C'est aussi le lieu où je prends conscience que les Évangiles, au-delà de témoignages, me parlent / bousculent, s'ancrent dans ma vie : ils y prennent sens pour moi. Là, je m'affranchis des contraintes éducatives, j'aime à évoluer dans cet espace de liberté, je m'approprie l'adage « pour que tous vivent à 100 % ». Alors, moi aussi, je prends ma part de travail pour crier à d'autres – en tant qu'acteur local puis national -, combien cet espace est important pour nous les jeunes : « Vivre en Mouvement, un atout dans ma vie ». Aujourd'hui, je mesure combien cet engagement associatif m'a permis de devenir un Homme debout, actif, citoyen.

Oui, je suis vigilant à garder l'équilibre dans ma vie, à régulièrement y discerner les piliers. Ainsi, comme me l'a conseillé un adulte proche du mouvement, je prends l'histoire de ce professeur qui compare nos vies à un bocal. D'abord, il le remplit de gros cailloux et demande à ses étudiants :

- Y-a-t-il encore de la place ?
- Complétons les intervalles, répondent-ils.

Petit à petit, le bocal se remplit (cailloux, graviers, sable), il n'y a bientôt plus d'espace vide.

Voilà un vide bien remplie ! Mais, quelles sont mes priorités ? Choisis tes combats !

Il s'agit, pour moi, régulièrement, de vérifier tour à tour :

- avoir une vie de couple
- construire une famille où chacun est respecté dans ses choix
- construire une activité professionnelle dont j'ai les rênes
- créer des amitiés durables
- construire une société vivable pour tous



Et, c'est conscient de cela, et après m'être affranchi de relations toxiques (qui m'empêchaient d'avancer), que je m'engage : responsable scout – bénévole au CCFD... et j'avance dans ma vie en toute confiance !

Alors, laissez-vous interpeler par ces citations de Robert Baben-Powell :

“Rester immobile ne sert à rien. Il faut choisir entre progresser ou régresser. Allons donc de l'avant et le sourire aux lèvres !”

“Le sel est âcre quand on le goûte à part ; mais c'est le parfait assaisonnement qui donne aux mets toute leur saveur. Ainsi, les difficultés sont-elles le sel de la vie.”

“Le sourire est un clef secrète qui ouvre bien des portes.”



## Oser prendre la parole parce que l'on n'est pas seul

De mes années JIC,

Il me reste, bien sûr, des souvenirs de lieux, de temps forts, de week-end, de sessions d'accompagnateurs, de rencontres.

Il me reste, bien sûr, des moments partagés avec des jeunes et des accompagnateurs.

Il me reste, bien sûr, des projets réfléchis, des actions menées, des joies, des souffrances, des galères, des réussites partagées.

Il me reste, bien sûr, ces temps de révision de vie, de relecture.

Alors, j'aimerais d'abord :

Rendre grâce pour cette confiance qui m'a été faite.

Rendre grâce pour la confiance que j'ai pu donner.

Et puis j'aimerais :

Faire un pas de côté pour témoigner de ce que j'ai appris et découvert par cet engagement.

J'ai tout à fait conscience que ce parcours à travers toutes les rencontres que j'ai eu l'occasion de faire fut marquant dans ma vie professionnelle, ma vie privée, ma vie de citoyenne.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de parler de mon engagement en JIC. J'étais d'abord jeune professionnelle, en équipe avec d'autres professionnels puis, plus tard, accompagnatrice d'équipes de lycéens d'étudiants, de jeunes professionnels. J'étais également responsable de club et responsable fédérale en ACE. Je faisais part de mes découvertes, de l'importance de faire Révision de Vie, de Relire sa Vie, de prendre du temps pour la partager avec d'autres, de l'interroger avec d'autres, d'y voir des signes d'espérance et de présence de Dieu.

Il m'a paru important de dire combien cet engagement m'a construite et fut important dans ma vie professionnelle. En saisissant l'invitation de faire partie d'une équipe JIC, j'avais trouvé mon lieu d'Eglise et je l'ai investi. J'y ai appris la rencontre avec les autres, avec la parole de l'Évangile. J'ai pu confirmer et dire mes convictions, trouver un sens pour ma vie avec les autres, m'engager, réfléchir et faire des choix. Mon engagement en ACE s'est alors fait presque naturellement avec mes enfants et leurs copains. Mes deux enfants ont eu la chance de réfléchir leur vie d'enfants en clubs ACE avec des copains, puis plus tard leur vie de lycéens, d'étudiants, en JIC. Ils ont partagé leurs questions, leurs doutes, leurs moments de fête, de bonheur, de douleur, les relisant régulièrement à la lumière de l'Évangile. J'ai grandi avec eux, accompagnant des équipes de lycéens, d'étudiants et de jeunes professionnels. Je les "regarde" aujourd'hui, engagés tous les deux dans leur vie professionnelle et dans la société, dans leur vie personnelle. Je suis tout à fait consciente que leurs choix actuels restent imprégnés, peut-être tout à fait inconsciemment, de leurs engagements passés. Ce qui me rend fière.

### Multiple et Une

Maman, institutrice, responsable de club, accompagnatrice : il m'avait semblé bien quelquefois être multiple. Il me semble aujourd'hui que c'est cette démarche de relire sa vie, de la confronter avec d'autres, d'accepter d'y voir les réussites, de comprendre les échecs avec d'autres, de la relire quand il est possible à la lumière de l'Évangile qui participe à y trouver un sens, qui participe à la construction d'une unité.

Aujourd'hui, je suis engagée en tant qu'alliée à ATD Quart Monde.



Alliée, faire alliance, voilà ce qui me liait aussi à un engagement en Action Catholique. Avec les personnes engagées en ATD QM, j'ai appris l'importance de **changer de regard**. Et d'**oser prendre la parole**.

Changer de regard fait changer des représentations et cela demande du temps. Changer de regard demande de connaître l'autre, de le rencontrer, d'être curieux parce que l'autre m'intéresse, parce que j'ai la conviction que j'ai à apprendre de l'autre.

Changer de regard permet la rencontre avec l'autre qui vit une autre réalité que moi, qui subit d'autres contraintes, d'autres réalités.

**Oser prendre la parole**. Oser prendre la parole est un risque. Je suis encore admirative de ces personnes qui se mettent debout, qui interpellent les politiques, qui disent leurs réalités de vie, qui proposent des solutions, qui demandent respect et dignité.

N'est-ce pas tout ceci que la révision de vie, la relecture de vie permet également ?

Changer de regard et oser prendre la parole parce que l'on n'est pas seul, parce que le discernement se fait avec d'autres, parce que de la dimension personnelle on est renvoyé à une dimension collective, parce qu'une action est alors possible et que cette action peut s'inscrire dans un collectif, au service d'autres et parce qu'elle peut aussi s'inscrire dans une Eglise

Andrée R

Avec une pensée en mémoire de Geneviève, en JIC et accompagnatrice d'équipes.





## Que le temps est passé vite depuis ma dernière réunion JIC !

Mais les souvenirs sont encore bien présents, certainement un peu lissés par le temps, mais suffisamment clairs pour être un brin ému en écrivant ces premiers mots.

Je vais me risquer, sans demander la permission, à parler parfois au nom du groupe de jeunes gens, pour certains ami(e)s de toujours, avec lesquels j'ai partagé du temps pendant ces belles années, des Perlins jusqu'à la JIC, à parler ensemble, à s'écouter sans jugement, à rigoler évidemment, mais aussi à s'épauler à d'autres moments, pour traverser des moments plus tristes.

Est-il possible de prendre la mesure de ce que ce temps, passé à devenir de jeunes adultes, nous a apporté à chacun ? Difficile à dire, mais avoir un endroit pour partager ses soucis du moment, encadré par des accompagnateurs qui nous rassurent et d'autres jeunes comme nous qui nous écoutent, n'est pas perçu à sa juste valeur sur l'instant, j'en suis certain.

J'aimerais donc aujourd'hui, remercier toutes les personnes qui nous ont aidés à faire le tri dans ces pensées, ces doutes, ces questions, ces peurs et ces rêves, à une période de nos vies où trop de choses se jouent. Je ne me risquerai pas à commencer une liste de tous les accompagnateurs qui ont donné de leur temps pour nous aider. La liste serait bien trop longue et j'ai trop peur d'oublier quelqu'un. Ces moments passés ensemble ne s'oublient pas, ils font en partie ce que nous sommes aujourd'hui. Donc merci à vous, car je sais que beaucoup de mes ami(e)s ont les mêmes beaux souvenirs que moi.

À présent, nous avons nos soucis du moment. La vie n'est pas toujours simple, mais c'est tellement mieux de savoir qu'on est entouré de belles personnes. Nous traversons chacun nos défis quotidiens avec nos cicatrices pour certains, mais nous avons tous gardé ce plaisir de nous revoir, ce réflexe d'écoute, à minima un souci de l'autre, en ayant peut être perdu de vue d'où nous viennent ces douces habitudes. Il est possible cependant, que nous soyons, par manque de temps, plus maladroits qu'à l'époque. Ça prend du temps de bien écouter. Pendant un week-end JIC, un camp d'été ou d'hiver ou même une simple réunion, ce temps est toujours pris, justement.

Moi et mes amis, avons eu de la chance de profiter de ces moments et je vous encourage à oser prendre ce temps à votre tour, ou à le reprendre ! Je pense que chacun de nous, bien que faillible et non exempt de défauts, à notre petite échelle et parfois sans nous en rendre compte, sommes devenus des petits artisans attentifs de nos vies et de ceux qui nous entourent.

Je suis persuadé que ce n'est pas tout à fait par hasard !

Encore merci,

Pierre B. et ses ami(e)s,





### La JIC ?

C'était lorsque j'étais en 4<sup>o</sup> ou 3<sup>o</sup> au collège de Kaysersberg. Un jour, ma copine Christine S. m'a invité à un rassemblement de jeunes à Paris. J'y ai découvert là-bas des jeunes qui débattaient, et ça y allait. Il y avait des prises de parole qui venaient de l'assemblée, à droite, à gauche, ça fusait de partout, et en plus, ce qui se disait était censé ! Pour moi, qui était jeune et faisait encore enfant à l'époque, j'ai été scotchée. Le soir, il y a eu un concert. C'était mon premier concert, avec chants, guitares électriques, lumières, spectacle quoi... J'entrais dans le monde des grands !

En revenant, j'ai dit à ma copine (qui est devenue mon amie et quarante ans après l'est toujours) "et maintenant, on fait quoi ? Ces débats, on pourrait les continuer ?" Elle m'a proposé de se retrouver en équipe avec sœur Jacqueline B. comme accompagnatrice. Nous avons invité Véronique S. et notre première équipe JIC est née.

L'année suivante, entrée au lycée de Ribeauvillé. Notre équipe s'est étoffée avec Christiane W. d'Orbey et de Christelle M. de St Hippolyte. Nous faisons révision de vie et le problème de cantine scolaire a été rapidement soulevé. Le lycée, situé en haut de la ville, n'avait pas de cantine. Etant demi-pensionnaire, nous devons marcher 25 minutes d'un bon pas, pour rejoindre le collège, y manger au lance-pierre, puis retraverser toute la ville pour y reprendre nos cours quelques fois avec des minutes de retard.

Ces réunions JIC nous ont convaincues qu'il fallait faire bouger les choses. C'est Christine qui est allée voir la proviseure du lycée. Elle a été ensuite invitée à une réunion le soir avec les adultes (conseil d'administration)... Ça a été le début de la mise en œuvre du projet de construction d'une cantine sur le site du lycée. C'est lors d'un WE JIC que nous avons fait une relecture de cette action, c'était ma première relecture, et là, ce fut une révélation : nous sommes acteurs de l'Évangile. « Christ en Nous, Christ avec Nous ». Moi qui était très pratiquante

(obligation familiale mais j'y croyais aussi beaucoup), j'ai découvert à ce moment là, le Faire Évangile et le Vivre Évangile.

Étudiante à l'école d'infirmières de Colmar, j'ai été appelée fédérale. J'ai organisé avec les autres fédéraux et Jacqueline des WE, des messes, ai participé même à un Conseil National à Paris. (débat avec des jeunes qui venaient de toute la France sur les orientations du mouvement et d'ailleurs je garde en mémoire le débat sur le budget...)

Il y a eu aussi d'autres temps forts dans ces années—ci comme le camp d'été à Marul en Autriche (1991), le Rassemblement Créa-neuf à Chartres (1992) où j'ai même animé un débat : « Stages : la partie immergée de l'étudiant ».

Et puis mon équipe s'est transformée en JIC Pros. Antoine K, Anne M. puis Patricia nous ont rejoints, Sylvain Q. nous a accompagnés. Il y a eu les vacances ski-JIC à Abondance marquées par la relecture de Brigitte sur son action syndicale (tableau des 6 colonnes). Quelle richesse de partage. Et puis, ce débat sur la vie de couple (lors d'un WE JIC) avec Jean-Michel S., Etienne T. et son épouse. C'est là que j'ai eu la confirmation du début de ma vie amoureuse...

La JIC m'a permis de sortir de ma timidité, de grandir, de découvrir qui je suis, mes qualités, mes dons. La JIC m'a permis de prendre confiance en moi, d'oser prendre la parole et d'être acteur dans notre société. Être en équipe, c'est accueillir la parole de l'autre sans jugements, livrer la sienne, se laisser interpellé par les autres (et quelques fois ça vous secoue fort !), c'est aussi donner du sens à sa vie. Agir, c'est permettre d'améliorer la situation de soi-même mais aussi souvent des autres. Il y a toujours plusieurs bonnes nouvelles suite à l'action engagée et souvent, en plus, on peut y rejoindre l'évangile.



Et j'ai eu la chance d'être accompagnée par Sr Jacqueline B. C'est grâce à elle, à son accompagnement, à toutes les révisions de vie avec mon équipe, que j'ai réussi à prendre mon indépendance familiale, à sortir du carcan parental étouffant. Mon envol, c'est grâce à elle, à mon équipe, c'est grâce à la JIC. Merci, merci à vous tous.

### Et aujourd'hui ?

Agée de 54 ans, je garde cette spiritualité de Christ en nous et avec nous. Je reste éveillée aux événements et situations autour de moi (professionnelles, familiales, amicales). Certaines prises de paroles professionnelles ont permis de décoincer des situations complexes. Mais j'avoue que ça dérange mes chefs et que je ne suis pas simple à manager (Ah, nos analyses jicistes de situations ! ) Mais j'essaye toujours de donner du sens à mes actions et à défendre le plus petit. C'est comme cela que je compte vivre ma Foi et poursuivre ma vie.

### Et la transmission ?

J'ai essayé de faire au mieux avec mes enfants. Maman catéchiste, je leur ai proposé ensuite le MEJ puis ai réussi à conduire une équipe jusqu'à la confirmation. Chacun de mes garçons a un métier, je suis fière d'eux, et lorsque je regarde leurs actions, je me dis qu'ils ont gardé ces valeurs du bien pour tous mais comment relient-ils cela avec leur vie de chrétiens ? Oui, ma filleule est en 2<sup>o</sup> année de master de théologie mais mon autre filleul est loin de tout cela. Mon rôle maintenant est d'accompagner ces adultes, en marchant à leur côté, à leur rythme et dans le sens qu'ils ont choisi. Arriver à accueillir la diversité est mon nouveau défi.

Claire G.





## Ce que je ne savais pas, c'est que s'ouvrirait devant moi un parcours de vie de plus de 15 ans à la JIC.

En 1994, alors que je préparais ma confirmation avec d'autres jeunes qui avaient 2 ans de moins que moi, Sœur Jacqueline BARONDEAU m'a proposé, pour être avec des jeunes de mon âge, d'intégrer, en plus de la préparation, une équipe JIC dans laquelle je pourrai échanger avec des jeunes de mon âge. A cet âge l'écart de 2 ans est assez important, beaucoup plus que lorsqu'on se retrouve à l'âge adultes.

Ce que je ne savais pas en répondant positivement à Jacqueline, c'est que s'ouvrirait devant moi un parcours de vie de plus de 15 ans à la JIC, que ce soit en équipe, lors de camps ski, en tant que fédéral de la JIC Colmar avec la participation aux Sessions des équipes fédérales, la commission nationale enquête devenue commission relecture mais également, il y a vingt ans, déjà pour les 70 ans de la JIC et les rassemblements régionaux et celui de Matzenheim en 2005.

J'ai eu la chance de participer, activement également, à 2 rassemblements nationaux à Bourges et à Clermont-Ferrand au cours duquel j'ai été élu trésorier national. Pour moi, accepter cette mission à l'époque était l'occasion d'essayer de rendre à la JIC ce qu'elle m'avait apportée.

Au-delà de ce parcours en équipe, en région ou au niveau national, ce qui reste ancré dans ma vie d'aujourd'hui, ce sont les rencontres, les échanges sur nos vies, nos projets. La JIC était, pour moi, un des rares endroits où on pouvait prendre le temps de s'arrêter, de réfléchir à nos vies, à nos souhaits, à nos attentes et comment on pouvait se donner les moyens d'y arriver.

Ce fut également des moments de temps forts lors des week-ends, des camps ski, temps qui permettaient de nous retrouver en plus grand nombre, de faire un vrai chemin ensemble.

Même si je ne suis, aujourd'hui, plus en JIC, l'âge aidant, sa pédagogie reste proche de moi pour essayer d'analyser les choses et de trouver les solutions. Savoir qu'on allait être questionnés nous obligeait à vraiment se poser, comprendre, réfléchir. Alors je remercie, au-delà de tout, les accompagnateurs que j'ai pu avoir lors des temps forts ou lors des commissions, les 2 accompagnatrices qui m'ont accompagné en équipe, à savoir Jacqueline et Anne. Et oui, grâce à vous, les fameuses pistes d'action si faciles à exprimer en réunion mais souvent beaucoup plus compliquées à mettre en œuvre, ne pouvaient rester lettre morte et on pouvait vraiment continuer à avancer.

Enfin, la JIC était un lieu où l'on pouvait vivre sa foi en étant acteur, en écoutant, aidant, partageant sur des sujets plus ou moins compliqués mais en sachant qu'on ne serait pas jugé et qu'on ne jugerait pas, mais simplement, nous étions des jeunes qui nous tendions la main pour nous aider à avancer dans notre vie et dans notre foi.

Merci à Jean-Marie de m'avoir donné l'occasion de prendre le temps de me replonger dans ces années qui m'ont construit, du jeune lycéen lors de mes premières réunions au jeune professionnel marié que j'étais lorsque l'aventure JIC s'est terminée en équipe même si je me rends bien compte presque 15 ans après la fin de mon « aventure » en JIC que celle-ci est toujours bien présente en moi.



## La JIC ne se raconte pas. la JIC se vit. ✨

J'ai découvert la JIC en 1998-99, je devais avoir 15-16 ans. Ma mère et ma sœur faisaient parties du mouvement.

D'abord un peu obligé d'y aller, j'ai vite adopté et été adopté par le mouvement. Les responsabilités sont venues un peu naturellement plus tard. J'ai aimé aider les autres, et les écouter, essayer de comprendre les plus jeunes aussi. C'est pas évident mais très enrichissant.

La JIC m'a permis de faire des rencontres avant tout, j'y ai rencontré des gens formidables, des personnes qui comptent encore énormément dans ma vie.

Je ne saurais pas répondre aux autres questions, je finirais juste par dire que "La JIC ne se raconte pas, la JIC se vit".

Sébastien G.

## L'année 2000 ... Tout un symbole !

Désireuse de donner un peu de mon temps aux jeunes dans l'Église et soucieuse d'aller vers eux, j'ai accepté de devenir accompagnatrice d'équipes. C'est ainsi que j'ai poussé la porte de la JIC, un beau soir de septembre 2000...

J'ai d'abord observé et écouté les jeunes, puis je suis allée vers eux et leur accueil spontané, tout à la fois sincère et authentique, a balayé, comme d'un coup de baguette magique, mes dernières appréhensions !

Durant près de 10 années, je me suis investie à la JIC avec cœur ; et sans aucune hésitation, je peux dire aujourd'hui que ces années m'ont apporté satisfaction et bonheur !

Sur le plan personnel, bien sûr, mais aussi -et c'est sans doute le plus bouleversant pour moi- sur le plan spirituel. Peut-on imaginer plus gratifiant que de voir ces jeunes adultes en devenir vous donner leur confiance, vous offrir le meilleur de ce qu'ils portent en eux de beau, mais aussi de difficile et de douloureux.

Ils tentent de construire petit à petit leur existence tout en s'appuyant sur leur accompagnateur et être ainsi les véritables « acteurs » de leur vie.

N'est-ce pas un merveilleux cadeau que d'accompagner ces filles et ces garçons dans cette quête -ô combien décisive- de leur avenir à construire ? Les débuts de l'âge adulte, nous le savons bien, sont un moment particulièrement fort d'engagements au sein de la famille, du milieu de vie et de la vie amoureuse. Les aider et les accompagner dans leur choix de vie, les écouter sans les brusquer, les comprendre sans les juger, les aider sans s'imposer, les voir prendre leur envol sans vouloir les retenir... c'est tout cela le rôle du « passeur » qui guide le jeune à franchir le gué. Être là, sans jamais s'imposer, mais leur tenir la main, durant un temps, le temps précisément qu'ils acquièrent cette maturité qui fera d'eux des femmes et des hommes de demain, capables de réfléchir et de discerner, de relire leurs décisions et d'y découvrir, pourquoi pas, l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans leur vie.

C'est tout cela que la JIC m'a donné de voir, de comprendre et de mettre en pratique !

Christine R.



## Un énorme MERCI à toutes les personnes que j'ai croisées dans mon aventure JIC.

J'ai découvert la JIC à mon arrivée en Alsace, en 2001, alors que je débutais ma vie professionnelle. Toute jeune, et un peu perdue dans tous ces défis qui s'annonçaient à moi... J'avais rejoint l'Alsace pour rejoindre mon futur mari, originaire de Bergheim.

Venir en JIC fut d'abord l'occasion de créer des liens, sur un territoire que je ne connaissais pas. Quelle chance de pouvoir partager mes réalités de vie, avec des jeunes pros comme moi, sujettes aux mêmes interrogations, sans jugement, et en toute bienveillance. Prendre ce temps de relecture fut infiniment précieux dans mes premiers pas d'adulte. Ma future cousine, Cécile, m'a proposé de rejoindre une équipe sur Strasbourg, autour de notre accompagnateur, Jean-Luc HIEBEL. Plus tard, c'est sur Colmar que j'ai poursuivi en équipe, autour d'Anne QUINIOU. Et puis, je participai aux temps forts, semestriels ou annuels, avec Jean-Marie MEYER.

Temps de relecture, WE temps fort, anniversaire à Cournon, ... La méthodologie de relecture proposée permet d'organiser notre témoignage et, du coup, d'y voir nous-même clair. Les questions et réactions des membres de l'équipe amènent à « décortiquer » son propos et à avancer dans la compréhension de « ce qui se joue ». Au-delà de ce « travail sur soi », j'en garde de formidables moments d'échange, de convivialité et de célébrations. J'y ai gagné une famille de cœur, toujours présente pour moi aujourd'hui, un cadeau inestimable pour lequel je suis emplie de gratitude : Jean-Marie, toujours à l'écoute et attentif à ce que je vis et à comment je prends ma place, Cécile ma précieuse cousine devenue marraine de notre fils aîné Thomas, Benoît ami fidèle et présent, parrain de notre cadette Elise.

S'engager a toujours été pour moi une envie, un idéal, une évidence... mais surtout un défi : oser, vaincre ma timidité et la peur du regard des autres, être à la hauteur de l'enjeu... Au fil des années, j'y arrive mieux... la JIC m'a certainement donné cette force de me dire « tu es légitime »,

« tu peux le faire », « n'aies pas peur ». Mes engagements prennent différentes formes : d'abord dans ma vie personnelle avec mes trois enfants, au travail dans mon rôle de manager, au conseil municipal, au conseil de fabrique. Je me lance un nouveau défi cet automne, accompagner mon petit dernier et ses copains au cathé.

Une belle vie selon moi, c'est une vie lumineuse, avec de l'amitié, de l'entraide, du partage, des découvertes, et un SENS : la JIC contribue certainement à le discerner et/ou le définir. C'est ce message que je voudrais vous faire passer, vous qui, éventuellement, souhaiteriez rejoindre l'aventure.

Un énorme MERCI à toutes les personnes que j'ai croisées dans mon aventure JIC.

Ma piste d'action ? Le souhait de revivre cette expérience de révision de vie en rejoignant/constituant une équipe. Avis aux amateurs !

Anne-Laure R.





C'était une époque où l'on cherchait à comprendre le monde avant d'essayer de le changer.

Hello,

Merci d'avoir pensé à moi et de me transmettre cette belle initiative.

Je garde un souvenir très vivant de ces années, les débats sans fin après les «révisions de vie», les week-ends d'équipe, les retraites estivales, les rencontres qui m'ont aidé à trouver un sens au mot « engagement ». C'est dans ce cadre-là que j'ai appris un peu plus à écouter, à débattre, à agir, des apprentissages qui m'accompagnent encore, même dans des univers très différents aujourd'hui.

J'ai découvert la JIC à Colmar dans les années 2000, un peu par curiosité, beaucoup grâce à Jacqueline. C'était une époque où l'on cherchait à comprendre le monde avant d'essayer de le changer. La JIC offrait justement cet espace rare, un lieu pour penser, débattre, agir, mais surtout écouter.

À travers les réunions, les sessions d'été, les échanges parfois passionnés, j'ai appris ce que voulait dire la « relecture de vie », ce moment où l'on met des mots sur ce qu'on vit, non pour juger, mais pour grandir ensemble. Ces temps ont façonné ma manière d'être en collectif, d'accompagner, de décider, et ont laissé de belles amitiés qui perdurent.

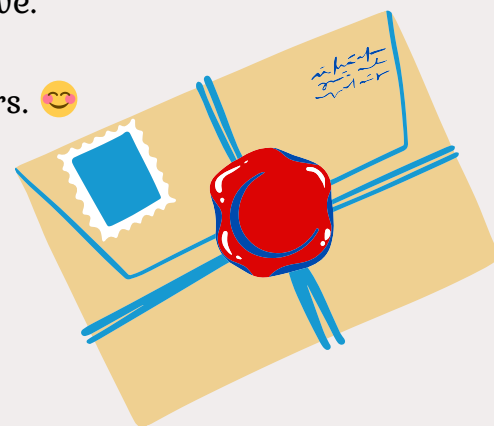
Ce que la JIC m'a transmis, c'est une forme d'exigence douce. Ne pas rester spectateur, chercher le sens dans l'action, relier foi et engagement concret. Ces repères me suivent encore aujourd'hui, dans ma vie de dirigeant, mes engagements citoyens, comme dans ma façon d'élever mes enfants ou d'échanger avec mon épouse et mes amis.

Merci à celles et ceux qui ont fait vivre ce mouvement et continuent de le faire. Merci pour les débats, les silences, les soirées, les fous rires et les doutes partagés. Merci d'avoir semé cette graine d'espérance active.

Bravo à vous de faire vivre cette flamme, encore et toujours. 😊

Bien amicalement,

Loïc J.H





## Le succès de cette expérience a donné envie à d'autres catéchistes de proposer le même cheminement à leur équipe.

Catéchiste à la Communauté de Paroisses d'Illkirch, je prépare des jeunes de 13 ans à leur Profession de Foi et, l'année suivante, je les accompagne vers la Confirmation.

A la fin de ce cursus de 2 ans, les jeunes perdaient tout contact avec l'Eglise. C'est pourquoi, en paroisse, nous avons formé le projet de leur faire découvrir la JIC, et ce, dès le début de notre cheminement vers la Confirmation.

J'ai inclus à la démarche proposée pour préparer la Profession de Foi et la Confirmation, le dossier "Antistatic" édité conjointement par l'ACE et la JIC. Les fiches de ce dossier aident les jeunes à réfléchir à leur vie à la lumière de l'Evangile. Cette réflexion aboutit à des actions concrètes telles que, par exemple pour mon équipe : prises de responsabilités aux seins des conseils de classes, organisation d'une fête au collège, participation à la campagne de carême du CCFD...

C'est avec enthousiasme qu'après leur Confirmation, Sandra, Elise, Claire et Aurore m'ont demandé de poursuivre nos rencontres dans le cadre d'une équipe Antistatic. Nous nous sommes retrouvées tous les 15 jours. Au programme : réflexion sur leur vie à la lumière de l'Evangile, puis repas pris en commun et temps convivial.

Je leur proposai alors de participer au camp organisé par la JIC pendant l'été 2004 à Châtel en Savoie. Pendant une semaine, elles ont, en compagnie d'une trentaine de jeunes, alterné les ballades en montagne avec les temps de réflexion.

Ces jeunes ont alors constaté que la JIC répondait à leurs aspirations : soif de vivre l'Evangile au quotidien et désir de prendre des responsabilités au sein de l'Eglise et en dehors.

Au retour de ce camp vécu dans l'enthousiasme, toute l'équipe a décidé d'intégrer la JIC. Depuis septembre 2002, c'est un accompagnateur JIC qui les accompagne et deux d'entre elles ont même accepté d'être fédérales au niveau du département.

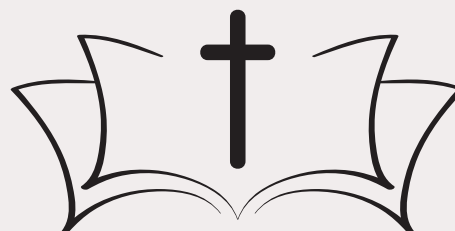
Nous sommes persuadés que le succès d'une proposition de mouvement tient d'une part à l'utilisation du dossier Antistatic et d'autre part, à la rencontre avec d'autres équipes.

En ce qui me concerne, j'ai repris à la rentrée suivante une équipe de profession de foi-confirmation à laquelle je propose le même itinéraire.

Comme beaucoup de catéchistes, je regrettais qu'après la confirmation, les jeunes ne trouvent plus leur place dans nos communautés. Alors comment ne pas me réjouir de constater que, grâce à la JIC, des jeunes prennent avec joie leur place dans l'Eglise.

Le succès de cette 1ère expérience a donné envie à d'autres catéchistes de proposer le même cheminement à leur équipe.

Christine D.





## La meilleure place pour les souvenirs, c'est au fond de son cœur ...

J'ouvre doucement la boîte noire. Dans cette boîte, il y a des centaines de petits souvenirs de mon enfance, mon adolescence. Des photos, mais aussi des textes. Cela me replonge tout à coup 20 ans en arrière.

Je me souviens parfaitement du jour où Géraldine, ma copine d'enfance m'a dit d'un ton enjoué : "Tu verras c'est trop cool, à la JIC il y a le 'C' de chrétien mais tout le monde est le bienvenu. On va ensemble au camp d'été aux Contamines Montjoie ? " À 16 ans, j'étais en plein questionnement sur la foi, et plus largement, sur la vie. J'étais plutôt méfiante. J'étais baptisée, j'avais fait ma communion, mais pas ma profession de foi et la JIC me semblait être le dernier endroit pour moi, un truc de "curé".

Mais comme j'ai toujours été très curieuse, je me suis dit que je ne risquais rien de passer une semaine dans les Alpes avec une bonne copine et d'autres jeunes. Que pouvait-il m'arriver ?

Et bien, il pouvait m'arriver que je me mette à pleurer dans le bus du retour de cette semaine en question, la tête et le cœur pleins de souvenirs et de mots clés tels que "oser", "confiance", "partage". Tout ce qui avait été développé lors des séances de révisions de vie et tout au long de la semaine.

Par la suite, j'ai décidé de m'investir un peu plus. En vrac, d'après mes souvenirs (du haut de mes 37 ans, ma mémoire me joue parfois des tours) : j'ai fait partie de plusieurs groupes de révision de vie, j'ai été fédérale, j'ai organisé des événements dans ma ville, j'ai été à "Mouv'ens" en 2005 à Clermont Ferrand, j'ai participé à un CN à Châtenay Malabry... et surtout j'ai participé à 5 camps d'été.

Pour moi, les camps sont indissociables de la JIC, sûrement parce que j'y suis entrée par ce biais-là. Mais aussi parce que cela permet de se lier avec des personnes et de garder des souvenirs indélébiles. Je sais de quoi je parle. J'en ai encore 20 ans plus tard. J'y repense parfois et avec

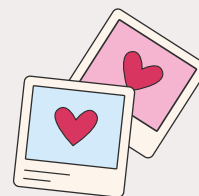
beaucoup de nostalgie. Surtout quand, en plus des photos, je retrouve les carnets de "paroles" que chacun écrivait à la fin de son séjour. Une sorte de bilan. Je me souviens que, déjà à l'époque, j'aimais beaucoup blablater sur les choses de la vie, l'amour, l'amitié, les rencontres. Ça n'a pas changé. Depuis ma première parole qui s'appelait "se risque à chercher l'amitié", et qui était sous forme de poème, et ce témoignage que je suis en train de rédiger, il s'est écoulé 22 ans.

Et je pense toujours que la JIC a joué un rôle formateur dans ma vie. Je ne peux pas dire que la JIC ait changé mon idée de la foi. Mais elle a changé ma vie à un moment donné et m'a permis de prendre la direction qui m'était destinée. Je ne suis pas plus croyante aujourd'hui que je ne l'étais il y a 20 ans. Mais je suis plus sûre de moi et sûre de ce en quoi je crois, peu importe ce que cela peut être.

Parfois, quand je me retrouve au restaurant avec certains de mes amis, je m'arrête un instant pour me rappeler que je les ai connus grâce à la JIC. Et c'est en cela que je serai toujours reconnaissante à ce mouvement. Au final ce n'est pas tant le fait de faire partie de tout ça qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, mais bien les rencontres que j'ai pu y faire, les amitiés que j'ai pu lier, ou au contraire celles que j'ai dû perdre, les choses que j'ai comprises en vivant des moments de partage... tous ces petits pavés ont façonné mon chemin vers la vie de l'adulte que je suis maintenant.

Je repose doucement cette photo que je tiens en main depuis 10 min. C'est une photo de groupe de mon premier camp. Je reconnais des visages, des prénoms, des flashes me reviennent. Tiens, il pleut sur la photo... Je décide de remettre la photo bien au chaud dans sa petite boîte, sachant qu'au final, la meilleure place pour les souvenirs que j'ai, c'est au fond de mon cœur. "

Catherine W.





## Une belle parenthèse que je souhaite de connaître à tout le monde.

Bonjour les lecteurs/lectrices de la gazette, jeunes et jeunes depuis plus longtemps, nouveaux et anciens... on m'a proposé de partager mon expérience dans ce formidable mouvement. Alors suivez-moi dans ces quelques lignes...

Mon histoire avec la JIC a commencé en 2004 avec la profession de foi. Une personne est venue rencontrer notre équipe, il s'appelait Jean-Marie, JM pour les intimes. On a commencé à faire une réunion par mois. A cette époque, on était en pleine adolescence avec tous les questionnements sur la vie, les 1ers amours, l'école, le futur, les exams... tous les mois on faisait une réunion pour parler de ce qu'on avait besoin d'extérioriser, de partager nos vécus, nos expériences, faire une sorte d'arrêt sur image. Et puis en août 2005, il nous a proposé de passer une semaine dans un camp... Spoiler, je n'y suis pas allé car j'avais peur de l'inconnu et je n'avait pas demandé aux autres copains s'ils y allaient.

On a recommencé nos réunions mensuelles en septembre et là, j'ai vu des photos, j'ai vu que certains copains y étaient allés ainsi qu'un copain d'enfance que je connaissais d'une autre ville. Il faut dire que je vivais dans un village et que j'ai changé d'école et de copains entre la primaire et le collège.

En 2006 je n'ai pas raté le coche. Go vers le camp... et là... j'ai redécouvert la JIC un cran au dessus encore. Un camp c'est une semaine, tu rencontres des personnes (qui sont devenues des ami.e.s) venant de tous horizons, de toute la région Alsace. Car, je ne l'ai pas encore dit, mais moi je viens du Sundgau, le sud de l'Alsace, et au camp on s'est retrouvés avec des gens de Colmar, Sélestat et Strasbourg. Ce fut une semaine intense, faite de rencontres, de discussions, de temps de pauses. En général, c'était réunion le matin par petit groupes, c'était l'équivalent des réunions mensuelles dans nos villages. Ce qui se discutait en petits groupes restait dans le groupe, un lieu de confiance, de partage, d'émotions. D'ailleurs c'est en discutant lors de ces moments que l'on apprend parfois que nous ne sommes pas tout seuls dans nos tourments ou que parfois certain.e.s ont vécues des choses très difficiles.

A la fin du camp, on faisait une petite célébration où l'on mettait en commun nos discussions, nos expériences acquises lors du camp et nos projets futurs. Lors de la célébration, on devait écrire un petit témoignage de notre expérience de la semaine, un moment très émouvant, très fort. On ne repart pas d'un camp comme on est venu en général.

Par la suite j'ai enchainé week-ends, camps et autres rencontres jusqu'en 2011. J'y ai pris quelques responsabilités dans l'organisation de week-ends, un passage à Paris aussi, il y a tant de choses bien sympathiques à faire, toujours dans la proposition, jamais dans l'obligation.

01:10



04:10





Comme je l'ai dit plus haut, ça m'a permis de me faire des ami.e.s que je revois encore de temps en temps, pas toujours facile car la vie nous amène à nous éloigner continuellement mais les réseaux sociaux permettent un contact régulier.

Au delà des amis, c'était aussi un temps de pause. Pendant une semaine, un week-end, un soir, on pouvait faire pause sur nos vies de futur adultes, on pouvait discuter dans un endroit de confiance et on pouvait recevoir ou donner des pistes pour avancer. Je pense que ça a été très bénéfique d'avoir la JIC dans ma vie d'adulte. Une belle parenthèse que je souhaite de connaître à tout le monde.

J'espère n'avoir pas été trop long, résumer 7 ans de vie dans un texte ce n'est pas toujours facile tellement j'ai vécu de choses. Mais si je peux vous donner un conseil, foncez, essayez, faites le 1er pas. On ressort grandi et prêt à affronter le futur.

Benoît G.





➤ **Quand, en quelle année (à peu près), en quelles circonstances j'ai connu et découvert la JIC, à quelle période de ma vie ?** Une de mes amies, Adeline, que j'avais rencontré pendant la préparation à la profession de foi, m'a fait intégrer son groupe Antistatic. Sa maman nous accompagnait déjà pour la profession de foi. Cela a été très simple de s'intégrer à ce petit groupe. Nous avons été, Adeline, sa maman et moi, à un JIC-pôt à Strasbourg pendant mon année de 3<sup>e</sup> en 2005. Tout le monde était accueillant mais plus âgé que nous. Lors de notre année de seconde (2005-2006), nous avons été régulièrement ensemble aux JIC pôts et peut-être au week-end des jeunes motivés. Nous avons été au camp ensemble en 2006. Cet été-là, j'ai perdu ma grand-mère. « Etant fâchée avec Dieu », j'ai eu peur de la sphère religieuse que pouvait avoir le camp. J'étais très timide et je n'avais jamais été en colonie de vacances, donc j'étais très stressée avant de partir au camp. Ce fut une semaine riche en émotions. Je n'aurais jamais cru être aussi triste de rentrer, à tel point que je pleurais dans le car du retour. Cela a été très difficile de quitter toutes ces personnes formidables que je venais de rencontrer. J'ai eu l'impression d'être réellement acceptée telle que j'étais. J'ai été membre de la JIC de 2005 à 2013. Avec mon début dans la vie active, je n'avais plus assez de temps. Je suis ravie d'en avoir encore des échos.

➤ **Ce qui m'a motivée ?** Après mon premier camp, j'ai quasiment été à tous les JIC-pôts de mes années de lycée. J'ai eu une nouvelle équipe de révision de vie avec une autre accompagnatrice, Simone, à Strasbourg. Simone m'a accompagnée de 2006 à 2013. Un jour, j'ai été appelée comme fédérale et j'ai bien sûr accepté. J'ai commencé à organiser les JIC-pôt et à y inviter d'autres jeunes, mais aussi aux week-end et camps. Je voulais partager avec d'autres ce que la JIC m'avait apporté. Je ne sais pas si la spiritualité avait une part importante dans mon choix de m'investir dans la JIC. Je crois en Dieu, c'est pour cette raison que j'ai commencé à me rendre aux événements de la JIC. Ce dont je suis sûre, c'est que ce sont les personnes, jeunes et accompagnateurs qui m'ont fait me sentir dans un endroit sûr pour m'épanouir et accepter les différents événements de ma vie.

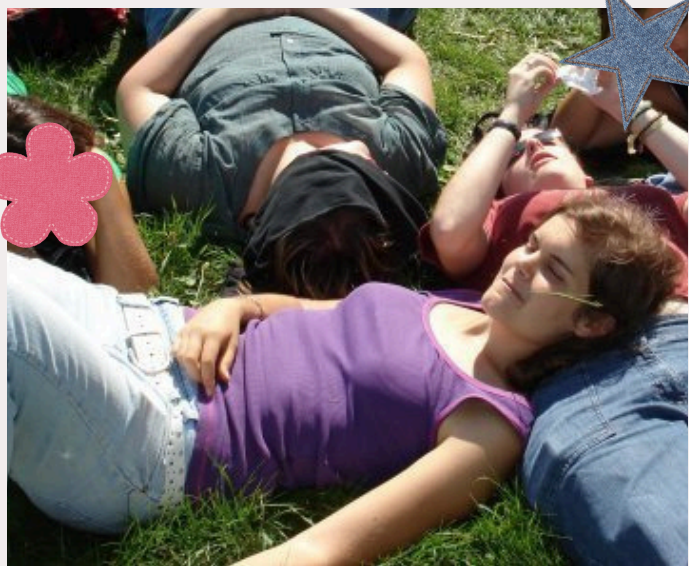
➤ **Ce que la JIC m'a permis de vivre ?** La JIC m'a permis de rencontrer de formidables personnes qui font toujours partie de ma vie. Même si, à mon grand regret, cela est beaucoup plus difficile de se retrouver ensemble depuis que nous sommes rentrés dans la vie active. Grâce à la JIC, j'ai pu sortir de ma timidité. Comme on dit toujours, j'ai osé. J'ai osé aller vers d'autres personnes et m'exprimer devant un groupe de personnes. Je pense que les prises de paroles à la JIC m'ont aidée pour ma vie professionnelle. Etant infirmière, je dois pouvoir parler à toutes sortes de personnes dans des états émotionnels parfois compliqués et dans des étapes difficiles de leur vie. J'ai fait cinq camps d'été JIC, au moins autant de week-end sinon plus. Je ne compte plus le nombre de JIC-pôts, de réunions et de révisions de vie. J'ai été fédérale quelques années, mais je ne me rappelle plus quand j'ai été appelée. Plein de souvenirs à jamais gravés dans ma mémoire. La JIC m'a accompagnée de ma vie d'adolescente à ma vie de jeune adulte. Je n'imagine pas ces étapes de ma vie autrement.

➤ **Qu'est-ce que l'expérience de la JIC, de la RDV a changé dans ma vie, mes choix, ma spiritualité, mes engagements... ?** Je pense que la révision de vie, que ce soit en tant qu'Antistatic ou Jiciste, au camp ou durant l'année, m'a aidée à m'accepter et à pouvoir me livrer sans jugement. Je n'ai ni frère ni soeur et même si j'avais des amis hors JIC, je ne parlais pas de certaines choses en dehors des révisions de vie. Mes engagements au sein de la JIC m'ont permis de comprendre que je pouvais réaliser et organiser des choses par moi-même.



- Aux personnes, et en particulier aux jeunes qui ne connaissent pas ou qui hésitent à faire le pas, à se risquer à découvrir la JIC, qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager ? Je leur dirais : « il faut oser faire le premier pas, se lancer. Tu feras plein de découvertes sur toi et tu rencontreras de supers personnes qui pourront faire partie de ta vie pendant longtemps ! »
- Vos enfants, petits-enfants, neveux, nièces, filleul(e)s... ont-ils suivi vos traces et pris goût à la JIC, et / ou dans d'autres mouvements ou groupes d'enfants, de jeunes ou ailleurs ? J'aimerais que le jour où j'aurai des enfants, ils puissent vivre ce que j'ai vécu avec la JIC. J'espère qu'ils ne seront pas effrayés par le "C" de la JIC.
- Quel merci suis-je prêt à formuler à la fin de la relecture de mon parcours en JIC ? Merci à tous ceux qui m'ont aidé à devenir la personne que je suis devenue. Merci d'être tels que vous êtes ! Merci à celles et ceux qui font toujours partie de ma vie. Merci Emilie, ma chère petite soeur de coeur, de m'avoir poussée à répondre à ces questions. Cela me rappelle pleins de choses. Cela fait environ vingt ans que j'ai découvert la JIC et c'est toujours aussi difficile d'écrire sur moi et mon vécu. Je me revois à 15 ans, à essayer d'écrire ma première parole de fin de camp. Comme toujours, j'ai attendu le dernier moment pour le faire. Certaines choses ne changent pas. C'est toujours aussi dur d'oser, mais il faut le faire pour ne rien regretter.

Audrey S.





## La JIC c'est qui ? C'est quoi ?

A 13 ans avec 4 amies nous créons un club Antistatic : un projet pour les 13-15 ans qui peuvent discuter autour de fiche-thèmes (il y a des témoignages d'ado, des pistes de réflexion et d'action. Elles sont très complètes et drôlement bien détaillées ! ) Entre les jic-pôt où je retrouve des amis ainsi que des nouveaux qui "viennent voir", les soirées sandwichs conviviales avec de délicieux... sandwichs ! (c'est un peu le principe), les week-ends JIC où on se réunit tous pour discuter autour d'un thème (par exemple: les parents, les amis, l'argent, nos projets...) et enfin, le CAMP ! Élément clé qui termine l'année JIC qui vient de s'écouler, où l'on rencontre de nouvelles têtes venues d'ailleurs (Paris, Lyon, Montbéliard,...) et où l'on retrouve nos amis de toute l'Alsace ! L'ambiance y est tellement géniale, les gens tellement sympas, la cuisine tout simplement exquisite et les accombs tellement attentifs, qu'à la fin de la semaine, on ne veut plus partir ! Etre en JIC, c'est vivre à 100% mais pas seulement : en JIC, on parle de nous-mêmes, on s'ouvre aux autres en leur expliquant nos rêves, nos projets d'avenir, où on en est dans notre vie... On fait le point sur nous-mêmes, ce qui nous permet d'y voir clair et d'avoir l'avis d'autres jeunes sur les questions qu'on se pose, les moyens de réussir nos projets...

J'ai une amie qui ne sait pas quoi faire après le lycée, elle hésite entre plusieurs choix et n'arrive vraiment pas à se décider : on s'est réunis en équipe pour en parler et on lui a proposé plusieurs solutions (on lui a trouvé des stages grâce à nos contacts, on l'a invitée à se rendre dans certaines écoles spécialisées, de demander les emplois du temps des élèves sur une année...). Cela lui a permis d'y voir plus clair ! Et pour les projets c'est pareil ! L'an dernier, nous avons envoyé une lettre au Président pour lui dire notre regard de jeunes sur la société. Un de ses ministres nous a répondu. Même un évêque, en Alsace, était très intéressé par ce que nous disions !

La JIC nous aide à entrer petit à petit dans le difficile monde des adultes!

Pour résumer la JIC en un mot, je dirai que c'est tout simplement extraordinaire. Pour l'ambiance, les amis qu'on s'y fait, les discussions que l'on a, les activités durant les camps (cheval, piscine, accrobranche, olympiades, bataille d'eau et surtout les veillées ! )

Alors venez, il y a une super place pour vous en JIC !

Zinnia G. (Témoignage envoyé à l'ACE Nationale en juin 2010)





## Faire mémoire des années JIC :

### En équipe Antistatic :

Elle a treize ans et elle se dit "athée". « Ça n'est pas de l'histoire », me dit-elle, « enfin, ça n'est pas vrai, ça n'est pas historique. Tout le monde y croit, mais la chose pour laquelle ce type est le plus connu, ça n'est pas possible – ça n'est pas vrai. La résurrection », dit-elle : « d'abord mort et ensuite vivant, ça n'existe pas. »

Je suis frappée par la précision avec laquelle elle pointe l'essence même du christianisme. Elle est très claire : elle ne croit pas une virgule de cette histoire de résurrection. Mais elle est polie et me fait gentiment savoir que cela ne la dérange pas si moi j'y crois. Il y a cinq autres adolescentes dans notre petite équipe Antistatic avec laquelle nous préparons la confirmation en paroisse. Des filles issues de familles chrétiennes – mais elles sont démunies par rapport à son approche rationnelle. Elle nous rejoint parce que ses amies l'ont invitée et parce que nos discussions l'intéressent.

Je les regarde un instant : « Sais-tu exactement ce que signifie le mot 'résurrection' ? Si tu penses que ça veut dire que Jésus était mort, puis qu'après trois jours qu'il était à nouveau vivant comme toi et moi, alors, moi je n'y crois pas non plus. Cela signifierait qu'il était une sorte de zombie... » Les autres protestent : « C'est pourtant ce qu'on dit – il est même retourné auprès de ses apôtres. » Je continue : « Et ses amis ne le reconnaissent pas. S'il était exactement comme avant, ils auraient dû le reconnaître ; mais il n'était pas comme avant, il était 'ressuscité', il est passé à une autre Vie avec un corps rempli de l'Esprit Saint. Simon, Pierre, Jean et André et les autres, ils étaient pêcheurs, avec la tête bien fixée sur leurs épaules, pas des mystiques. Et pourtant, ces pêcheurs vivent une expérience extraordinaire – une présence, une impression, puis une certitude : il est là – il n'est pas mort, il est avec nous, on sent qu'il est là. »

Elles me regardent ébahies, mais soulagées. Pourquoi personne ne leur avait jamais dit cela ? Je lui demande : « Tu crois que certaines personnes sentent la présence de leurs proches qui sont décédés ? ». « Je n'ai rien contre une présence », me répond-elle, « peut-être y a-t-il bien quelque chose après la mort. » « C'est ce que je crois », je lui dis, « que la vie est plus forte que la mort. C'est ce que signifie la résurrection... et Jésus est le premier à nous avoir montré le chemin. » J'aimerais lui dire que cela ne peut pas se comprendre avec le seul intellect ; y croire, c'est lâcher prise et oser faire un saut – le saut de la foi. Mais le moment est passé ...

« Y a-t-il encore du coca ? » lance-t-elle.

### En revenant du camp JIC :

Ils viennent des quatre coins de l'Alsace, ces 35 jeunes de la JIC entre 14 et 23 ans. De par ma mission, je les accompagne à leur Session de Formation d'été à Vercel, dans le Jura. Le fil rouge qui guide notre réflexion et notre discussion au cours de la semaine, c'est « le passage » : laisser les choses connues derrière, partir vers l'inconnu, prendre des risques. Texte de référence : le passage de la Mer Rouge (évidemment) et (plus surprenant) : la Samaritaine.

Me voilà donc entourée de cinq ados ; ils aiment la musique, les animaux, le sport – mais ce qui compte le plus dans leur vie, c'est les amis. « Ce qui est nécessaire à ma vie ? » dit Gaël, « c'est mes amis. » Et Rozanne de renchérir : « Se parler, cela crée des liens – lorsque quelqu'un s'intéresse à toi, cela te donne confiance – c'est essentiel d'avoir confiance. »

Au fil des heures, en effet, la confiance s'installe et la parole devient de plus en plus libre. A la lumière de l'Evangile, les jeunes relisent leur vie, mettent des mots sur ce qui ne va pas, font un pas en avant, sortent d'une impasse. Je leur demande si la foi en Jésus change quelque chose dans leur vie, s'ils savent quelle soit Jésus a pour eux. « Je ne sais pas si j'ai la foi », dit Armelle, « mais je crois que Dieu voudrait que je lui fasse confiance. » « Au moins ici, en JIC », dit Clarence, « la foi, c'est dans la vie. » Maxence, qui se dit non-croyant, rajoute : « Je pense que Dieu a soif de réussite pour nous. En nous créant, il avait de l'espoir pour nous, il nous croit capables. » Je reste scotchée... la vérité sortirait-elle de la bouche des jeunes... non-croyants ?

Un théologien belge, Gérard Fourrez, affirme que les générations nouvelles ont, elles aussi, reçu l'Esprit. Pour lui il est primordial de reconnaître dans la parole des jeunes une des manières dont l'Esprit parle à la communauté. Lorsque je fais part de ce point de vue à « mes jeunes », Zélie me dit : « Tu vois, l'Esprit parle aussi par moi – il serait peut-être temps que l'on m'écoute. »

### Invité au festin ... sans vêtement de noce ? :

« Ça fait deux heures qu'on discute de Jésus, et je n'arrive toujours pas à y croire, » me dit Théo lors de la session de formation de la JIC en 2011 (le fameux « camp d'été »). Il aimerait tellement pouvoir dire qu'il a la foi, qu'il croit en Dieu, en la résurrection – mais pour l'instant, sa raison l'en empêche. « Moi, je n'ai jamais de chance, quand je prie, rien ne se passe ... et si Dieu existe vraiment, pourquoi y a-t-il tant de malheur sur Terre ? » Ses questions résonnent, mais restent sans réponse.



Pourtant, depuis deux ans, Théo fait partie de la JIC. Il raconte volontiers comment les moments de partage de vie et de relecture ont changé quelque chose en lui, comment il a réussi son année scolaire et son orientation grâce aux discussions avec ses amis et son accompagnatrice. Théo est l'exemple type de ce que le théologien Christophe Théobald appelle « un bénéficiaire de l'évangile, pas (encore) un disciple ». En JIC, il côtoie les Écritures et elles l'aident à avancer dans sa vie lorsque les choses sont compliquées. Le mouvement joue pleinement son rôle d'annoncer l'Évangile par des actes de solidarité, de présence, d'écoute. Il le fait de manière gratuite, sans attendre en retour une adhésion au Christ.

En effet, dans l'Évangile, Jésus ne cherche pas à récupérer des disciples : il est totalement détaché de la question du succès. Ce qui l'intéresse, c'est d'être présent au tout venant. Et pourtant, des personnes se sont liées à lui et ont continué après lui !

J'ai toute confiance en Théo : un jour, il fera 'le saut de la foi' —il osera lâcher prise de ses préjugés. J'ose croire qu'à travers les chrétiens qui l'accompagnent, Théo rencontrera le Christ. Ce jour-là, il mettra lui aussi 'son vêtement de noce'. (PS: Théo est devenu président de la JIC quelques années plus tard !)

#### Des apôtres pas comme les autres :

Parmi les missions « héritées » de Claudine Decourcelle qui me précédait à la JIC, il y avait l'accompagnement des jeunes de l'IME — ce n'était pas proprement une mission JIC, et pourtant grâce à mes expériences en JIC, j'ai vécu aux côtés de ces apôtres pas tout-à-fait comme les autres des moments extraordinaires. Je vous partage volontiers un petit récit que Claudine avait l'habitude de raconter...

Ce week-end de mai 2010, les enfants du quartier Ouest, les enfants du centre-ville ET les enfants de l'IME (Institut Médico-Educatif) étaient tous invités pour la première fois à la table du Seigneur. Et comme toujours, ces questions dans notre entourage : comment vous faites pour préparer à un sacrement des enfants en situation de handicap mental, qui des fois ne parlent même pas ? Qu'est-ce qu'ils comprennent du Royaume de Dieu ?

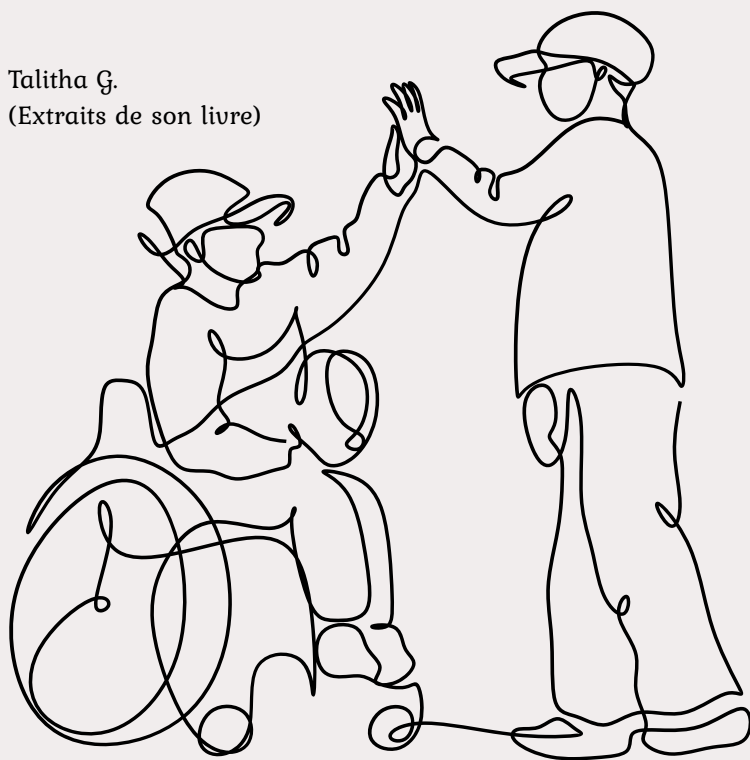
Voici deux anecdotes, du vécu de première communion :  
Première histoire : c'est un dimanche-matin de première communion et je partage le Pain de Vie à l'assemblée. Une dame, sur son trente-et-un, avance et je lui donne la communion. « Le corps du Christ », « Amen ». La dame me retend ses mains. « Je viens de vous donner la communion », dis-je un peu étonnée, « voulez-vous une hostie pour quelqu'un de malade ? » « Non non », me répond la dame, « celle-ci, c'est pour l'album photo » ...

Autre histoire, racontée par Claudine Decourcelle : c'est vendredi-après-midi de première communion avec les enfants de l'IME. Le père Georges distribue le Pain de Vie aux enfants. Un jeune l'interpelle : « Père Georges, c'est Jésus ? » Le père Georges répond que oui. « Je peux lui parler ? » Après une brève hésitation Georges répond que oui... et voilà que ce jeune approche l'hostie de sa bouche et chuchote :

« Salut Jésus, c'est moi. Tu sais, ma grand-mère est morte y a pas longtemps — elle doit être quelque part près de toi. Tu peux lui dire bonjour de ma part ? » Après quoi, le jeune communique pour la première fois.

Alors, je vous pose la question : lequel des deux a compris quelque chose du Royaume de Dieu ?

Talitha Ȝ.  
(Extraits de son livre)





Je ne connais pas d'autres endroits où l'on peut parler de tout aussi librement ...

« Nous sommes partis le 18 août dernier en bus à destination de la Chapelle d'Abondance en Haute-Savoie, pour vivre avec d'autres jeunes d'Alsace, un camp JIC. Heureusement, j'ai osé dépasser mes craintes, ma peur de ne connaître personne et de ne pas savoir dans quoi je m'embarquais !

Parce que, dès que je suis entrée dans le bus, j'ai découvert un groupe de jeunes vraiment ouvert, accueillant. Ils m'ont tout de suite mise à l'aise. Nous sommes arrivés dans un magnifique chalet avec piscine. C'est dans ce lieu incroyable, avec une ambiance géniale, que nous avons vécu ce camp JIC.

Tous les matins, nous procédions à notre « révision de vie » en équipe de 4/5 jeunes de notre tranche d'âge. Nous avons pu partager des choses très fortes, en toute confiance, sans jugement. Des choses que l'on ne confierait pas à d'autres ou à nos parents. Je n'avais jamais fait cette expérience auparavant et je ne connais pas d'autres endroits où l'on peut parler de tout aussi librement. Ça m'a beaucoup aidé car ça m'a permis de m'ouvrir aux autres.

Les après-midis étaient ponctuées par des activités comme l'accrobranche, des olympiades aquatiques, des randonnées dans des paysages magnifiques, ou la préparation de certaines veillées...

J'ai rencontré plein de personnes au grand cœur et ouvertes d'esprit, des amis que je compte bien revoir. Ce camp est merveilleux et je compte bien y retourner ! »

Léane C.





## Je veux remercier la JIC qui m'a aidée à grandir..

➤ **Quand, en quelle année, en quelles circonstances j'ai connu et découvert la JIC, à quelle période de ma vie ?** J'ai découvert la JIC en 2008, c'était l'année de mes 14 ans et j'étais en parcours profession de foi / confirmation. On utilisait les fiches « Antistatic » lors de nos rencontres.

Accompagnée par Jean-Marie et ma maman (qui avait été en ACE et en JOC à Ribeauvillé dans les années 1970), ils m'ont convaincue, après de très longues négociations, de participer d'abord à un week-end au printemps, puis d'aller au camp d'été fin août dans le Jura. Je n'avais pas envie d'y aller mais 3 copines se sont jointes à moi donc j'ai finalement accepté, et heureusement !

Arrivée au lieu de rendez-vous pour prendre le bus, j'étais surprise de voir autant d'autres jeunes, dont certains beaucoup plus âgés que nous. Je me suis dit : « mais qu'est-ce que je fiche ici, je suis la plus jeune, qu'est-ce que ça va être long 3h de révision de vie par jour ».

A peine partie, j'avais déjà hâte de rentrer..

Et finalement, plus les jours passaient, moins je voulais retourner chez moi !

➤ **Ce qui m'a motivée ?** Je suis retournée au week-end d'automne pour retrouver, non pas les copains, mais les amis que je me suis faits lors du camp. Et encore l'année suivante, et ainsi de suite.

En 2009, on m'a proposé de rejoindre l'équipe fédérale du Centre Alsace (= organisation des week-ends, des activités durant le camp d'été, des soirées ponctuelles locales, etc) : j'ai accepté.

En 2010 je suis allée à Paris pour le conseil national accompagnée de Zinnia, c'était les 75 ans de la JIC. On nous a demandé si on voulait rejoindre la commission relecture (commission qui se réunit 3-4 fois /an au siège à Paris pour lire les comptes rendus des équipes de toute la France, ce qui permet de créer les différents kits outils et autres supports, basés sur les paroles des jeunes).

Encore une fois, on a accepté !

J'avais donc déjà des responsabilités en JIC régionale et nationale avant même mon 16<sup>ème</sup> anniversaire.

Je suis restée dans cette commission quelques temps, ce qui m'a permis de rencontrer des Jicistes d'ailleurs (région parisienne, Sud-ouest, Lille, Nantes, Lyon, etc.).

J'ai ensuite été appelée à rejoindre le Bureau National jeune. Et ma réponse encore une fois, a été positive. Je crois que j'avais envie de rendre à la JIC, ce qu'elle m'apportait depuis toutes ces années.

➤ **Ce que la JIC m'a permis de vivre ?** La JIC m'a permis de me rendre compte que j'étais capable de faire des choses que je n'aurais jamais imaginées. Elle m'a donné une certaine forme de confiance en moi, même si j'y travaille encore aujourd'hui. Elle m'a aussi donné ce lieu où je me sens en sécurité et où je peux me réfugier si j'en ai besoin. J'y ai rencontré la plupart de mes ami.e.s actuel.le.s les plus proches. Même si la vie fait que l'on ne se voit pas aussi souvent qu'on le voudrait, les liens que l'on tisse à la JIC sont forts et précieux.

C'est aussi grâce à la JIC que j'ai pu voyager : mes parents n'avaient pas forcément les moyens de nous emmener en vacances loin et souvent, grâce aux camps d'été, j'ai pu découvrir les Alpes, la Bourgogne, la Franche-Comté et même la Normandie.

Et grâce à toutes les rencontres avec la JIC Nationale, j'ai pu découvrir Paris, Annecy, Dijon, Angers et même Rome lors de la visite Ad Limina des mouvements d'Action Catholique Spécialisée en janvier 2022 (on a serré la main du Pape François !!! Et je ne m'en suis toujours pas remise, je crois).

En 2011, j'ai réussi à convaincre ma cousine Pauline de m'accompagner au camp d'été. Elle avait fait avec moi la profession de foi et la confirmation et ça faisait 3 ans que je lui rabâchais sans cesse à quel point c'était génial. Bingo elle a accroché ! J'avais donc mon binôme avec moi à la JIC, et à son



tour, elle a été appelée à la commission relecture puis au Bureau jeune.

➤ **En regardant et en relisant mon parcours, qu'est-ce que l'expérience de la JIC, de la RDV a changé dans ma vie, mes choix, ma spiritualité, mes engagements...** J'ai eu une éducation catholique simple, mais je ne me considère aujourd'hui pas vraiment comme croyante en Dieu. Cependant, je crois en notre mouvement, au fait qu'on puisse avoir un lieu où l'on peut parler librement, être écouté sans jugements, laisser la parole aux jeunes (qui ne sont pas vraiment considérés par la société...) et les aider à se construire en tant qu'adulte, à l'éducation populaire, à la révision de vie.

Je crois que mon parcours en JIC m'a fait devenir qui je suis aujourd'hui, et je suis certaine que mes amis Jicistes pensent exactement la même chose.

Je suis devenue adulte au cœur d'une association d'éducation populaire, il est donc naturel que je travaille aujourd'hui pour une association agréée éduc pop' également, en tant qu'animatrice en périscolaire et j'espère y réussir à transmettre à mes groupes d'enfants les valeurs avec lesquelles j'ai grandi en tant que Jiciste.

➤ **Aux personnes, et en particulier aux jeunes qui ne connaissent pas ou qui hésitent à faire le pas, à se risquer à découvrir la JIC, qu'est-ce que je dis ou dirais pour les encourager ?** Les 3 mots qui m'ont le plus marqué, je crois que c'était lors du camp de 2014 dans notre livret du déroulé de la semaine, sont « Oser c'est Risquer », alors à ceux qui hésitent je dirais : « Osez ! Vous n'avez pas grand-chose à perdre mais tout à y gagner : des rencontres, des souvenirs, des amis, des écoutes attentives, des aventures, et tellement d'autres choses encore... »

➤ **Vos enfants, petits-enfants, neveux, nièces, filleul(e)s... ont-ils suivi vos traces et pris goût à la JIC, et / ou dans d'autres mouvements ou groupes d'enfants, de jeunes ou ailleurs ?** Je crois que l'Action Catholique, c'est dans l'ADN de la famille (maternelle). Comme mentionné plus haut, ma maman, mes tantes et oncles étaient à l'ACE puis à la JOC dans les années 70. Mes frères avaient fait un peu d'ACE, le grand dans les années 80-90 et le petit dans les années 2010.

En 2011, ma cousine m'a rejoint, jusqu'à son décès en 2016. Après ce dernier, j'ai eu besoin de faire une coupure avec la JIC : j'avais quitté le bureau national et je ne participais plus qu'à certains événements ponctuels de la JIC Alsace. C'était devenu trop difficile d'aller à Paris car c'était notre « point de rencontre » quand elle était partie à Lille pour ses études pendant que moi j'étais en Alsace.

Puis le temps est passé et je me suis rendu compte que mes ami.e.s me manquaient, alors je suis revenue. En 2020 c'est mon petit frère que j'ai réussi à convaincre de venir au camp avec moi, direction la Normandie ! Avec son métier, il n'a pas pu s'investir autant que ce que j'avais espéré, mais il débarque toujours à la rescousse quand on a besoin de son aide ou de bras supplémentaires.

Je n'ai pas d'enfants, mais si un jour ma filleule ou mes neveux veulent se lancer, c'est avec un grand plaisir que je les guiderai s'ils en ont besoin.

➤ **Quel merci suis-je prêt à formuler à la fin de la relecture de mon parcours en JIC ?** Si je devais dresser la liste de toutes les personnes que je voudrais remercier, je pense qu'une page entière ne suffirait pas ! Je voudrais remercier

- ma maman, qui a insisté pour que j'entre à la JIC quand j'étais une ado têtue qui ne voulait que rester dans sa chambre ; Maman qui, malgré les soucis financiers, a toujours fait en sorte que je puisse participer aux événements et a fait le taxi je ne sais combien de fois !



- Jean-Marie, pour m'avoir fait découvrir que le catéchisme ce n'était pas que parler de Dieu pendant 2h, qui a toujours été là pour nous soutenir, un pilier de la JIC alsacienne !
- Véronique, qui m'accompagne depuis toutes ces années, et qui est un peu notre « tata JIC », qui nous aide toujours à faire ressortir le meilleur de nous-même ; patiente, empathique, bienveillante et à l'écoute, elle est d'un vrai soutien moral et affectif.
- Adélaïde, présidente actuelle de la JIC et une de mes plus proches amies, qui est toujours là pour m'écouter, me soutenir, m'encourager et me faire mourir de rire depuis plus de 10 ans !
- Audrey, comme la grande sœur que je n'ai jamais eue, ma plus vieille amie JIC, depuis 17 ans maintenant, elle est d'un soutien sans faille !

Et bien sûr, il y a encore tellement de prénoms à citer... Appoline, Benoît, Catherine, Laurence, Laurie, Lucie, Nicolas, Pierre, Sébastien, Simone, Théo, et tant d'autres...

Je remercie la JIC, qui m'a aidée à grandir.

Je voudrais aussi remercier et avoir une pensée pour Pauline et Amandine, décédées en 2016 et 2024 : elles ont laissé une empreinte profonde en nous et nous ne cesserons jamais d'être reconnaissants pour tout ce qu'elles ont semé en nous. Leur souvenir reste une force qui nous accompagne chaque jour.

Emilie H.





Et « ANTISTATIC »  
dans tout ça ?





Au commencement, il y a PLOUFF pour les 14-15 ans qui n'ont pas peur de se mouiller, réalisé par la JIC et l'ACE ! J'y suis moi-même tombée dedans dès 1976 !

### 1<sup>er</sup> Antistatic – « Ça bouge chez les 14-15 ans ! » 1985

Appelée à Paris en 1985 avec Jean-Michel, par la JIC et l'ACE, pour faire un journal « plus moderne », j'y rencontre Anne Lefranc et Sylvain Quiniou, tous deux permanents ACE. Il fallait d'abord trouver un nom pour cette nouvelle publication. Les idées fusent et un jour « Antistatic “Ça bouge chez les 14-15 ans” » fait l'unanimité. Il reste à réaliser les différentes fiches. De rencontre en rencontre, chacun arrive avec son expérience et les paroles des jeunes rencontrés en club ou en équipe ados. Rédaction, conception, mise en page, dessins, le tout avec les moyens de l'époque.

Et puis en 1987, le 1<sup>er</sup> dossier Antistatic sort des presses avec 9 fiches réalités ados et 4 fiches « découverte Evangile ». La diffusion est faite par le routage ACE Supplément à Vitamine 11-15. Tout un programme !

### 2<sup>ème</sup> Antistatic – « Spécial 14-15 ans » 1995

La vie des ados évolue : mode, langage, centres d'intérêts... tout change. Il est urgent de réactualiser la dynamique ! Le 09 mars 1992, lors d'une rencontre nationale des accompagnateurs fédéraux JIC, naît une commission ANTISTATIC, qui s'attelle à cette tâche pendant 2 ans. En fait, c'est le bureau JIC de Strasbourg, avec sa secrétaire, son ordi et ses disquettes qui devient la Centrale de Production !

Jean-Christophe, permanent JIC, Jean-Marie et moi-même assurons la mise en page, l'illustration et le façonnage du dossier. Sorti en octobre 1995, le Dossier de 17 fiches est largement diffusé par l'ACE et la JIC. De nombreuses équipes de profession de foi et de confirmation l'utilisent, en particulier en Alsace.

### 3<sup>ème</sup> Antistatic – « Ta vie, tes projets » 2000 – 2003

Les ados bougent, il manque des fiches : sport, conduites à risque, violence, écologie, nouvelles technologies, la place des jeunes dans la société et en Eglise...

Une nouvelle équipe avec Béatrice (permanente ACE) et Matthieu ex-permanent ACE, Célena Permanente JIC, Jean-Marie et moi-même. Nous nous y « collons ». Toutes ces fiches sont travaillées, testées avec les jeunes en équipe et lors de temps forts à partir des réalités qu'ils vivent et avec leurs propres mots. Mes petits enfants, mis dans le coup, me disent souvent « mais grand-maman, nous on ne parle pas comme ça, voilà comment il faut le dire ! » et je note.

Dans ce nouveau dossier, comme dans les précédents, tout est vie et parole de jeunes.

Avec ce 3<sup>ème</sup> Antistatic, le moment est venu de rendre hommage aux personnes, sans qui ce nouveau Dossier ne serait pas ce qu'il est : accrocheur, flashy.

J'ai la joie de vous présenter Yves Taillabresse, [TAYA](#) de son nom d'artiste.

C'est à lui que nous devons la conception, la mise en page, les illustrations et la création des 2 personnages (un gars et une fille), devenus si familiers depuis 10 ans. Combien de fois en travaillant le contenu des fiches avec lui, ne nous a-t-il pas arrêtés avec ce refrain « et les jeunes là-dedans où sont-ils ? Vous vous adressez à qui, aux ados ou aux catéchistes ? » C'était toujours pertinent et juste. Avec son sourire chaleureux et sa bonhomie, il nous remettait en question et il avait toujours raison !

[Bravo à toi TAYA pour ta disponibilité, ta collaboration et ton talent](#)



Merci à Marie-Pierre, qui a contribué par ses dessins pleins d'humour à en faire un « dossier cool ». Un chaleureux merci à Jean-Marie Muré, directeur d'Im'Serson, qui a mis en couleur les différentes fiches Antistatic et supervisé l'impression du Dossier – Près de 10.000 exemplaires au total ! Il a toujours été patient et disponible, malgré les délais parfois courts de nos demandes et nos sollicitations. Merci à celles et ceux qui ont tourné des heures durant autour d'une table, à La Vancelle, Rorschwihr et Teilhard pour ramasser les différentes fiches et façonner les dossiers. Et puis que serait Antistatic sans toutes les personnes qui y ont cru, qui se sont lancées dans l'accompagnement, avec des équipes d'ados, en ACE, lors de parcours de profession de foi et de confirmation « avec une dynamique nouvelle » pour elles et pour les jeunes. De nombreux responsables, catéchistes, animateurs... ont vite saisi qu'accompagner des jeunes dans cette dynamique constitue une formidable chance pour eux-mêmes et leur propre développement. Beaucoup sont là avec nous pour fêter ce 20<sup>ème</sup> anniversaire d'Antistatic. Merci à vous !

Lors de sa Confirmation, entourée de son équipe Antistatic, Céline a vécu un moment formidable, Jean-Louis Hug, Vicaire épiscopal lui remet officiellement sa lettre d'appel à « être fédérale JIC du Centr'Alsace », devant sa famille et toute l'assemblée présente. Elle témoigne : « Pour ma confirmation, j'ai cheminé avec mon équipe Antistatic. Le jour de la célébration je me suis sentie "confirmée" dans mes engagements, dans tout ce que j'entreprenais dans ma vie de jeune. En fait j'avais envie de dire à Dieu ; "regarde tout ce que je fais dans ma vie, je le fais parce que je crois en l'homme, je crois que même si je suis jeune, eh bien, avec d'autres, je peux faire bouger les choses en les prenant en main." Il me semble que c'est bien là le message de Jésus. »

Quelques années plus tard, elle prend des responsabilités au niveau national de la JIC pour 3 ans !

Vous me trouvez sûrement bavarde ce soir, mais quand il s'agit d'Antistatic, je suis intarissable ! Cela a été, en effet la « grande histoire et le grand défi » de ma vie personnelle et dans mes responsabilités de « coopératrice de la pastorale ».



Claudine D.  
pour le 20<sup>e</sup> anniversaire d'ANTISTATIC  
26 avril 2013





## Parents : besoin d'eux, besoin d'air

« Mon frère, 18 ans, dit souvent : « à ton âge, je n'avais pas les mêmes droits que toi ! » (Sylvain)

« Aujourd'hui, mes parents, je trouve qu'ils sont lourds mais quand je serais adulte, je ferais pareil avec mes enfants, peut-être même pire. » (Perrine)

« Ma mère, elle est tout le temps en train de m'interroger, moi, j'ai envie d'avoir une vie à moi. » (Hugues)

« Je trouve que c'est important de manger en famille, je me bagarre souvent avec ma sœur sur ce point. » (Marc)

« J'aime bien être avec ma mère, mais en ce moment je me détache d'elle. » (Antoine)

« J'ai confiance en ma mère, ma sœur, mon beau-père, car je les connais, ils sont sympas. » (Ingrid)

« Mes parents se disputaient tout le temps. Maintenant ils ne vivent plus ensemble. Ma sœur est partie vivre avec ma mère, je suis resté avec mon père. C'est dommage, mes études en ont pris un coup. Je leur en veux de m'avoir fait vivre cela. » (Sébastien)

## VIOLENCE, tu connais ? Tu fais quoi ?

« A la télé, les infos sont souvent plus violentes et choquantes que certains films. Je vois tellement de violence que je finis par ne plus être touché. » (Luc)

« Dans le collège, tout le monde subit les dégradations du matériel (casiers, tables, ordinateurs...) » (Théo)

« Quand il y a de la violence, je préfère ne rien dire, j'ai peur que ça me retombe dessus. » (Christine)

« Mon prof de gym est une vraie brute. Quand il a une occasion, il prend un ballon et en profite pour tirer sur ceux qu'il n'aime pas. Moi, il s'amuse à me tirer dessus, et ça fait mal. Ce sont toutes les classes qui rouspètent. Les profs ont parfois des attitudes ou des paroles de violence. » (Emmanuel)

« Dans ma classe, nous avons des propos violents envers certaines personnes. Quand on commence à s'insulter, on a du mal à s'arrêter. Parfois, les paroles font plus mal que les coups. » (Amandine)

« Depuis le début de l'année, je me fais taper par une fille de mon âge mais pas de ma classe. Dans ma classe, on me traite de tous les noms, et les garçons se servent de moi comme souffre-douleur. » (Hélène)

« Je me faisais racketter depuis la 5ème... je ne m'intéressais plus au cours, je me renfermais sur moi-même... Des copains ont vu que je n'allais pas bien... devant leurs questions j'ai fini par craquer. Ils sont venus avec moi voir le CPE (Conseiller Principal d'Education) en qui on avait confiance. Les parents mis dans le coup ont permis de débloquer la situation et les jeunes qui me rackettaient ont été punis. » (Edouard)

## Bouge ton Eglise...

« J'aimerais recevoir le sacrement de la confirmation car après le baptême, la première communion et la profession de foi où je n'ai pas eu le choix de m'inscrire, là enfin, je me suis inscrite moi-même. C'est moi qui ai décidé et je suis heureuse de le vivre avec d'autres jeunes. » (Aurélie)

« J'ai été baptisée il y a 3-4 ans, j'étais contente d'être comme les autres. Et c'était super! C'est moi qui voulais le baptême. Dommage qu'on ne m'ait jamais rien proposé après, à part les messes. » (Charlotte)

« Ce qui m'a décidé à participer à un WE découverte de la JIC, c'est d'être avec des jeunes "motivés" qui aiment bouger, prendre des responsabilités dans leur vie et en Eglise... » (Xavier)

« Moi, je ne vais pas souvent à la messe, mais j'aime bien participer à des rencontres, des rassemblements, des W.E. Suis-je un moins bon chrétien pour ça ? » (Benoît)

« Mes parents m'obligent à venir avec eux à la messe. Du coup c'est des disputes, des conflits tous les W.E. Que faire pour sortir de là ? » (Tristan)

« Le jour de notre profession de foi, c'était génial et nos familles étaient fières de nous. Certains ont dit : 'Ah, si toutes les messes étaient aussi gaies !' » (Ludovic)

« La paroisse, on s'y sent bien, et le curé est sympa. On est toujours bien reçu et on peut discuter, proposer, même râler... Pour moi c'est ça qui me donne envie de faire bouger l'Eglise avec d'autres. » (Mélicha)

TU CROIS QU'ON VA SE FAIRE SONNER LES CLOCHES ?

## Communique à toute heure, communic'acteur

**Portables :**

« Si j'utilise le téléphone en cachette, ma mère me le reproche terrible ! Mais je ne peux pas m'empêcher de téléphoner. » (Johan)

« Moi, je ne discute pas trop par téléphone, j'utilise surtout les "textos" (SMS). » (Cyril)

« J'avais un forfait de 4 heures, je le dépassais régulièrement, c'était mon père qui payait. Je ne me rendais pas compte ni du temps écoulé, ni de l'argent que cela coûtait. » (Amandine)

**Internet, Mail, Chat :**

« Je correspond avec un garçon depuis un an, mais je suis limitée par mes parents, une heure le mardi, une heure le samedi. » (Hélène)

« Grâce aux e-mail je peux communiquer toute l'année avec mon amie Irène qui habite à St Domingue. » (Sarah)

« A l'oral il y a plus de choses qui passent, même si le message écrit est plus facile pour dire ce qu'on pense. » (Nicolas)

**La télé :**

« Je regarde la télé pour me détouler. » (Vincent)

« Les infos ? ... Parfois, et aussi les reportages... surtout pas la politique. Les sujets qui m'intéressent à la télé : la délinquance, les réalités de tous les jours. » (Céline)

**Les CD, la radio :**

« Certaines paroles de chansons sont intéressantes. Cela nous permet de discuter entre nous. » (Aline)

« Les gars sont plus rap. Ils composent des chansons rap sur des réalités : cités, injustices. Avec les copains on mixe les sons et on rajoute des paroles dessus. » (Romain)



## J'avais sous les yeux un "patrimoine vivant".

L'on peut aisément affirmer que le dossier Antistatic n'est pas tout à fait un dossier « comme les autres » et sa genèse dans le format qu'il présente aujourd'hui est une histoire à elle seule...

A l'époque, quand j'ai vu apparaître Claudine et Jean-Marie Meyer dans ma petite agence de communication, j'avais seulement en tête ce que m'en avait dit Jean-Marie Muré : « tu verras, c'est un prêtre mais il ne ressemble pas à un prêtre ».

Jean-Marie Muré, en tant qu'imprimeur, avait repéré mon coup de crayon à l'occasion d'autres projets, mais bon... Un prêtre... Bon sang, honte à moi, je ne connaissais absolument rien de la bible.

Côté connaissance de la bible, Claudine et Jean-Marie m'ont vite rassuré... Mais il m'a fallu tout de même un peu de temps pour que je capte le sens de leur démarche.

Vous voyez le dossier Antistatic jaune ? Des feuillets de couleurs très repérables, à la mise en page structurée, illustrée, organisée. Tous sont rangés dans une pochette avec des repères pour aider à les comprendre, les utiliser et les retrouver.

Vous avez en tête l'épaisseur du dossier actuel ? Étalez-le sur une table et vous aurez quelque chose d'assez imposant, il y a franchement de quoi faire...

Hé bien, essayez d'imaginer la taille du stock de feuilles remplies de contenus, d'idées, d'annotations dans tous les sens que j'ai vu apparaître sur mon bureau. Et toujours un peu plus à chaque séances. L'équivalent d'une grosse oeuvre littéraire sous la forme apparente d'un gros vrac de phrases et d'anecdotes dans tous les sens. Un démarrage un peu hallucinant, je dois dire.

Et pourtant, malgré cette masse d'informations, Claudine retrouvait toujours le bon document et la bonne explication dans ce stock gigantesque. Et Jean-Marie de surenchérir avec beaucoup de détails illustrant le contexte où ce jeune avait dit cette phrase, comment il était timide ou extraverti, la qualité du groupe de jeunes avec lequel il partageait un camp ou un après-midi...

Ces phrases, presque anodines pour moi, soulevaient chez eux quelque chose d'inattendu qui faisait briller leur yeux.

J'ai peu à peu compris que Claudine était le chef d'orchestre incontesté de ce stock de bribes, des phrases qui possédaient une profondeur cachée. Pour eux, absolument tous les mots étaient très important, je dirais même « imposant », car tous ramenaient à quelque chose de central et de vital.

J'avais sous les yeux, non pas un gros vrac, mais un « patrimoine vivant » d'une immense densité.

Claudine et Jean-Marie me présentaient leur vécu, ou plutôt leur mission, quelque chose comme « interpeller les jeunes sur leur existence ». Et toutes ces bribes de phrases, qu'ils notaient consciencieusement depuis des années, et dans un profond respect, représentaient toutes des jalons de cette mission silencieuse. Toutes étaient de précieux repères d'étincelle d'un « éveil à soi-même ».

**Et il était hors de question d'en changer le moindre terme.**

Leur demande était simple : transformer ce « gros » tas de phrases en centre d'intérêt pour 13/15 ans. Aïe, j'étais dans « mission impossible ».

- D'une part, à travers mes yeux de 13/15 ans, j'y voyais un dossier à l'épaisseur bien pire qu'un haïssable livre scolaire.

- D'autre part, j'avais la très bizarre sensation de me retrouver à la place de décideur des premiers conciles compilant un livre sacré : « on va garder ce texte sacré et celui-là poubelle ! ».

Je dis « sacré », car oui, je dois bien l'avouer, c'est également les toutes première fois, avec les visites de Claudine et Jean-Marie, que j'entendais par exemple le mot « foi », en dehors du contexte des faits divers habituels et sanglants du « au nom de leur foi ».



Non, chez eux, le mot « foi » ne sonnait pas comme un « gros mot », une insulte ou un argument quelconque pour justifier n'importe quoi. Non. Il revêtait au contraire un profond respect. Un quelque chose qui les poussait à agir, à pousser, à montrer, à « être », ou plutôt à faire comprendre à l'autre qu'il « est ».

Quand Claudine et Jean-Marie sont apparus dans ma vie, je dois bien dire qu'ils m'ont bousculé sur des valeurs profondes. Honnêtement, il est fort probable que j'ai été le premier converti de cette nouvelle mouture Antistatic. Déjà, à mes yeux, ils s'attaquaient au pire public qui soit, les jeunes de 13/15 ans.

Moi qui baissais les bras avec mon ado (et avec l'enfouissement de mes « propres années collège »), eux portaient à bras le corps toutes les petites victoires auxquelles l'on ne prête guère attention... Ils me montraient à moi, sans le vouloir, à quel point les petites compréhensions à cet âge là, sont importantes et valorisables. Du coup, en bon professionnel, j'ai commencé à regarder de plus près ce public particulier. Ici, l'on peut parler d'un âge où le mental est en pleine structuration et en constante recherche d'acquisitions et d'apprentissages. C'est un âge bouillonnant où la satisfaction intellectuelle ressemble à ce que l'on appellerai du « zapping ».

C'est un âge où, par exemple, il est important de mettre des mots et de la structure sur la description d'un paysage afin de le faire rentrer dans leur réalité.

J'ai proposé, à l'époque, une certaine « forme » à ce dossier – celle que vous avez sous les yeux – et qui est inspiré de mes lectures parmi les plus marquantes de mes jeunes années « Okapi, magazine pour ados ». Dans ce journal, chaque page présente de multiples entrées simples et attractives qui par leur nombre permettent d'apporter de l'épaisseur à un sujet donné. (Entre parenthèse, Tiktok exploite aujourd'hui cette même technique du kaléidoscope pour accrocher l'intérêt, mais malheureusement sans aucune conscience ni but pédagogique)

Le but était devenu clair pour moi : entrouvrir les portes de l'univers d'un ado en construction pour y placer les graines - toutes simples - du questionnement à soi. En tout cas, c'est comme ça que je l'avais compris, et feuillet après feuillet, thème après thème, nous avons entamé une collaboration de mise en page à la façon d'un tournoiement apparent d'images et de mots sur des supports colorés... Et qui sont, en réalité, autant de questionnements-clefs supports à l'introspection personnelle.

La deuxième chose qui m'a profondément bousculé, c'est que Claudine et Jean-Marie parlaient de foi, de Jésus et d'engagement religieux sans utiliser les repères habituels. Leurs textes sacrés étaient des paroles d'enfants qu'ils notaient et transportaient dans leur mallette comme autant de graines précieuses à replanter avec précaution. C'était à l'évidence, des centaines ou plutôt des milliers d'heures de travail, un travail colossal, pour des choses assez banales à des yeux d'adultes non avertis.

Ils ne portaient pas le « costume » d'une religion, ils incarnaient un message, une mission.

Ils ne venaient pas me demander d'illustrer un énième passage de la bible, ils venaient me demander de les aider à créer un support actuel et personnalisable de « questionnements à soi », favorables aux ouverture de consciences.

D'ailleurs, honnêtement, une telle demande n'est pas la plus simple... Alors qu'il est si facile de s'inspirer ou de copier, eux étaient dans une réelle demande de création.



En travaillant dans la communication et la publicité, j'ai le défaut professionnel de bien séparer le fond de la forme (puisque donner une forme à un fond est central dans mon métier de créatif).

Ici, c'était très clair, ils ne cherchaient pas une forme pour le « message » de Jésus, ils cherchaient une forme pour agir « à l'exemple » de Jésus. Ce qui est fondamentalement différent.

Bonjour le challenge !

Rappelons que le message de Jésus - c'est écrit dans le texte - est figé depuis des siècles et des siècles, et qu'il présente aujourd'hui une image très forte et très identifiable : le « costume » de la religion. Mais c'est également une image terriblement statique... D'où Antistatic, tout le monde aura compris ;-)

Pour résumé, et en guise de conclusion,

J'ai vu apparaître à l'époque dans ma petite agence de communication : un prêtre qui ne ressemble pas à un prêtre, et une collectionneuse de phrases sacrées... Ils venaient chez moi afin de construire un support pour y déposer leur mission sacrée.

J'avoue que suis honoré d'avoir accompagné des personnes qui cherchent fondamentalement à aider les humains à trouver leur chemin... Mais sans jamais imposer, ni leur foi, ni l'image de Jésus.

Car je suis réellement transformé d'avoir rencontré des personnes qui, à l'image de Jésus, accompagnent les humains sur leur chemin pour les aider à trouver leur foi.

Merci Claudine, merci Jean-Marie, (merci Céléna que j'ai aussi croisée) et toute l'équipe Antistatic...

Yves Taillabresse, dit « TAYA »

29 novembre 2025



« L'an dernier, je faisais de la perche, cette année c'est le vendredi, et comme c'est la journée la plus chargée, je ne peux plus m'entraîner. Du coup je n'ai plus le niveau. » (Eduard)

« Avoir une passion dans le sport ça veut dire s'entraîner et être sérieux, écouter les entraîneurs. Ce sont les passionnés qui font de la compétition. » (Chloé)

« Ma passion : la musique, ça fait 6 ans que j'en fais, c'est moi qui ai choisi mon instrument. Ce qui m'aide ? Mes parents sont musiciens. » (Valentin)

« J'adore les jeux de rôle futuristes genre War Hammer 40 000. Il faut assembler les personnages, les peindre... J'y joue avec les copains et les frères. Seul inconvenient, c'est très cher et il faut être minutieux. » (Mathieu)

« Ma passion : sortir avec les copines. Je privilégie toujours ça. On prend le bus, on va en ville et on fait les magasins de fringues. » (Mathilde)

« Je passe mes temps de loisir à lire des mangas pour les dessins et les histoires captivantes. Et puis les livres policiers comme Agatha Christie. » (Marion)

« J'ai pas le temps d'avoir une passion. Je suis trop distrait, je cours après le temps. J'ai envie de faire plein de choses en même temps. Comment choisir et se décider ? » (Thomas)

**A fond les passions...**

UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT...

« Quelques journalistes de "l'Echo des vallées" (un journal de Collège) ont créé un blog "tous égaux et tous différents" sous la direction du Conseil Général... Ils le présenteront lors de la prochaine fête des ateliers du Conseil Général. » (Elsa)

« Avec mon groupe rock, nous avons participé à un concert de solidarité pour le Mali. Je n'aurais pas cru qu'on puisse se retrouver si nombreux pour une telle action, avec la chorale des enseignants, l'harmonie municipale et plein d'autres musiciens, surpris aussi d'avoir notre place de jeunes et de nous faire connaître, dans une telle manifestation. » (Jules)

« Je fais du skate, mais notre skate-parc va être fermé, il n'est pas vraiment aux normes et il y a déjà eu des blessés. Avec d'autres copains, et grâce aux 2 animateurs jeunes de la ville, nous avons monté une association des skateurs pour pouvoir discuter avec les responsables de la municipalité et organiser des sorties dans d'autres lieux où il y a des skate-parc. » (Baptiste et Marc)

« Dans mon collège il y a une Unité Pédagogique d'intégration pour permettre à de jeunes handicapés mentaux de suivre une vraie scolarité. Avec plusieurs copines de mon club, on s'est engagé dans cette opération. » (Laure)

« Depuis plusieurs semaines avec un autre jeune, je suis administrateur délégué sur un Forum du fan-club d'un grand parc d'attraction. C'est une vraie responsabilité et c'est passionnant. » (Benoit)

**Acteurs dans la société ? ...A toi de jouer !**

« Je pense que c'est bien de savoir rigoler les uns des autres mais il faut se mettre des limites » (Anaïs)

« Pour nous, c'est pas sérieux mais les autres peuvent le prendre au sérieux. » (Hugo)

« Quand je suis avec des amis qui me connaissent bien je sais que je peux me foutre d'eux et eux de moi, ce n'est jamais méchant. » (Thibault)

« Quand on jette quelqu'un ça peut faire mal mais ça soulage parce qu'on est honnête en disant ce qu'on pense. » (Simon)

« Au collège, c'est le "fouage de gueule" quotidien. S'ils voient que ça te gêne, il y en aura trois fois plus qui se foutront de toi le lendemain. » (Sylvain)

« Si t'es pas belle et mince t'es pas bien vue, t'es rejetée. Moi je suis exclue à cause de ça. Ça me rend malade. » (Mathilde)

**Eh, de qui tu t'moques !?**



« Un copain, Brice, a participé à une compétition de cyclisme. Nous on n'aime pas ce sport, mais après en avoir discuté ensemble, on a été le voir et l'encourager. » (Charles)

« Souvent le racisme ça vient de ce qu'on a peur des étrangers. Quand on parle avec eux on les connaît et on s'aperçoit qu'ils sont comme nous. » (Sophie)

« Dans ma classe il y a des Arabes, des Congolais, des Nigériens et une Mexicaine. Tout le monde s'entend bien, personne n'est rejeté. Il y a seulement quelquefois du « racisme » entre filles et garçons. » (Emma)

« Mon père fait partie de la Conférence St Vincent de Paul. A la maison il parle de l'aide qu'ils apportent aux familles défavorisées du quartier. Je connais aussi quelqu'un qui fait partie d'ATD – Quart Monde (Aide à toutes détresses). » (Céline)

« Je me suis cassé le fémur ; pendant deux mois, je n'ai pas été au Collège. Tous les élèves de ma classe m'ont écrit pour m'encourager, et mes meilleurs copains m'apportaient le travail fait en classe pour que je reste à niveau. » (Hugo)

« Au collège ceux qui ont des difficultés sont mis de côté. » (Damien)

# le monde... à bout de bras !





---

# JIC - Annexes - JIC

---

## Annexes :

Eglise en Alsace	p. 69
Retour d'expérience et les mouvements d'ACS à Rome	p. 70 à 71
Temps forts de la JIC	p. 72 à 73
Témoignages JIC-JICF	p. 74 à 81
Livre "La JIC en Alsace"	p. 82
Remerciements	p. 83



## Recension JIC Alsace - ERCAL Publications

**Talitha Guittin/Jean-Luc Hiebel et d'autres accompagnateurs,  
La JIC en Alsace (1976 - 2014).**

**La formation des accompagnatrices (-teurs). *ANTISTATIC* : des enfants aux jeunes,  
un chemin pour la confirmation.**

ERCAL Publications, 2015, 238 p.

C'est un volume original que ce 21ème numéro de la collection des éditions de l'ERCAL. Ce n'est pas parce qu'il traite d'une histoire très récente, car c'était déjà le cas pour d'autres ouvrages, portant par exemple sur le conseil du presbyterium. C'est plutôt parce qu'il étudie l'histoire d'un mouvement d'Action Catholique, en l'occurrence la JIC. Il faut désormais se faire à l'idée que toute une part de la vie des Mouvements apostoliques présents dans notre diocèse appartient à l'histoire, même si elle est récente. C'est la raison pour laquelle l'ERCAL, équipe de recherche créée au sein de la faculté de théologie, a consacré un séminaire entier aux réalités d'éducation extra-scolaires liées au diocèse : ces Mouvements en font bien évidemment partie.

Le volume est également original dans sa composition, qui repose sur deux grandes parties bien distinctes :

- La première commence sous la plume de Jean-Luc Hiebel, certes directeur de l'ERCAL, mais agissant ici en tant qu'accompagnateur JIC. Il nous livre en une douzaine de pages un historique de la formation des accompagnateurs du mouvement – puisque c'est bien l'angle retenu. Ce premier chapitre est suivi par une sélection de « topos » qui ont été composés spécialement dans le cadre de cette formation et qui ont pour auteur Robert Strasser, Jean-Michel Strub, François Comparat... La publication de ces topos constitue aussi bien une illustration du propos (Quelle a été la formation des accompagnateurs JIC entre 1993 et 1996, puis après 1999 ?) qu'une contribution très actuelle à la connaissance des jeunes, de leurs repères, de leurs engagements, de leur foi.

- La deuxième partie a été entièrement rédigée par Talitha Guittin coopératrice de la pastorale de notre diocèse, accompagnatrice JIC et doctorante de la faculté. Il s'agit de la présentation du cheminement *Antistatic*, composé par la JIC, conçu comme un itinéraire possible de préparation des adolescents au sacrement de la confirmation. Il est clair que l'on quitte ici le domaine de l'histoire pour entrer dans celui de la théologie pastorale (même si l'on peut avoir quelques réticences vis-à-vis de l'adjectif « théolo- JIC' » !)

Il convient par conséquent d'être clair dans la présentation du volume, de sorte que chacun puisse y trouver ce qu'il cherche : les uns sensibles à l'aspect historique, les autres attentifs à la sociologie des jeunes, d'autres encore désireux de découvrir un itinéraire très original de préparation sacramentelle.

Dans sa partie, qui occupe une centaine de pages, Talitha Guittin veille à développer différents arguments pour justifier le contenu du dossier *Antistatic*, pour montrer sa cohérence avec le Rituel et le Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France (dit « TNOC »), pour expliquer la manière de le composer avec le terrain paroissial. Notons que le diocèse s'est révélé sensible à ces mêmes arguments en accordant le 2 août 2014 l'imprimatur requis pour tout document à usage catéchétique. Précisément, la volonté claire de la JIC était que celui-ci obtienne un tel statut.

On n'empêchera pas un certain nombre de prêtres et de catéchistes de se trouver peu à l'aise vis-à-vis d'un outil si différent des productions habituelles. Celui-ci demande que l'on entre dans une logique qui est celle d'un mouvement d'Action Catholique, avec la primauté du regard sur le monde, éclairé *a posteriori* par la Parole de Dieu, là où d'autres préfèrent une démarche inverse. En donnant l'imprimatur, le diocèse n'a certainement pas imposé un type de démarche, mais ouvert les possibilités de choix, reconnaissant la légitimité d'approches diverses. Il est donc heureux que les paroisses qui s'intéresseraient à la démarche *Antistatic* disposent désormais d'un argumentaire très motivé qui l'accompagne.

Bernard XIBAUT



Imprimatur pour Usage Catéchétique  
Archevêché de Strasbourg  
le 02 août 2014.  
Mgr Joseph Musser, Vicaire Général

Pour faire le point sur les évolutions-mutations actuelles du monde, des jeunes et de l'Eglise et la manière dont chaque mouvement ACS y répond et relève ce défi.

## 1. La démarche de révision de vie :

La relecture de vie est au cœur de notre mouvement. Elle est essentielle pour que les jeunes prennent conscience de ce qu'ils vivent, pour qu'ils puissent prendre du recul et analyser leurs difficultés, trouver des pistes d'action en développant leurs valeurs (empathie, respect, écoute, ...). La confrontation avec l'Evangile leur permet de découvrir qu'aujourd'hui ils sont « apôtres » eux aussi et que ce qu'ils vivent est important pour la société et pour l'Eglise. Les équipes de relecture de vie et plus largement la JIC, offrent un espace où les jeunes ont leur place, où ils peuvent s'exprimer avec la chance d'être écoutés et surtout entendus sans jugement. Leur parole est prise en compte et mise en œuvre car nous sommes un mouvement de jeunes pour les jeunes mais surtout par les jeunes.

## 2. L'actualité des milieux de vie :

Historiquement, les jeunes de la JIC venaient de Milieux Indépendants, c'est-à-dire relativement aisés. Actuellement, la JIC rejoint surtout des jeunes issus des classes moyennes, ayant des responsabilités importantes au niveau de leur travail (pour les jeunes professionnels) mais pas forcément reconnues financièrement. Une vraie Eglise de Jeunes ! Ils invitent très largement, sans distinction de milieu, aux WE, temps forts et à la Session d'été.

## 3. L'enjeu du cheminement et d'aller vers :

« Avancer au large », « Aller vers » permet aux membres de la JIC de rejoindre des jeunes pour lesquels elle est le seul lieu d'Eglise. Une Eglise proche d'eux, de ce qu'ils vivent, une Eglise dans laquelle ils sont importants, où ils ont une vraie place et un rôle à jouer, puisqu'ils peuvent prendre des responsabilités et mener des actions. Grâce aux liens qu'ils créent, cheminer et avancer ensemble permet aux jeunes de grandir, les un(e)s par les autres dans un milieu bienveillant où ils peuvent parler en toute confiance, où ils sont écoutés et pris au sérieux. La JIC permet de discerner ce qui marque leur vie de jeunes, les valeurs qui les animent, ce qui est vital pour eux, leurs proches, amis afin de les éclairer sur les chemins et les actions qui sont possibles dans les réalités qu'ils vivent et faire des choix en toute conscience.

## 4. La coresponsabilité entre mouvements d'enfants, de jeunes et d'adultes :

Les mouvements d'Action Catholique, dont nous faisons partie, ont pour coresponsabilité de proposer une forme d'Eglise différente de celle que l'on peut trouver dans les paroisses et où l'on peut prendre des responsabilités facilement en mettant ses compétences au service de l'association, et plus largement de l'Eglise. Nous faisons partie de la socialisation secondaire de nos membres et à ce titre nous sommes responsables des valeurs que nous communiquons et qui seront diffusées dans la société par leur biais. Aussi pouvons-nous espérer défendre une société et une Eglise plus juste, plus humaine plus à l'écoute et plus bienveillante.

## 5. L'accompagnement – La relecture et le lien Vie-Foi

Il est souvent difficile pour des jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils vivent dans leur quotidien. Il n'y a pas beaucoup de lieux dans la société ni même en Eglise, où la parole leur est donnée. Pour être garant d'un tel lieu bienveillant, de la bonne écoute et du non-jugement, la JIC a le souci de former ses accompagnatrices et accompagnateurs. Cette formation permet en outre aux accompagnateurs de voir comment faire des passerelles entre l'Evangile et ce que les jeunes vivent au quotidien afin de découvrir avec eux, avec elles, comment ils participent, à leur manière de jeunes, à la construction du Royaume de Dieu. Nous avons pu constater qu'il est difficile pour nos équipes de fonctionner sans accompagnateur, car la prise de recul, la démarche de relecture et de discernement ne vont pas de soi. Aussi ce rôle des accompagnateurs est-il primordial, vital pour notre mouvement.





Les mouvements d'ACS  
rencontrent le Pape François



En l'attendant...



Sur la terrasse du Vatican



Nous avons logé au  
séminaire Français



A l'ambassade de France  
du Vatican

EVENEMENTS JIC ALSACE - TEMPS FORTS - SESSIONS - R. RASSEMBLTS LOCAUX ET NATIO							
				Février - 1977	DIJON	Rencontre Nat de Dél d'Equipe JIC	
<b>SESSIONS ÉTÉ et RASSEMBLEMENTS</b>							
1978	PFETTERHOUSE		Avec François Seilly et René Foltzer		Mini Camp ÉTÉ		
1980	COLMARS	JIC-JICF	31 août - 07 septembre			Scanné	Lycéens
			<b>RASSEMBLT NAT. 1er Mai 1982 - CHOISY LE ROI</b>		<b>PARIS</b>		
1985	BURSERBERG - TSCHENGLA		Autriche				Etudiants
			<b>RASSEMBLT NAT. 09 nov 1986</b>	<b>INOV</b>	<b>LA VILLETTE</b>	<b>PARIS</b>	<b>Géode</b>
1987	N.D. BELLECOMBE		Les Thuilles				
1988	MONTGENEVRE		Mme Fourasse				
1989	SONNTAG		Autriche				
1990	MARUL		Autriche				
1991	MARUL		Autriche			62 partic	
			<b>RASSEMBLT NAT. 09 Mai 1992 -</b>	<b>CHARTRES</b>	<b>"CREANEUF"</b>		
1992	MARUL		Autriche				
1993	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux				
1994	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux		10è Camp ÉTÉ		
1995	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux				
1996	CHAP D'ABONDANCE		Etoile du Matin				
1997	ARCLOSAN - Villars de Séralval						
			<b>RASSEMBLT NAT. 09 Mai 1998 -</b>	<b>BOURGES</b>			
1998	MINI-CAMP ANTISTATIC		Montjoie Lac Blanc Alsac	30/06 1.2./07			
1998	ALBERTANS- Lac de Montriond			30.08-06.09		JP Grallet	
1999	CREST-VOLAND ( Megève)					JP Grallet	
2000	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux	26.08-02.09		JP Grallet	

2001	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux	25.08-01.09		JP Grallet	
			<b>RASSEMBLT REGI 28 Oct 2001-</b>	<b>70è An JIC</b>	<b>MATZENHEIM</b>		
2002	CHAP D'ABONDANCE		La Chaux	24-31 août		JP Grallet	
2003	CONTAMINES		Haute-Savoie			JP Grallet	
2004	CONTAMINES		Haute-Savoie		20è Camp ÉTÉ		JP Grallet
2005	CONTAMINES		Haute-Savoie				
			<b>RASSEMBLT NAT. 11-13 nov 2005</b>	<b>CLERMONT FERRAND avec l'ACI</b>			
2006	CONTAMINES		Haute-Savoie				
2007	CONTAMINES		Haute-Savoie				
2008	VERCEL	Doubs	MFR Franche Comté				
2009	VERCEL	Doubs	MFR Franche Comté		4 lyonnai/2 parisien	30 jeunes	
2010	MORRE	Doubs	MFR Franche Comté			31 jeunes	
2011	THOLLON LES MEMISES 74		Balcons du Léman				
2012	CHAP D'ABONDANCE		Etoile du Matin				
			<b>20 è ANTISTATIC 26.avril.2013</b>	<b>20è Ann ANTISTATIC SELESTAT</b>			
2013	CHAP D'ABONDANCE		Etoile du Matin				
2014	ARCLOSAN Villard de Serraval		MFR Hte Savoie		30è Camp ÉTÉ		
2015	ETANG SUR ARROUX		MFR Bourgogne			30 jeunes	
2016	CHAPELLE D'ABONDANCE		Chalet La Chaux	18-25 août		25 jeunes	
2017	CHAPELLE D'ABONDANCE		Chalet La Chaux	17-24 août			
2018	MFR LES FINS ?		Haut Doubs	21-28 août			
2019	CONTAMINE S-MONTJOIE		Haute-Savoie	19-26 août	35è Camp ÉTÉ		
2020	AURE SUR MER		Calvados		36è Camp ÉTÉ		1er Camp à la Mer
2021	MFR SALLANCHES		Haute-Savoie	18-25 août		25 jeunes	
2022	ST COLOMBAN des Villars		Savoie	17-24 août		26 jeunes	

<b>2023</b>	CHAPELLE D'ABONDANCE	Chalet La Chaux	18-25 août			
<b>2024</b>	<b>CHAPELLE D'ABONDANCE</b>	<b>Chalet La Chaux</b>	<b>17-24 août</b>	<b>40è Camp ÉTÉ</b>	40 jeunes	
<b>2025</b>	Aux FINS 2550	MFR Haut-Doubs	<b>17-24 août</b>		30 jeunes	
<b>SESSIONS HIVER</b>						
<b>1991</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1992</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1993</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1994</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1995</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1996</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1997</b>	SONNTAG	Autriche J.Michel				
<b>1998</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>1999</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2000</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2001</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2002</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2003</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2004</b>	ARGENTIERE	GRALLET J.Pierre				
<b>2005</b>	ARGENTIERE	STRUB Jean-Michel		05-12 février		
<b>2007</b>	ARGENTIERE	COMPARAT François		mars		
<b>SESSIONS HIVER PROS</b>		<b>ABONDANCE 74</b>				
<b>1993,1994,1995,1996,1997</b>		Aux RHODOS - Presbyt	en Janvier	Jacqueline Barondeau		
<b>MINIS CAMPS HIVER et ÉTÉ</b>		<b>ANTISTATIC</b>				
	<b>Hiver</b>	<b>Schnepfenried</b>	Chalet Les "Mélèzes"	SKI-CLUB SELESTAT		
	<b>Eté</b>	<b>Montjoie</b>	Chalet Parois St Joseph	Jean-Michel Bechler -		

En JIC à partir de 1979 à Sélestat avec Claudine Decourcelle et Jean-Marie Meyer.

Pour participer aux 90 ans de la JIC et apporter mon témoignage, je suis allée ressortir quelques documents que j'avais gardés. Je retrouve entre autres ce texte « Tous sont présents au partage » sur lequel nous avons échangé en carrefour lors d'une manifestation « Toutes au forum », le 29 mars 1981 au Foyer St Florent de Cronenbourg. J'y retrouve aussi l'analyse que j'en avais fait et je mesure le chemin parcouru.

FILLES de 14 à 26 ans  
la J.I.C.F.  
VOUS DONNE LA PAROLE

hé bien !...  
prenons - la !



TOUTES  
AU FORUM  
LE 29 MARS 1981  
AU FOYER ST FLORENT  
11, route d'Oberhausbergen - STRASBOURG - CRONENBOURG

10 h. ECLATEMENT des ballons  
INSTALLATION des stands

qui ont pour but :

- ORIENTATION
- loisirs
- d'exprimer les réalités que l'on vit et de voir ce que l'on fait déjà pour les changer.
- école
- famille
- boums
- faculté
- sports

12H00 REPAS ( tiré du sac )


15H00 PROCLAMATION de la " METAMORPHOSE " ( c'est la fête de la "Parole " née de toutes nos actions de Jeunes pour un autre monde. )

17H00 CELEBRATION

18H30 MERGUEZ

20H00 Catalepsie vélobracabule  
groupe de musique " Rock "

POUR TOUT RENSEIGNEMENT : Téléphoner ou écrire à :  
.....  
.....



TOUS SONT PRESENTS AU PARTAGE

Tout seul on est arbre

En hiver

On se replie sur nos problèmes

Le noir

Le soleil

Un jour,

Un jour l'Espérance

Un jour les autres;

Eux aussi avec leurs problèmes -

On s'aperçoit qu'on n'est pas tout seul,

Que la sève qui est en nous peut monter

Et peut faire éclater les bourgeons de vie:

C'est la fleur

C'est la feuille

C'est le fruit;

On se sent renaître, exister ;

Le fruit peut être coupé, partagé

Tous sont présents au partage

### ON S'APERÇOIT QU'ON N'EST PAS TOUT SEUL

De plus en plus, je m'aperçois que je ne suis pas toute seule. Tous les complexes qui m'envahissent, m'empêchent de voir les autres. Mais maintenant, j'essaie de les surmonter, parce-que, auprès des autres, je trouve un tel enrichissement, que je ne veux pas le laisser partir comme cela. Et ce texte, m'invite plus activement encore, à suivre cette recherche des autres.

" On s'aperçoit que la sève qui est en nous peut monter, et peut faire éclater les bourgeons de vie. "

" On se sent renaître, exister : le fruit peut être partagé "

Au Week-End JICF, aux réunions à l'école de musique, à la maison, je prends parfois conscience, que moi aussi je peux faire éclater les bourgeons de la vie. Le fruit de mon travail, j'ai peur de le partager. Je trouve mon fruit mauvais, pourri....J'ai des complexes .....

Et ce texte m'invite justement à le partager : Il me fait prendre conscience, que je ne suis pas si con, et que moi aussi, je peux apporter quelque chose aux autres.

Ce texte est pour moi une lumière : A travers ce texte, le visage d'un Dieu aimant, d'un Dieu bon, et surtout d'un Dieu qui ne nous abandonne pas, qui nous donne sans cesse courage m'apparaît.

A l'époque, comme bien des adolescents, j'étais envahie par les doutes, les complexes, la peur des autres, le manque de confiance. Quelques extraits d'un carrefour :

« Moi, de toute façon, tout ce que je dis, je trouve ça bête » « J'ai pensé que je n'aurai pas dû en parler.

Ça me gênait un peu de le relire. Je me disais que ce n'était pas aussi important que je le disais. »

JEUDE LE 15.1.1981

Marie Pierre - Nathalie K. - Nathalie H. - Michèle -

- Nathalie K. a écrit à Françoise pour lui faire le compte rendu de la rencontre responsables du 2 janvier.
- Nathalie H. a écrit à Patricia pour lui donner la date de la rencontre de ce soir.

-----

Nathalie H. En relisant le dossier de Colmars j'ai retrouvé plein de choses à dire. Je trouve qu'il y a des choses justes dans ce que Claude a dit mais je n'esais pas tout à fait d'accord quand même. J'ai noté plein de trucs à côté.

Claudine Si tu viens au W.E. de février tu pourrais peut être le reprendre avec elle. On fait un W.E. Temps fort de toute façon.

M.Pierre Le 14 j'ai un concert, je joue du piano un truc de Beethoven.

- QU'EST-CE QUE LES RENCONTRES ENTRE NOUS ON PERMIS DEPUIS LE  
DEBUT DE L'ANNEE

Nathalie H. Il y a des choses qu'on ne dirait pas ailleurs. Par ex. M.Pierre rien que de parler de ses problèmes familiaux.

M.Pierre Au début j'osais pas trop je pensais que ça vous emmerdait plutôt qu'autre chose. Si vous ne me l'aviez pas demandé je ne l'aurais pas dit. J'en voyais pas l'intérêt.

Nathalie Ça ne nous a pas emmerdé. En plus Anne a trouvé super d'essayer d'aider M.Pierre. Il y avait un but nous on ne connaît pas la famille mais on peut quand même l'aider elle nous intéresse plus que son père mais on peut lui donner un avis.

Nathalie H. On peut aussi soulever se retrouver dans ce que disent les autres. On croit qu'on est des cas qu'on est les seules dans cette situation. Et rien que le fait de dire ou de l'entendre on va mieux.

Nathalie K. Par ex. M.Pierre on a essayé de comprendre pourquoi son père agissait comme cela. Ça permet aussi de ne pas faire pareil et d'essayer de comprendre les autres autour de nous.

Michèle On vient aussi pour se changer les idées, de parler d'autres choses que de la classe.

Nathalie K. Ça permet de prendre en considération nos problèmes humains et de comprendre les humains. C'est stérile d'essayer de penser seule.

Nathalie H. C'est égoïste et puis tu ne t'en sors pas on peut trouver des solutions être rassuré ou voir qu'on se trompe. Tu peux voir que tu pensais à des choses futiles et qui n'en valaient pas la peine.

Claudine-M.P. Comment tu as ressenti l'analyse qu'on a fait de tes relations fam. C'était assez dur.

M.Pierre J'ai pensé que j'aurais pas dû en parler ça me gênait un peu de le relire. Je me disais que ce n'était pas aussi important que je le disais.

Nathalie K. On n'a pas de gros problèmes à notre âge.

Michèle Je cherche à prendre des initiatives moi-même en ce moment. Une voisine est malade, on allait à tour de rôle. J'en ai pris l'initiative, ça ne m'éloigne pas de la famille. Ça change quand même de vouloir être plus responsable de sa vie.

Nathalie H. Tu as parlé à ta mère après la réunion ?

Michèle non je ne crois pas, mais on lui a dit, surtout ma soeur que j'étais trop couvée. Elle fait tout ma mère. Papa c'est le contraire. Je m'en étais déjà rendu compte. Le fait de garder tout pour soi c'est pas bien.

Nathalie K. d'en parler ça permet de voir les choses de l'extérieur

M.Pierre moi de toutes façons tout ce que je dis après je trouve ça bête.

Michèle moi aussi l'autre jour j'avais peur d'être bête. En réf. rhaissant à ce qu'on a dit en réunion

Nathalie K. on a toujours peur d'avoir dit des choses énormes.

- le problème de M.P. c'est qu'elle n'a pas co fiancé en elle.

Nathalie H. Même en musique elle est bonne, elle ne veut pas l'admettre.

Nathalie K. quand je te dis " mince " tu es au conservatoire " tu me réponds : oui mais et après suis la moins bonne. Ce sont des audacieux qui réussissent.

M.Pierre C'est pour ça que je rate.

Nathalie H. Tu trouves que tu as confiance en toi ?

M.Pierre non mais j'y arrive pas à avoir confiance en moi.

Nath.H. ça s'apprend quand on a des résultats on devient plus confiante.

M.Pierre Si j'ai le bac ça ne fera quelque chose je ne m'en remettrais pas. Je ne l'aurais pas. En 4e je me sentais écrasée par la classe il y avait Luc D. etc.... Pour une explication de texte j'ai mis 1/4 à parler et après j'ai tremblé toute l'heure. J'aimais pas l'ambiance de la classe.

Michèle Je ne m'en souviens pas de cette ambiance. Je suis encore avec Luc. Il se sent vraiment supérieur. Pour lui tout est évident. Il fait ses trucs en 20mn. il dirait jamais salut pourtant il est avec moi depuis la 6e

N.K. Tout le monde est après lui parce que c'est le crac en math. Schneider c'est pareil, il sort des billets de 500.- pour te montrer qu'il est riche mais toi M.P. tu ne vois que ceux qui écrasent tu ne vois pas les autres. Pourtant si déjà tu es en T.C. tu n'es pas si mauvaise.

M.P. Je suis passée de justesse.

N.K. d'autres aussi. Il ne faut pas se laisser abuser par les autres ceux qui crament.

Nath.K. Annick Kernel elle a 19 en math.

M.P. Elle parle pas non plus j'ai jamais entendu le son de sa voix.

N.H. Elle s'occupe beaucoup des autres, une fille était absente, elle s'est proposée de prendre les cours alors qu'elle ne la connaît pas.

N.K. Elle n'a pas de copines, sauf une elle aussi à des complexes. quand tu te rabaises j'ai pas l'impression que tu le pe,ses vraiment mais que tu le dis pour te persuader que tu es en-dessous des autres.

Claudine Tu crois pas que tu serais plus heureuse de sortir de ta coquille. Tu en souffres ou pas ?

M.P. A l'extérieur oui, dès que je suis dans un groupe je me sens con. Je ne peux rien. y faire.

N.H. Tu es bonne en musique ça devrait t'épanouir.

M.P. mais je ne suis pas bonne. C'est par soucis de perfection que je suis comme cela. F.Auclair m'a donné un sujet de philo " l'art a-t-il un sens ? " Sur le moment je pensais avoir fait un bon travail et puis en lui donnant je pensais que c'était mauvais. Il a fait une licence de philo.

Claudine Ça te bloque envers les autres ce soucis de perfection.

N.H. ex.: Christian paye un pot, il avait invité M.P. j'ai dû la forcer à y aller. Est ce que tu te sentais à l'aise d'y être aller ?

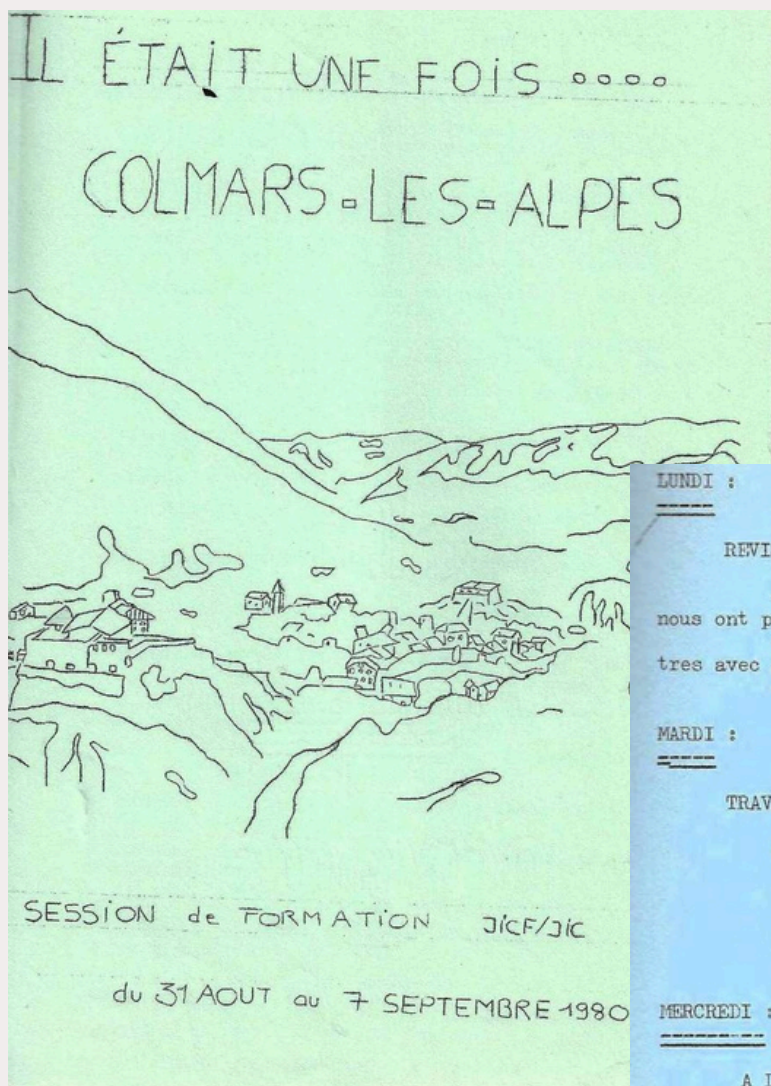
Aujourd'hui, j'ai 62 ans. J'ai eu trois enfants avec mon mari, Francis, organiste et professeur de musique. Je suis devenue professeur de flûte traversière et musicienne. Ensemble, nous avons donné de nombreux concerts. Et parallèlement, je suis devenue enseignante dans le primaire. Je suis en retraite depuis deux ans.

A la relecture de ces documents, je réalise le chemin parcouru. Non pas que je n'ai plus de doutes et une confiance en moi inébranlable. Je fais partie de ces personnes qui, tout au long de leur vie, se questionnent pour donner du sens à leur vie. Mais aujourd'hui, je suis devenue une personne dynamique, qui prend des initiatives, qui s'engage et met au service des autres ses compétences. Je le dois beaucoup à la musique qui m'a permis de m'épanouir, de m'exprimer et de prendre confiance. C'était un domaine où j'étais en réussite. La musique a été et est encore un élément essentiel de ma vie. Mais je le dois aussi beaucoup à ce que j'ai vécu en JIC. Tous ces moments d'échanges, de révisions de vie, ont renforcé ma confiance et m'ont donné les outils pour me lancer dans la vie. Petit retour en arrière.

A l'époque, j'habitais Sélestat. J'ai suivi un parcours Profession de Foi et Confirmation avec un groupe encadré par Claudine Decourcelle. Cette personne a été et restera une étoile extraordinaire sur mon chemin de vie. Voyant qu'il se passait de belles choses dans cette équipe, Claudine s'est dit qu'il serait dommage d'arrêter la dynamique de ce groupe. Elle s'en est ouverte au curé Hirtz de la paroisse Notre Dame de la Paix de Sélestat qui a téléphoné à Strasbourg, rue des juifs, à l'espace des mouvements de jeunes. Je ne saurais redire comment tout s'est enchaîné par la suite mais toujours est-il que Jean Marie Meyer, aumônier de la JIC, est venu sur Sélestat pour la rencontrer. Et c'est ainsi que la JICF, à l'époque, a démarré sur Sélestat.

Le groupe a pu continuer et se retrouver régulièrement pour partager ses préoccupations de jeune : l'école, l'orientation, la famille, les amis. Grâce aux outils de relecture que proposait déjà la JIC et les revues, la dynamique s'est renforcée et a pu aller plus loin en mettant en place des actions, des initiatives et des temps forts.

Un des moments clé du démarrage de la JIC à Sélestat, a été de pouvoir vivre une session de formation à Colmars-les-Alpes du 31 août au 7 septembre 1980. Cela nous a permis de rentrer de façon plus précise dans la démarche de relecture de la JIC, de prendre plus au sérieux les réunions, de comprendre qu'à travers nos échanges, on était en train de se construire, de faire éclater les bourgeons de vie, de donner une direction réfléchie à nos vies, à nos engagements, de trouver notre place au milieu des autres, de devenir acteur/actrice de nos vies.



LUNDI :

REVISION DE VIE SUR LES VACANCES

- A la découverte des temps forts de nos vacances , de ce qu'elles nous ont permis.
- Au fond , ce que nous tenons à vivre avec les autres , les autres avec nous.
- Partager ainsi , qu'est-ce que cela crée de neuf avec nous ?

MARDI :

TRAVAIL SUR UN ARTICLE D'AUJOURD'HUI

- Dans nos responsabilités nos liens sont mis à l'épreuve
  - \* Des liens se cassent ou se distendent
    - a) dans la routine
    - b) dans les difficultés
- Pris dans une même histoire
  - \* Un cri ..... une histoire inattendue.

MERCREDI :

A LA RECHERCHE DE DIEU AU COEUR DE NOTRE VIE

- Où se situe notre foi ? ...
- ... En partant de la révision de vie sur les vacances.

JEUDI :

REPOS

- Randonnée dans les montagnes
- ou - Journée à Monaco

VENREDI :

QUEL DIEU NOUS REJOINT ET NOUS PARLE ?

- Jésus ne vient pas nous sauver sur nos manques, sur nos vides mais sur ce qui nous fait déjà nous lever, nous libérer.
- Il ne nous donne rien d'autre que la révélation de la dignité à laquelle nous sommes appelés
- Célébration

SAMEDI :

BILAN - RANCEMENT

A Colmars, on a vraiment découvert le mouvement de la JIC et les moyens mis en action car nous avons plus de temps qu'aux réunions pour les approfondir. Ci-joint quelques traces du document réalisé après le séjour, ponctué de révisions de vie, à la lumière de notre foi, de moments conviviaux et festifs. J'y ai même fêté mes 17 ans le 2 septembre. J'avais eu le malheur de dire que j'étais née à 2 heures du matin. Du coup, tout une troupe a déboulé dans ma chambre à cet horaire-là ! C'est aussi cela la JIC, des moments qu'on n'oublie pas. Claudine m'avait offert un vase avec des impressions de plantes. Je l'ai toujours. Du coup je repense souvent à ce séjour. J'étais allée pour la première fois à Monaco. J'avais longuement hésité avec la randonnée au Mont Pelat.

#### CE QU'ON VOUDRAIT CELEBRER

Agnès Le fait qu'on soit réunis tous ensemble  
Claude On a tous fait des découvertes, j'aimerais les célébrer -  
Agnès Durant cette semaine on a pris des décisions pour notre vie en JIC  
Jean J'aimerais dire merci à J.Marie qui n'est pas là et qui a fait les panneaux -merci à lui et à ceux qui ont préparé ce W.E.

#### LES TEXTES

Claude Texte proposé par les filles et les points qu'il a suscité -  
vos réactions (les gars) à ce texte -  
Et puis texte des garçons

Claude M.Pierre M.Madeleine : parce qu'elle a montré beaucoup d'amour -  
Ce Texte donne une idée de la dimension de l'amour de Dieu  
plus les péchés sont grands plus Dieu est amour - M.M.attendait  
beaucoup de Jésus. Il l'a prise au sérieux alors que les autres la  
repoussait. Elle est partie relevée, libérer - En renvoyant M.M.  
libérée il lui a rendu sa dignité de femme alors que pour les  
autres c'était la dernières des dernières.

Nath Ce qui n'est pas évident, le pressentiment du Don que Dieu à fait  
à M.Madeleine.

Claude M.M. la dedans; ne dit rien, elle n'essaye pas de se justifiés  
elle attend.

Nath Nous on n'est sûre de rien, alors qu'à Marie Jésus lui parle de  
vive-voix

Claude Jésus parle des 2 dettes - plus on est pardonné plus on aime Dieu  
aussi loin qu'on aille dans le péché Dieu nous rendra toujours notre  
dignité - On ne baissera pas dans son estime -

Agnès Serais libérée sur ce qui déjà nous fait nous lever -  
Nath C'est difficile de pardonner

Au début, ils pensaient uniquement à l'opinion des autres, puis elle apensé à sa famille et à la difficulté de la situation. C'est ça qui l'a fait réagir.

Sandrine : J'avais une amie en 7iè me, j'y croyais, à la fin de l'année elle a commencé à me lacher. Ca m'a déçue - elle m'a fait des vacheries. Ca a été un vrai calvaire, tout le monde se détournait de moi. Je n'étais plus à l'aise - je me sentais ridicule et je ne savais pas quoi faire.

#### LE SALUT DE DIEU OFFERT PAR JESUS

Le texte montre qu'il ne faut jamais désespérer, que l'amour et la Foi sont plus forts et que ça peut tout sauver. Si on se convertit et que l'on repart il y a moyen de faire avancer le monde. Par la progression sur soi même.

Marie Pierre : Se rendre responsable, se prendre en mains. Le Texte de Claude, que les hommes devaient se mettre debout - c'est exactement ça - ils essayent de prendre son problème en responsable et de le résoudre.

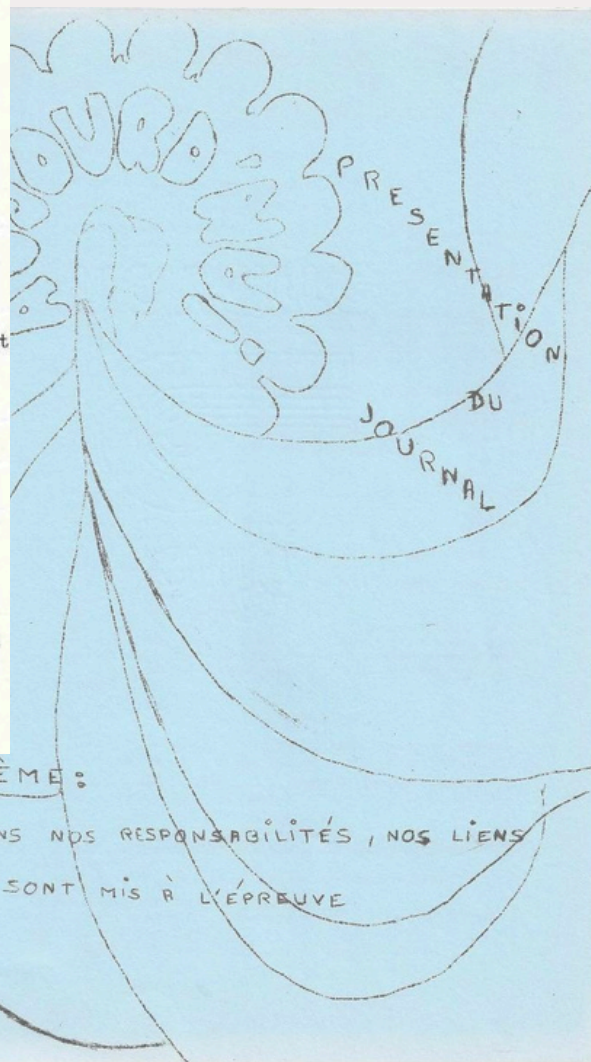
Nathalie : Le projet de Dieu c'est de nous voir progresser, il faut aller de l'avant et c'est là qu'Il peut nous aider quand Il voit qu'on se donne du mal et qu'on essaye ensemble de s'en sortir qu ça ne va pas nous tomber du ciel.  
Le salut de Dieu, il faut le mériter et même si on s'égarre tout n'est pas perdu - On peut toujours revenir - C'est quand même assez encourageant.  
Ce qui est dur, c'est de ne pas vivre en contact direct avec Jésus comme Marie M. On ne sait jamais si on a mérité d'être pardonné, si on fait bien. On doit tout le temps se remettre en question - On tape à côté.

Marie Pierre : Cette remise en question, c'est une bonne chose, on pourrait avoir tendance à se reposer.

Nathalie : Se reposer, c'est ne plus progresser.  
Je ne suis pas d'accord, quand Claude parle de la dureté de Jésus, c'est plutôt du courage de sa part de briser tous ses préjugés comme Bénédicte avec sa famille.  
C'est aussi une exigence qu'on arrive à aimer parce qu'elle nous fait devenir ce qu'on est. On arrive à être devenir soi même - Jésus prend les gens comme ils sont dans ce qui fait leur vie.  
Ce qui ne me paraît pas évident dans le texte, c'est le pressentiment du pardon et du salut, de la délivrance - c'est obscur.  
Pour nous c'est pareil - on sent que Jésus à quelque chose à nous offrir mais c'est pas clair. On lui fait confiance mais c'est pas évident.  
Je ne suis pas sûre du pardon, du salut tous les jours. J'ai peur des limites.  
Marie M. est soulagée parce que Jésus lui parle de vive voix, mais nous on n'est pas sûr.

Sandrine : Pardonner à quelqu'un ça soulage vachement comme de recevoir le pardon.

Nathalie : C'est dur de pardonner. Comme ta copine dont tu parlais - Si elle se repent c'est facile, mais autrement c'est dur. Pour Jésus, Dieu ça doit être dur aussi (Incompréhensible et inconcevable bonté du Père)  
Marie M retrouve un sens à sa vie.



En tous les cas, ce séjour formidable où nous avons aussi beaucoup chanté, a renforcé mon engagement au sein de la JIC et ce, jusqu'à mon déménagement à Strasbourg. J'ai essayé de retrouver une équipe mais ce n'était plus tout à fait pareil et la musique au conservatoire de Strasbourg, a pris beaucoup de place. Mais les graines de la JIC étaient semées !

Lors de mon discours pour mon départ à la retraite de l'Education Nationale, j'ai évoqué toutes ces personnes qui ont été importantes et qui m'ont permis de devenir l'enseignante que j'ai été. J'ai cité Claudine Decourcelle qui est devenue une mère pour moi. Nous avons vécu et partagé beaucoup d'autres moments ensemble en dehors de la JIC et ce, jusqu'à son départ en décembre 2021. Sans la JIC, je n'aurais pas vécu autant de choses avec cette personne exceptionnelle !

Il y aussi Jean-Marie Meyer qui est devenu un ami précieux au-delà du mouvement. Il a baptisé mes trois enfants et grâce à son accompagnement, j'ai pu réaliser des célébrations façon JIC, avec l'accueil de tous et des réalités concrètes. Nous avons continué à nous voir régulièrement et à travers les différents moments partagés, réinvestir les valeurs de la JIC. Il m'a merveilleusement accompagnée dans la préparation et la réalisation de la messe d'A-Dieu de mon frère Bernard, décédé en avril 2022. Une célébration « JIC », dynamique, presque joyeuse pour mettre en valeur toutes les réalisations de ce frère artiste. Ensemble, nous avons rendu grâce pour tout ce que Bernard a fait et partagé au long de sa vie. C'est aussi ça la JIC.

Grâce à tous ces moments de parole, lors des réunions, des week-ends, j'ai pris petit à petit confiance en moi. J'ai consolidé mon regard attentif et bienveillant aux autres, j'ai appris à me mettre en marche, à me mettre en action. Voici ce que j'écrivais dans ce discours de retraite :

« Dans ce métier de professeur des écoles, nous travaillons avec des êtres en devenir. Il est important de transmettre des savoirs, des passions mais aussi de les faire grandir et les aider à avancer sur leur chemin de vie. Et donc de leur transmettre des savoir-être !

Trouver en chaque enfant ce qui va l'animer mais aussi ce qui va l'aider à respecter, partager, écouter, aider, aimer, tout cela je l'ai appris avec ma formidable maman, mais aussi avec mon étoile Claudine, responsable de la JIC, Jeunesse Indépendante Chrétienne. A travers de nombreux échanges en carrefour, j'ai pu donner un sens dynamique et profond à ma vie, à devenir quelqu'un qui ose, qui propose. Grâce à ce parcours en JIC, je suis restée attentive pour que chaque enfant puisse grandir avec respect et confiance afin de trouver sa place. A l'image de la dynamique JIC, j'ai veillé à ce que les enfants apprennent à devenir acteur de leur vie, qu'ils osent la prendre à pleine main. Et pour cela, rien de mieux que de prôner par l'exemple. D'où les nombreux projets mis en place tout au long de mon enseignement, en particulier, la chorale scolaire. »

Alors oui, merci à la JIC, à Claudine, à Jean-Marie pour ce qu'ils ont permis que je devienne. Cet engagement au sein de la JIC a largement éclairé et nourrit ma vie professionnelle, ma vie familiale et ma vie en général.

Des étoiles, j'en ai eu plein. Quelle chance ! Ma maman Irène, mon frère Bernard, ma sœur handicapée Marie-Odile, mon mari Francis, mes trois enfants, des amis. Mais oui, la JIC m'a permis de réaliser que j'avais en moi la sève nécessaire pour faire éclater mes bourgeons de vie mais aussi ceux dont je croisais le chemin. Grâce à la JIC, j'ai compris que le fruit pouvait être partagé. Ce que je disais en 1981, je le ressens encore plus fort en 2025.

Un grand merci à la JIC et à tous ses acteurs.

Marie-Pierre

## Le lien entre la JIC et la JICF

Je suis entrée en équipe à la paroisse de Cronembourg, après ma « communion solennelle » l'actuelle « Profession de Foi ». Cela ne faisait pas encore partie de la JIC, mais j'avais envie d'un lieu où nous pourrions parler, avec d'autres, de questions qui me taraudaient, plus particulièrement sur Dieu. La présence d'un aumônier me semblait de très bon augure et j'attendais de lui toutes les réponses à mes questions ! Progressivement, c'est devenu une équipe JICF car, contrairement à mes attentes, la théologie n'était pas à l'ordre du jour, mais j'y ai découvert bien plus.

D'abord, que la vie de chacun de nous était importante, pour nous, pour les autres mais aussi pour Dieu. Qu'il n'était pas nécessaire de réaliser de grandes choses, mais que les petits actes de notre quotidien avaient leur importance.

Que Dieu n'était pas un grand manitou qui attendait que je fasse ce qu'il commandait, mais qu'il m'accompagnait déjà, à mon insu sur mon chemin. Comme Jésus avait accompagné les disciples d'Emmaüs. Et cette découverte m'a été d'un grand secours dans tous les moments difficiles de ma vie et il y en a eu un certain nombre !

Les rencontres JICF m'ont aussi aidée à mieux me comprendre moi-même, en écoutant et en accueillant les interpellations des autres, leurs remarques sur mes choix et l'expression des leurs.

Seule ma fille aînée a pu être en équipe JIC avec des camps, des temps forts... Pour mes autres enfants, nous vivions dans un lieu où il n'y avait pas de JIC. Mais j'espère que mon petit-fils aura l'occasion de découvrir ce mouvement. Ils sont engagés dans le scoutisme, cela me convient aussi.

Est-ce que ça a changé ma vie ? Oui, j'en suis sûre. Et encore maintenant, j'aime savoir Dieu présent aux côtés de chacun de nous.

Et je ne pense pas que j'aurais gardé la foi chrétienne sans ce parcours JICF.

Nous sommes encore à 3 de cette équipe, que nous avons créée avec Geneviève en 1971, à nous retrouver régulièrement, avec l'éclairage de la dynamique ACI, accompagnées par Jean-Marie.

La JICF a été pour moi une étape très importante dans ma vie. Je m'en nourris encore.

**Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine**

Viens partager ta vie, ta foi et tes doutes avec d'autres jeunes filles et ce en toute confiance !

Et si on s'arrêtait de vivre à 100/h pour voir un peu où on en est le temps d'une rencontre ?

**JICF**

En groupes de 4 ou 5 tous les mois, tu pourras relire ta vie et celles des autres pour avancer ensemble et sereinement !

**Rejoins nous ☺**

Tu souhaites...  
 • Rencontrer des filles en JICF?  
 • Participer à des temps de partage?  
 • Intégrer une équipe?

JICF  
 contact@jicf.fr  
 www.jicf.fr

**La JICF c'est quoi ???**

Il y a des filles de 14 à 28 ans, collégiennes, lycéennes, étudiantes, ou dans la vie professionnelle, qui se réunissent par petits groupes de quatre ou cinq d'une même tranche d'âge, une fois par mois, avec un accompagnateur.

**Nous parlons de ce qui est important dans notre vie quotidienne, des relations auxquelles nous tenons, des choix que nous avons à faire.**

**Et qu'est-ce que ça vous apporte?**

C'est une pause, un arrêt qui permet de prendre du recul dans notre vie, un bol d'air. Nous découvrons en JICF ce qui est beau dans notre vie et dans la vie de ceux qui nous entourent. Ça nous permet d'avancer, de grandir.

**Comment ça « avancer » ?**

A la fin de chaque rencontre, nous sommes appelées à mieux repartir dans notre vie, à prendre notre place. Et puis en équipe, on peut partager nos convictions, nos questions, le sens à donner à notre vie, à notre Foi.

**Alors il faut être chrétienne ?**

Pas forcément. Il y a des filles non croyantes; d'autres sont en recherche, d'autres encore sont catholiques convaincues... L'important, c'est qu'on peut dire TOUT ce qui nous tient à cœur, en confiance. On sait que l'on ne sera pas jugée.

**Et pourquoi seulement des filles ?**

Entre filles, il y a une complicité, on se dit plus facilement certaines choses. On hésite moins à prendre certaines responsabilités.

**Mais vous restez tout le temps en petits groupes ?**

L'intérêt du mouvement, c'est qu'on peut nous-même organiser des rencontres avec d'autres jeunes en équipe, pour découvrir encore plus de personnes. D'autres filles mais aussi des garçons, des adultes, des enfants, qui font la même démarche. Il n'y a pas de restriction...

Francine H-G

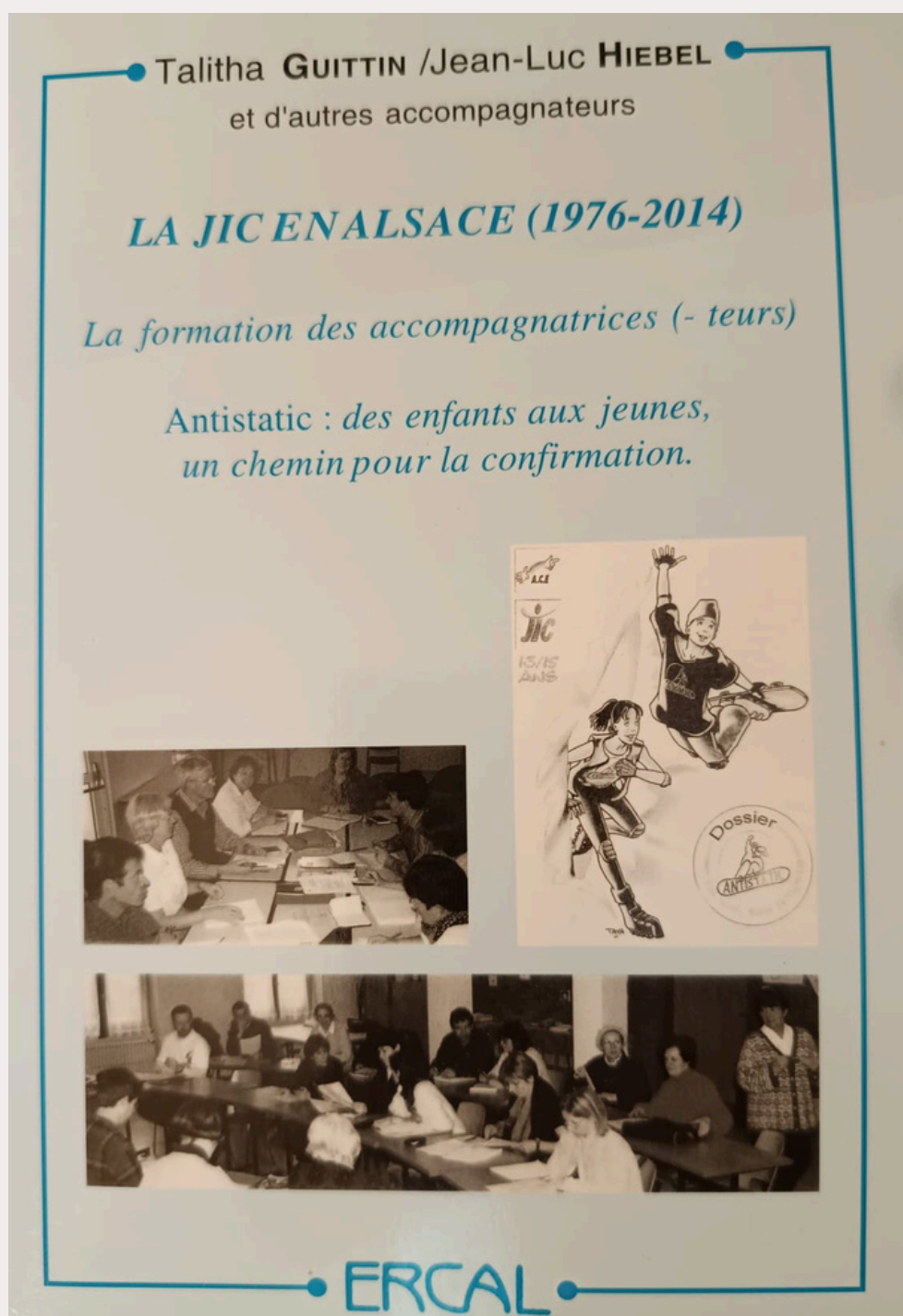
**jicf**

<https://jicf.fr>



Pour aller plus loin :

Le livre écrit par Talitha Guittin et Jean-Luc Hiebel, respectivement accompagnatrice et aumônier de la JIC en Alsace, retrace l'histoire de ce mouvement entre les années 1970 et 2010, après le Concile Vatican II. Il explore non seulement l'évolution de la JIC en Alsace pendant cette période, mais aussi la formation des accompagnateurs et accompagnatrices, ainsi que le dossier "Antistatic". Cette œuvre a été réalisée en collaboration avec l'ERCAL (Équipe de Recherche sur le Catholicisme en Alsace), qui fait partie de l'Équipe d'accueil de Théologie catholique de la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg.





---

# JIC - Merci - JIC

---

Un grand merci !

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de cette gazette !

Merci à ceux et celles qui ont témoigné de leur expérience, permettant ainsi de donner vie à ce projet.

Merci à toutes les personnes qui, par leur engagement, ont œuvré pour ce mouvement, et qui ont permis à la JIC de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

Merci à ceux et celles qui ont fait de la JIC leur vocation, qu'ils soient laïcs ou ordonnés, pour leur dévouement sans faille.

Merci aux accompagnateurs et accompagnatrices, qui, à travers les générations, ont guidé les jeunes sur leur chemin de vie, avec bienveillance et écoute.

Merci aux "petites mains" discrètes mais essentielles, toujours prêtes à nous soutenir dans l'ombre lorsque le besoin se fait sentir.

Merci aux parents, familles et adultes qui ont permis à la JIC d'être découverte par leurs enfants, neveux, filleuls, cousins, amis, et bien d'autres encore !

Enfin, un immense merci aux jeunes jicistes, qui, par leur implication, qu'elle soit locale, fédérale ou nationale, ou simplement ponctuelle, ont contribué à la vie et à l'évolution de notre mouvement. Chaque petite action, chaque engagement, a été une pierre précieuse dans la construction de notre édifice.

Cet ouvrage a été conçu pour témoigner de notre histoire et inspirer les générations à venir, afin que chacun puisse continuer à vivre pleinement et à 100%.

Le Bureau Jeune :  
Adélaïde, Appoline, Delphine, Emilie, Laurie, Nicolas, Pierre.





*Pour que tous vivent à 100%*

## Comment nous suivre ?

Site internet : [www.jic-nationale.com](http://www.jic-nationale.com)

Facebook : [Jeunesse Indépendante Chrétienne - Jic Nationale](#)

Instagram : [jic\\_nationale](#)

Tiktok : [@jic-nationale](#)

Facebook Régional : [JIC Alsace](#)

Mail : [comjienat@gmail.com](mailto:comjienat@gmail.com)

Siège : [3bis rue François Ponsard, 75016 Paris](#)

Secrétariat : [17 rue de la cigale, 68200 Mulhouse](#)

